

Natasha Kanapé Fontaine : Une parole de réconciliation?

Flavie Maxence Leclair

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme
Maîtrise ès arts en Science politique

École d'études politiques
Faculté des Sciences sociales
Université d'Ottawa

© Flavie Maxence Leclair, Ottawa, Canada, 2018

COMITÉ DE SUPERVISION

Janique Dubois, Directrice de thèse

Professeure adjointe

Études politiques

Faculté des Sciences sociales

Université d'Ottawa

Dalie Giroux, Examinatrice

Professeure agrégée

Études politiques

Faculté des Sciences sociales

Université d'Ottawa

Dimitrios Karmis, Examineur

Professeur agrégé

Études politiques

Faculté des Sciences sociales

Université d'Ottawa

REMERCIEMENT

Je tiens avant tout à souligner que les terres sur lesquelles j'habite et qui m'ont nourri lors de la rédaction de mon projet de maîtrise font partie du territoire traditionnel non cédé des Anishinaabe.

Je veux aussi exprimer ma profonde reconnaissance aux professeures Janique Dubois et Dalie Giroux d'avoir accepté de m'encadrer dans ce travail de recherche. Je les remercie pour leur disponibilité, leurs judicieux conseils, leur gentillesse et leur calme rassurant lorsque j'étais perdu dans mon travail. Merci à Janique qui m'a poussé à aller au bout de mes idées et à Dalie qui m'a introduit à la littérature autochtone. Sans elles, la réalisation de cette thèse n'aurait pas été possible. Merci aussi à Dimitrios Karmis d'avoir accepté de se joindre à mon comité d'évaluation.

Je tiens également à saluer les professeurs, secrétaires et amis qui m'ont encouragé dans cette démarche à divers stades durant mon parcours universitaire. Merci à Georges Sioui pour sa force tranquille. Merci à Karine Bertrand et Marie-Christine Doran pour leur énergie et leur passion contagieuses. Merci à Sylvie Lachapelle pour tout le soutien administratif. Merci à Bruno, Véro et Guillaume qui m'ont donné des petits coups de pouce aux bons moments. Merci à l'ensemble des professeurs qui m'ont fait découvrir l'histoire, l'art, le cinéma, la littérature, et les spiritualités autochtones et aux aînés et autres individus autochtones que j'ai eu le plaisir de rencontrer et d'écouter : Marie-Françoise Guédon, Jean-François Lozier, Camie Augustus, Brenda Macdougall, Claudette Commanda, Marcelo Saavedra-Varagas, Guy Bénard, Jacob Wawatie, Josephine Mandamin, Jennifer Podemski, Sarain Fox, etc.

Je souhaite remercier ma famille au bureau et à la maison qui m'ont toujours soutenu et encouragé dans mes études. Et tout particulièrement mon copain, Baptiste Roze, qui m'a épaulé tout au long de la réalisation de mon projet que ce soit en écoutant mes monologues et questionnements, en me motivant à continuer ou en prenant le temps de faire d'innombrables révisions.

Je veux aussi remercier Natasha Kanapé Fontaine pour son engagement sociopolitique et artistique inspirant qui m'a amené à ce projet de recherche et qui est bien nécessaire dans notre société.

Meegwetch! Tshinashkumitin! Thanks! Merci à tous!

RÉSUMÉ

Ce projet de recherche s'inscrit dans le débat autour du concept de réconciliation entre les peuples autochtones et allochtones au Canada. Terrain fertile depuis la publication du rapport de la Commission de vérité et réconciliation sur les pensionnats autochtones, les discussions sur le sujet dépassent le champ politique et prennent aussi racine dans la littérature. Plusieurs écrivains autochtones ont abordé ce sujet dans leurs œuvres littéraires. Natasha Kanapé Fontaine, connue notamment pour son engagement au sein du mouvement *Idle No More*, figure parmi les jeunes artistes autochtones qui ont exprimé leur opinion sur un nombre important d'enjeux dont celui de la réconciliation. Cette recherche étudie donc la vision de l'artiste multidisciplinaire innue de la réconciliation.

La contribution de cette thèse à l'avancement des connaissances se décline en deux volets. D'une part, le cadre analytique, construit à partir d'une revue de la littérature, rend compte de la complexité du concept de réconciliation au Canada. Il présente d'abord une déconstruction conceptuelle de la réconciliation d'où ressortent quatre composantes du concept – définition, intentions, processus et actions – et fait ensuite, la synthèse des positions des auteurs sur ces dernières. Cet exercice révèle les différents courants de la littérature sur la réconciliation ainsi que les tensions entre les différents usages du concept. D'autre part, ce projet contribue à faire avancer les débats sur la réconciliation en présentant la vision d'une jeune artiste innue. L'analyse méthodique des prises de parole publiques et des ouvrages poétiques de Natasha Kanapé Fontaine montre son positionnement théorique par rapport au concept de réconciliation ainsi que l'évolution de sa vision de celui-ci au fil du temps.

De cette analyse croisée entre le politique et le littéraire, il ressort que la réconciliation est un concept multidimensionnel complexe et polysémique. La multiplicité de sens accordé à la réconciliation par les différents acteurs peut nuire à l'avancement du projet commun qu'est le renouvellement des relations entre autochtones et allochtones au Canada. Pour dépasser la mécompréhension interculturelle, les acteurs devraient partager leur vision de la réconciliation et travailler ensemble sur les actions pour réaliser le projet de réconciliation.

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|-----------|
| COMITÉ DE SUPERVISION..... | II |
| REMERCIEMENT | III |
| RÉSUMÉ..... | IV |
| 1 INTRODUCTION..... | 1 |
| 2 MISE EN CONTEXTE – AUTOCHTONES AU CANADA : DES VOIX S’ÉLÈVENT..... | 4 |
| 2.1 ÉMERGENCE D’UN CONTEXTE DE DÉCOLONISATION..... | 4 |
| 2.2 MOBILISATIONS CONTEMPORAINES DE DÉCOLONISATION | 6 |
| 2.3 <i>STORYTELLING</i> COMME VECTEUR DE CHANGEMENT | 10 |
| 2.4 NATASHA KANAPÉ FONTAINE : MILITANTE LITTÉRAIRE..... | 11 |
| 3 CADRE ANALYTIQUE – RÉCONCILIATION : UN CONCEPT CONTROVERSÉ | 15 |
| 3.1 PARADOXE DE LA RÉCONCILIATION | 15 |
| 3.2 DÉFINITION : RÉTABLISSEMENT, ÉTABLISSEMENT OU (R)ÉTABLISSEMENT..... | 16 |
| 3.3 INTENTIONS : RHÉTORIQUE OU ENGAGEMENT..... | 18 |
| 3.4 PROCESSUS : L’ŒUF OU LA POULE | 21 |
| 3.5 ACTIONS : RÉPARATION, ÉDUCATION ET TRANSFORMATION..... | 22 |
| 4 MÉTHODOLOGIE – POSITIONNEMENT : PASSERELLES, CORPUS ET ANALYSE..... | 31 |
| 4.1 POSITIONNEMENT MÉTHODOLOGIQUE..... | 31 |
| 4.2 CORPUS : UNE AUTEURE, UN MÉDIUM, UNE TEMPORALITÉ RÉCENTE..... | 32 |
| 4.3 OPÉRATIONNALISATION : ANALYSE NARRATIVE | 34 |
| 5 ANALYSE – NATASHA KANAPÉ FONTAINE ET LA RÉCONCILIATION : PROPOSITION D’ANALYSE..... | 38 |
| 5.1 ANALYSE : PASSERELLES ENTRE NATASHA KANAPÉ FONTAINE ET LA RÉCONCILIATION..... | 38 |
| 5.2 ANCRAGE : VISION DE LA RÉCONCILIATION | 39 |
| 5.3 ÉCRITURE : MANIFESTATION DE LA RÉCONCILIATION..... | 45 |
| 6 CONCLUSION..... | 65 |
| 7 BIBLIOGRAPHIE..... | 68 |
| 8 ANNEXES | 75 |
| ANNEXE 1 : COMMISSION DE VÉRITÉ ET DE RÉCONCILIATION | 75 |
| ANNEXE 2 : IDLE NO MORE..... | 76 |
| ANNEXE 3 : ACTIVITÉS ET PUBLICATIONS DE NATASHA KANAPÉ FONTAINE | 77 |

Natasha Kanapé Fontaine : Une parole de réconciliation?

1 INTRODUCTION

Prenant exemple sur les traditions intellectuelles autochtones,¹ il me semble important de me présenter pour situer avec transparence mon point d'ancrage dans le monde de la recherche. Je suis une jeune franco-ontarienne de l'est de l'Ontario, plus particulièrement dans les alentours d'Ottawa (Orléans, Ottawa-Vanier et Lefavre) en territoire anishnaabe et haudenosaunee² où ma famille s'est établie depuis plusieurs générations. Grâce au travail assidu et à l'éducation universitaire de mes parents qui leur a ouvert les portes à de hauts postes administratifs, j'ai eu une enfance privilégiée ponctuée de voyages, de Monopoly, de party de piscine et d'activités sportives. Mis à part le mythe familial jamais élucidé d'une arrière-arrière-grand-mère algonquine qui m'aurait transmis un beau teint basané, des cheveux foncés et de jolies pommettes hautes ainsi que quelques notions sur les bons Algonquins et les méchants Iroquois apprises au primaire, je n'ai que très peu été exposée à la réalité autochtone canadienne. Il m'a fallu attendre ma première année d'université en m'inscrivant à un cours d'introduction aux études autochtones pour en apprendre davantage. Là, comme la plupart des descendants eurocanadiens, j'ai été surprise et outrée par l'histoire coloniale du Canada et, surtout, par mon manque sidérant de connaissances sur le sujet. À la suite de ce cours, j'ai changé de majeure et plongé dans mes études avec l'envie, naïveté oblige, de changer l'Histoire... Mais j'avais de la difficulté à faire plus que de simplement me rendre à mes cours, m'instruire dans les livres et discuter avec ma famille proche. Réservée de nature, je me suis dit que c'était pour cela que j'avais laissé passer plusieurs occasions en or de rencontrer et de tisser des liens avec des Autochtones. Si j'aime toujours mieux avoir le nez plongé dans les livres, j'ai réalisé avec le temps que c'était peut-être moins la gêne que le sentiment de culpabilité paralysant qui m'empêchait de m'engager. Cela dit, en regardant l'actualité et l'engagement de jeunes autochtones de ma génération, ils m'ont inspiré à faire ma part. Cette thèse fait donc partie d'une démarche à la fois déstabilisante et enrichissante par laquelle je tente de faire mon bout de chemin en ouvrant le dialogue en moi et avec les autres. Dès lors, il est important de noter que les opinions présentées dans le présent travail sont le reflet de mes acquis universitaires et ma compréhension personnelle de la littérature étudiée.

Depuis le Contact, les relations entre les peuples autochtones et allochtones au Canada ont été teintées de mécompréhension et d'injustice. Les visions respectives du vivre-ensemble des deux groupes de peuples étaient (et sont toujours) radicalement différentes. Pour cette raison, les mécanismes d'entente politique tels les traités, considérés par Simpson comme les premières tentatives de réconciliation,³ ont donné lieu à des interprétations conflictuelles et ont servi des fins coloniales. Pendant plusieurs décennies, le mot d'ordre au sein du gouvernement canadien concernant les peuples autochtones a été celui de détruire les « structures et pratiques

¹ Voir Kovach, *Indigenous methodologies characteristics, conversations and contexts*; Monture, « Race, gender, and the university: Strategies for survival »; Regan, *Unsettling the settler within Indian residential schools, truth telling, and reconciliation in Canada*.

² Temprano, « NativeLand.Ca ».

³ Simpson, *Dancing on Our Turtle's Back*, 21.

qui [leur] permett[aient] de continuer à vivre en tant que groupe. »⁴ Si cet objectif n'est plus d'actualité, la relation entre les peuples autochtones et le Canada demeure problématique à plusieurs niveaux alors que l'ignorance reste généralisée et que des politiques maladroites néocoloniales sont couramment dénoncées. Ce qui me semble plus encourageant depuis peu, néanmoins, est le débordement des discussions sur la réconciliation de la sphère académique à la sphère publique, résultat du contexte de décolonisation actuel qui prône la fin de l'oppression coloniale historique et contemporaine des peuples autochtones dans toutes les sphères d'activités d'une société. Dans cette optique, deux événements ont, selon moi, marqué l'imaginaire canadien depuis peu : la Commission de vérité et de réconciliation (CVR) et le mouvement *Idle No More* (INM).

Ces deux événements déterminants dans le courant de décolonisation au Canada ont montré la profondeur de la résistance et de la résilience autochtone alors que jeunes et moins jeunes ont fait entendre leurs voix. La CVR et son rapport final furent l'aboutissement de la lutte acharnée des générations de survivants des pensionnats autochtones qui ont su prendre leur courage à deux mains pour briser le silence et dénoncer un régime éducatif colonial génocidaire⁵ et abusif. Le mouvement INM fut, quant à lui, le fruit de l'engagement politique, social et environnemental des femmes et des jeunes autochtones. Dans les deux cas, quoique de manière beaucoup plus visible dans le mouvement INM, une place prépondérante fut accordée à l'expression artistique sous toutes ces formes : danse, musique, art visuel, slam, etc. Cela n'est pourtant pas surprenant puisque l'art autochtone est un habitué de l'engagement politique qu'il soit direct ou plus subtil. À titre d'exemple et en ce qui concerne la littérature, ce sont les célébrations des cent ans du Canada de 1967 et la proposition du Livre blanc de 1969, deux événements hautement politisés, qui ont galvanisé l'activisme littéraire autochtone dans les années 60. Dans les années 90, il a de nouveau été électrisé par la Crise d'Oka et les révélations sur les pensionnats autochtones.⁶ À l'heure actuelle, au lendemain du mouvement INM qui a forgé une nouvelle conjoncture politique entre autochtones et allochtones, la littérature autochtone est encore au rendez-vous. Ainsi, une question s'impose pour le présent travail : dans ce contexte de décolonisation, comment la littérature autochtone discute-t-elle de la réconciliation?

⁴ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Ce que nous avons retenu*, 5.

⁵ Mot employé par la Commission de vérité et de réconciliation.

⁶ CanLit Guides, « Indigenous Literatures in Canada »; Gatti, *Littérature amérindienne du Québec*.

Attirée par la réponse de la nouvelle génération d'écrivains autochtones engagés, l'œuvre de Natasha Kanapé Fontaine (NKF) m'a profondément touché. Figure de proue du mouvement INM au Québec et descendante de victimes des pensionnats autochtones⁷, cette jeune artiste multidisciplinaire et activiste innue symbolise pour moi la résurgence autochtone. Sa voix singulière, forte et toujours en (re)construction interpelle le lecteur/auditeur à la fois au niveau de la raison et des émotions. Ainsi, sans prendre sa voix comme étant représentative de toute une génération ou même de tous les peuples autochtones, son œuvre, écrite dans un contexte de décolonisation, m'a semblé porteuse de sens pour comprendre une perspective littéraire autochtone sur le concept controversé de réconciliation au Canada. Dans cette optique, mon projet de recherche, situé à la jonction entre le politique et le littéraire, propose une interprétation de la vision qu'entretient NKF sur la réconciliation en analysant comment les différentes composantes de celle-ci se manifestent dans ses interventions publiques et ses œuvres littéraires.

Pour ce faire, j'ai divisé mon travail en quatre chapitres – la mise en contexte, le cadre analytique, la méthodologie et l'analyse – tous précédés de paragraphes personnels qui reflètent mon parcours réflexif durant ce projet de recherche. Dans le premier chapitre, je fais un court rappel des deux événements identifiés comme pivots dans l'histoire récente entre les peuples autochtones et le Canada. Je présente également plus longuement Natasha Kanapé Fontaine afin de mettre mon propos en contexte. Dans le deuxième chapitre, j'aborde le concept de la réconciliation en faisant une revue de la littérature sur la thématique pour bien cadrer mon analyse. Dans le troisième chapitre, je discute de ma méthodologie en explicitant mon positionnement intellectuel, mon choix de littérature ainsi que l'opérationnalisation de mon analyse. Enfin, dans le dernier chapitre, j'applique mon appareil scientifique à mon corpus littéraire. Mon objectif est donc de présenter des pistes de réflexion quant à l'apport de la littérature engagée de NKF au débat sur la réconciliation au Canada.

⁷ Béchard et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, 30-34.

2 MISE EN CONTEXTE – AUTOCHTONES AU CANADA : DES VOIX S'ÉLÈVENT

Mon entrée aux études supérieures a été quelque peu ambiguë. J'aimais étudier et j'étais contente de pouvoir continuer à découvrir le monde dans toute sa complexité. Mais, il y avait aussi cette part de moi qui disait que j'entreprenais une maîtrise par obligation. Parce que mes parents et mon frère l'avaient fait. Parce que c'était le chemin qu'ils avaient envisagé pour moi. Mon frère m'avait averti que la maîtrise exigeait d'avoir des réponses à bien des « pourquoi? » Il n'avait pas tort. Je n'étais même pas inscrite au programme et le premier s'était déjà pointé le bout du nez : Pourquoi faire une maîtrise? Sitôt réglée, une autre question s'est pointée à l'horizon. J'avais choisi les études autochtones au Canada comme champs d'études pour mon projet de recherche, mais il fallait que je comprenne ce choix. On peut dire que c'était la suite logique de mon baccalauréat et cette justification m'a suffi pour un temps. Mais c'est en lisant Kuei, je te salue : conversation sur le racisme de Natasha Kanapé Fontaine et Deni Ellis Bécharde (DEB) et Le Québec brûle en enfer de Dalie Giroux que j'ai pu mettre le doigt sur quelque chose de plus profond. Dans son essai politique, Giroux évoque l'idée selon laquelle les Québécois seraient des demi-colonisés habités par « la rage de Speak White [sans] légitimité de s'en revendiquer. »⁸ Nonobstant le message souverainiste du poème, en tant que Franco-ontarienne, l'idée d'un malaise entre les identités conflictuelles de francophone colonisé et de Canadien colonisateur m'a ébranlé. C'est peut-être là que se cachait la réelle réponse à mon choix de champ d'études? Une certaine forme d'empathie et de révolte partagée. Les échanges épistolaires de NKF et DEB ont semblé confirmer cette intuition. L'une autochtone et l'autre allochtone, tous deux sont d'accord sur la nécessité de s'appuyer sur nos expériences communes comme « base à une compassion et une compréhension mutuelles. »⁹ Mais encore faut-il dépasser l'ignorance...

2.1 ÉMERGENCE D'UN CONTEXTE DE DÉCOLONISATION

Le peuple invisible.

– Richard Desjardins, *Le peuple invisible*¹⁰

Si le slogan « *Idle No More* » du mouvement éponyme récent a su capter l'attention de milliers de personnes à travers le pays et internationalement, un nombre important de militants autochtones ont souligné le fait qu'ils n'avaient jamais été inactifs dans leurs luttes pour protéger leurs terres, leurs cultures et leurs droits.¹¹ Que ce soit par des gestes quotidiens ou des actions collectives musclées, l'histoire de la résistance autochtone au Canada est aussi vieille que le Contact lui-même. La résistance de Pontiac (1763), la résistance du Nord-Ouest (1885), le plaidoyer de Deskaheh (1923), la mobilisation contre le Livre Blanc (1969), l'opposition au pipeline dans la vallée du Mackenzie (1974), la Crise d'Oka (1990) et le mouvement *Idle No More* (2012) n'en sont que quelques exemples connus. Or, comme l'indiquent les rédacteurs du *Kino-nda-niimi Collective*, bien que les peuples autochtones « *have been protecting homelands; maintaining and revitalizing languages, traditions and*

⁸ Giroux, *Le Québec brûle en enfer*, 111.

⁹ Bécharde et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, 42.

¹⁰ Desjardins et Monderie, *Le peuple invisible*.

¹¹ Kino-nda-niimi Collective, *The winter we danced*.

cultures; and attempting to engage Canadians in a fair and just manner for hundreds of years, [...] these efforts often go unnoticed – even ignored – until flash-point events, culminations, or times of crisis occur. »¹² NKF est du même avis alors qu'elle déplore le fait qu'« on ne raconte jamais l'histoire de la résistance des Autochtones depuis les débuts de la colonisation des Amériques. Parce qu'on ne la connaît pas. »¹³ Cela dit, les prises de parole d'acteurs comme NKF ainsi que les plus récentes mobilisations autochtones montrent du même coup l'ampleur du mouvement de décolonisation au Canada.

À la base identifiée au processus par lequel les colonies obtinrent leur indépendance vis-à-vis de leur métropole comme ce fut le cas du Canada vis-à-vis du Royaume-Uni, le concept de décolonisation a depuis beaucoup évolué. Effectivement, dans les années 60-70, la question de la décolonisation reprit de l'importance. À l'international, plusieurs mouvements d'émancipation en provenance des pays du Tiers-monde virent le jour et furent appuyés par les Nations Unies. En même temps, au sein des anciennes colonies comme le Canada et les États-Unis, des mouvements de revendication sociale, nationaliste et autochtone firent leur apparition. C'est d'ailleurs au contact de la dénonciation du colonialisme interne et des revendications de souveraineté des peuples autochtones que le concept se vit transformer.¹⁴ Plus uniquement associée à l'indépendance de colonies en raison de la position ambiguë des nations autochtones dans les États-nations modernes, la définition de la décolonisation devint celle d'un « *long-term process involving the bureaucratic, cultural, linguistic and psychological divesting of colonial power.* »¹⁵

Au Canada, l'affranchissement complet de l'État ne fut réellement officiel qu'en 1982 avec le rapatriement de la Constitution. Grâce à ce processus, le Canada désinvestit Londres de ses derniers pouvoirs coloniaux et devint seul apte à modifier sa Constitution.¹⁶ Parallèlement, l'adoption de la *Charte canadienne des droits et libertés* et plus particulièrement de la section 35 sur les droits des peuples autochtones du Canada annonça les prémices d'un désir de décolonisation de la relation avec les peuples autochtones. Vers la fin des années 80 et le début des années 90, le Canada entra dans une phase de négociations constitutionnelles dont l'un des objectifs était de « définir l'autonomie politique des peuples autochtones au sein

¹² Kino-nda-niimi Collective, 21.

¹³ Béchard et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, 57.

¹⁴ Commission royale sur les peuples autochtones, *Rapport de la Commission royale sur les Peuples autochtones. Volume 1: Un passé, un avenir*, 274.

¹⁵ Smith, *Decolonizing methodologies*, 175.

¹⁶ Trudel, « Du colonialisme à la décolonisation ».

de la fédération canadienne. »¹⁷ Face à l'impasse politique provoquée par l'échec des Accords du lac Meech et de Charlottetown ainsi qu'à la Crise d'Oka qui mit en évidence les tensions entre les peuples autochtones et la population eurocanadienne, la Commission royale sur les peuples autochtones (CRPA) fut créée. Son rapport publié en 1996 souligna l'existence et la continuité du colonialisme canadien envers les peuples autochtones et exhorta l'État à décoloniser ses relations avec ces derniers : « Il faut décoloniser la relation entre autochtones et non-autochtones au Canada, et l'on sait d'après l'expérience vécue ailleurs que la tâche ne sera pas facile. »¹⁸ Bien que le plan d'action de la Commission ne fut pas mis en œuvre, cette dernière marqua l'entrée du Canada dans une ère de décolonisation avec les peuples autochtones. Ainsi, la CVR, le mouvement INM et les discussions sur la réconciliation s'inscrivent tous dans un contexte de décolonisation plus large au Canada.

2.2 MOBILISATIONS CONTEMPORAINES DE DÉCOLONISATION

The decolonization process operates at multiple levels and necessitates moving from an awareness of being in struggle, to actively engaging in everyday practices of resurgence.
–Jeff Corntassel, « *Re-envisioning resurgence: Indigenous pathways to decolonization and sustainable self-determination* »¹⁹

Comme mentionné précédemment, si la résistance autochtone peut être retracée aux débuts de la colonisation, les appels à la décolonisation découlent d'une temporalité plus récente. Cela dit, grâce à la résurgence autochtone, la décolonisation a progressivement marqué le contexte sociopolitique canadien de manière à susciter de nombreuses mobilisations et débats de société. La CVR et le mouvement INM sont deux moments importants qui, en raison de leur ancrage éducatif, ont ouvert la porte à un dialogue constructif sur des enjeux tel que la réconciliation. Un retour sur ces deux événements est donc indispensable pour contextualiser les discussions.

2.2.1 CVR : Discours sur la réconciliation

Crois-tu aussi que l'histoire de la colonisation, de l'assimilation, du génocide est désormais inscrite dans notre ADN? [...] À partir de ce moment où j'ai pris conscience des violences perpétrées sur les enfants autochtones envoyées dans les pensionnats religieux, entre les années 1920 et 1990, tout s'est expliqué. Toute cette misère humaine dont j'étais la spectatrice et dont je devenais tranquillement la victime indirecte, ayant hérité de façon inconsciente des blessures infligées aux miens sur plus d'une génération.

– Natasha Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*²⁰

¹⁷ Trudel.

¹⁸ Commission royale sur les peuples autochtones, *Rapport de la Commission royale sur les Peuples autochtones. Volume 1: Un passé, un avenir*, 318.

¹⁹ Corntassel, « Re-Envisioning Resurgence », 89.

²⁰ Bécharde et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, 30-31.

La Commission de vérité et de réconciliation est une manifestation de l'ère de décolonisation au Canada. Enquête non judiciaire à grande échelle, elle a été enclenchée pour faire la lumière sur le régime éducatif fédéral des pensionnats autochtones qui a opéré pendant plus d'un siècle et qui a toujours des répercussions aujourd'hui comme le signale Natasha Kanapé Fontaine ci-dessus. Dans le cas canadien, c'est « grâce au courage et à la détermination des anciens élèves que la Commission [...] a été mise sur pied. »²¹ Or, le chemin vers sa création fut long et tortueux, commençant avant même la fermeture officielle de l'ensemble des pensionnats autochtones du pays.²²

Vers la fin des années 80, les premières voix s'élevèrent.²³ Des survivants des pensionnats autochtones intentèrent une série de procès pour dénoncer les abus subis tandis que les Églises commencèrent à présenter leurs excuses officielles. Or, c'est le témoignage médiatisé de Phil Fontaine, futur chef de l'Assemblée des Premières Nations (APN), en 1990, qui produisit une onde de choc dans la société canadienne. Attirant l'attention nationale sur ce sombre chapitre de l'histoire, il revendiqua la documentation des expériences autochtones en pensionnat, la dissémination de cette information au public ainsi que le besoin de guérison des communautés.²⁴ Essuyant plusieurs refus de la part du gouvernement, le rapport de la CRPA publié six ans plus tard remit le débat sur la table. Ce dernier souligna, entre autres, l'importance d'entreprendre une enquête publique sur les pensionnats, mais aussi l'indispensabilité de « *justice and fair play [...] for reconciliation between Aboriginal and non Aboriginal people.* »²⁵ En 1998, le gouvernement adopta la Déclaration de réconciliation et le Plan d'action du Canada pour les questions autochtones dans lesquels il reconnut sa part de responsabilité pour les pensionnats et s'excusa pour certains abus²⁶ commis à l'endroit des enfants autochtones. Il entama aussi une série de dialogues exploratoires pour trouver une solution de rechange aux recours juridiques de plus en plus nombreux, mais jugés inadéquats par presque toutes les parties impliquées. En 2002, le processus de règlement extrajudiciaire

²¹ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Ce que nous avons retenu*, 1.

²² Voir Annexe 1 pour une ligne de temps des étapes qui ont mené à la CVR du Canada.

²³ Il est à noter que dès la mise en place des pensionnats, les parents et enfants autochtones ont dénoncé le système et tenter d'y résister. Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Ce que nous avons retenu*, 86-92.

²⁴ Il est à noter que le besoin de guérison initialement associé aux survivants des pensionnats s'est au fil du temps élargi à l'ensemble de la communauté canadienne autant autochtone qu'allochtone.

²⁵ Branch, « Highlights from the Report of the Royal Commission on Aboriginal Peoples ».

²⁶ Le gouvernement ne reconnut que les abus physiques et sexuels. Il ne tint pas compte des attaques culturelles et de l'ensemble du projet colonial d'assimilation que représentaient les pensionnats autochtones. Nagy, « The Truth and Reconciliation Commission of Canada ».

des conflits fut mis sur pied, mais ne répondit pas aux attentes des survivants.²⁷ De retour à la case départ, ce ne fut qu'après de longues négociations que la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens fut signée créant ainsi la CVR.²⁸ En 2008, année du lancement des travaux de la CVR, le premier ministre Stephen Harper présenta des excuses officielles aux survivants des pensionnats au nom du gouvernement.

Malgré un démarrage hésitant, la CVR entendit plus de 6 000 témoignages, organisa sept événements nationaux, mit sur pied le Centre national pour la vérité et la réconciliation, soutint une multitude d'activités commémoratives et produisit un rapport final de six volumes : tout cela en six ans. Critiquable et critiquée à bien des égards, c'est tout de même grâce à la CVR que le concept de réconciliation a trouvé une plus grande résonance dans la société. Décrite dans son mandat comme étant une « entité historique chargée de contribuer à la vérité, à la guérison et à la réconciliation » (je souligne),²⁹ la CVR a elle-même beaucoup réfléchi sur le concept. De plus, elle a suscité des débats entre chercheurs, survivants, militants et gouvernements sur sa définition, son potentiel, ses défis et ses risques. Par conséquent, le rapport final de la CVR se présente comme « catalyseur [pour] approfondir notre conscientisation en tant que nation à la signification de la réconciliation et à la possibilité qu'elle se produise. »³⁰

2.2.2 Idle No More : Mouvement de décolonisation

Idle No More
J'ai allumé les feux de mon éveil
[...]
La Tortue se réveille de son long sommeil
Attends-moi je reviens, je vais allumer les feux de ton éveil
Que les Nations blanches et rouges s'unissent!
Sinon demain sera perdu.
Nous avons une seconde chance de refaire le Nouveau Monde
Oublions l'histoire et recommençons-en une autre.
Soyons les Combattants de la Paix
La Révolution autochtone ne fait que commencer!
Et celle-là est encore plus légitime que tout autre projet
– Natasha Kanapé Fontaine, *Idle no more poem II*³¹

²⁷ Le processus fut restreint aux abus physiques et sexuels. Il demeura tout aussi humiliant et traumatisant que les procès et n'offrit que de maigres compensations aux survivants. Regan, *Unsettling the settler within Indian residential schools, truth telling, and reconciliation in Canada*.

²⁸ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*; Jaccoud, « La portée réparatrice et réconciliatrice de la Commission de vérité et réconciliation du Canada »; Nagy, « The Truth and Reconciliation Commission of Canada ».

²⁹ Commission de vérité et réconciliation du Canada, « Notre mandat ».

³⁰ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 5.

³¹ Kanapé Fontaine, « Idle No More Poem II (10/2) ».

Idle No More est le « *most recent link in [a] very long chain of resistance* »³² des peuples autochtones au Canada. Ce mouvement de décolonisation populaire autochtone principalement mené par des jeunes femmes autochtones, comme Natasha Kanapé Fontaine, milite « *to honour Indigenous sovereignty and to protect the land & water.* »³³ Unique en son genre à plusieurs niveaux, ce mouvement se caractérise par une organisation fortement décentralisée sans porte-parole officiel, une capacité d'autoreprésentation et de mobilisation importante grâce aux technologies de communication, un large éventail d'actions de protestation et la cohabitation d'une multiplicité de voix parfois dissonantes en son sein. Si le mouvement est toujours actif aujourd'hui, ce sont ses débuts tonitruants qui ont marqué la société canadienne.³⁴

En octobre 2012, le gouvernement Harper introduisit un projet de loi mammoth de plus de 400 pages : le second de l'année. Présenté pour mettre en œuvre le budget, ce dernier contenait un « *unwieldy collection of unrelated add-ons* »³⁵ notamment sur la *Loi sur les Indiens* (processus de désignation des terres), la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* (réduction des exigences), la *Loi sur la protection de la navigation* (réduction des protections) et la *Loi sur les pêches* (redéfinition de la pêche autochtone). En novembre, quatre Saskatchewanaïses³⁶, inquiètes des répercussions de cette loi sur l'environnement, la démocratie et les droits des peuples autochtones, passèrent à l'action. Elles organisèrent une séance d'information publique sur le projet de loi intitulée « *Idle No More* » et incitèrent les gens à signaler leur désaccord au gouvernement. Grâce aux médias sociaux et au mot-clic (*hashtag*) accrocheur #*IdleNoMore*, le mouvement s'étendit d'une communauté à l'autre, dépassant ses motifs de contestation initiaux. Ainsi, malgré le fait que le projet de loi ait obtenu sa sanction royale en décembre, cela n'empêcha pas des centaines d'autochtones et leurs alliés d'investir la scène publique canadienne tout l'hiver. C'est donc à coup de séances d'information, de danses traditionnelles éclaires (*flash-mob round dance*), de ralliements, de slams, de marches-marathons, de concerts-bénéfices et de blocus que les militants célébrèrent la résilience autochtone, dénoncèrent les injustices systémiques, défendirent l'environnement et revendiquèrent la décolonisation.³⁷ Pendant 44 jours de décembre à janvier, la grève de la faim de la Chef Theresa Spence d'Attawapiskat fut l'un des points focaux du mouvement. Bien qu'elle fut démonisée par les médias, son geste courageux et spirituel mena à une rencontre

³² Kino-nda-niimi Collective, *The winter we danced*, 21.

³³ Idle No More, « Idle No More ».

³⁴ Voir Idle No More, « Living History » ou l'Annexe 2 pour une ligne de temps du mouvement INM.

³⁵ Woo, « Decolonization and Canada's 'Idle No More' Movement », 183.

³⁶ Jessica Gordon, Sylvia McAdam, Sheelah McLean et Nina Wilson

³⁷ Coates, #*IdleNoMore*; Kino-nda-niimi Collective, *The winter we danced*.

(controversée certes) entre le premier ministre et l'APN. Il entraîna également des prises d'engagements par les partis d'opposition et énergisa le mouvement INM. Durant les prochains mois, ce furent les marches-marathons des jeunes autochtones, notamment le voyage du *Nishiyuu*, une expédition de plus de 1 600 km entamée par six jeunes nêhiyawak (cris) et leur guide jusqu'à Ottawa, qui attirèrent l'attention, montrant l'engagement de la jeunesse.

Si, depuis lors, les activités d'INM ont continué quoiqu'à moins forte intensité, l'ensemble du mouvement a amplement démontré le désir de décolonisation des peuples autochtones. En effet, le mouvement a su « *empowe[r] Indigenous people to determine their own future, rediscover their own voices, and find strength in knowing that Aboriginal peoples and communities across the country shared in their vision of the future* »³⁸ marquant ainsi un autre pas vers la décolonisation.

2.3 STORYTELLING COMME VECTEUR DE CHANGEMENT

The Nigerian storyteller Ben Oki says that "In a fractured age, when cynicism is god, here is a possible heresy: we live by stories, we also live in them. One way or another we are living the stories we planted – knowingly or unknowingly – in ourselves. We live stories that either give our lives meaning or negate it with meaninglessness. If we change the stories we live by, quite possibly we change our lives."

–Thomas King, *The Truth About Stories*³⁹

Dans le contexte de décolonisation actuel, les mobilisations autochtones entourant la CVR et le mouvement INM ont marqué l'imaginaire canadien à plusieurs niveaux. Si ces événements ont montré la persévérance et l'engagement profond des peuples autochtones, ils ont aussi permis de constater combien l'expression artistique pouvait être un vecteur important de changement. Comme le rapporte King ci-dessus, le *storytelling* est un exercice qui peut s'avérer transformateur.

Outil traditionnel et contemporain chez les peuples autochtones, le *storytelling* revêt une importance particulière pour ces derniers. Qwul'sih'yah'maht affirme que les récits étaient traditionnellement employés chez les peuples autochtones « *to teach values, beliefs, morals, history and life skills to youth and adults.* »⁴⁰ Fidèles à cette tradition, le *storytelling* demeure un outil éducatif répandu dans les communautés autochtones aujourd'hui. Ceci dit, il est également utilisé auprès des allochtones dans une optique sociopédagogique pour assurer la progression de la justice sociale. Le but est de « *change society by educating the settler readers*

³⁸ Coates, *#IdleNoMore*, 134.

³⁹ King, *The truth about stories*, 153.

⁴⁰ Qwul'sih'yah'maht, « Honouring the oral traditions of my ancestors through storytelling », 182.

about Indigenous perspective of Canadian society. »⁴¹ En outre, le *storytelling* est, selon Simpson et Episkenew, devenu une arme puissante pour la décolonisation et la résurgence. D'une part, les récits permettent de jeter la lumière sur les nombreux actes de résistance à la colonisation des peuples autochtones présents et passés. Ces récits viennent nuancer les mythes nationaux déshumanisants en proposant des héros autochtones à la jeunesse.⁴² D'autre part, le *storytelling* est un processus par lequel les autochtones peuvent « *vision other existences outside of the current ones by critiquing and analyzing the current state of affairs, but also by dreaming and visioning other realities.* »⁴³ Cela dit, le *storytelling* a également fait son chemin dans le champ de la justice. Selon les experts, les plus grandes forces des commissions de vérité et réconciliation résident dans leur démarche narrative. Celles-ci permettent d'exploiter le potentiel de « *telling stories in a search for justice* »⁴⁴ en créant un espace de parole pour les acteurs. Dans cet ordre d'idée, la CVR affirme que « la démarche du partage de [...] récits renforcent la guérison, la résilience et la réconciliation. »⁴⁵ Dans ce cas, les récits sont investis d'un pouvoir transformateur dans le réel. Il devient donc intéressant d'étudier les prises de paroles artistiques des acteurs autochtones pour comprendre leur apport aux débats de société.

2.4 NATASHA KANAPÉ FONTAINE : MILITANTE LITTÉRAIRE

Un jour on m'a expliqué que ce nom [Kanapé] provenait du mot en Innu-aimun « Ka Napeush », qui signifie « Celui qui est brave ». On m'a raconté que c'était mon arrière-grand-père maternel Georges qui avait été le premier à recevoir ce nom. [...] J'ai donc décidé d'écrire Kanapé avec un « K » comme nom de plume. Pour en préserver en quelque sorte la mémoire, mais surtout pour me donner du courage chaque fois que le nom de ma mère est prononcé.

– Natasha Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*⁴⁶

Le retour sur la CVR et le mouvement INM n'est pas anodin. Ces événements décoloniaux ont fortement influencé la conjoncture sociopolitique canadienne en ce qui a trait aux relations entre les peuples autochtones et le Canada. Ils ont permis à de nouvelles voix de s'élever – celles opprimées par le poids du silence maintenu pendant des décennies et celle d'une nouvelle génération de jeunes engagés à faire éclater le statu quo dévastateur et intenable dans le pays – et ce, par l'entremise de prises de parole comme le *storytelling*. L'une de ces voix, forgée par ces événements, est celle de Natasha Kanapé Fontaine. À 27 ans, elle est devenue une porte-parole incontournable des peuples autochtones au Québec. Si son passage

⁴¹ Episkenew, *Taking Back Our Spirits*, 17.

⁴² Episkenew, chap. 1; Simpson, *Dancing on Our Turtle's Back*.

⁴³ Simpson, *Dancing on Our Turtle's Back*, 40.

⁴⁴ Phelps, *Shattered voices language, violence, and the work of truth commissions*, 76.

⁴⁵ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 178.

⁴⁶ Béchard et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, 65-66.

récent au petit écran dans une série québécoise et à diverses émissions de variétés populaires a augmenté sa visibilité auprès de la société franco-canadienne, l'engagement politique et littéraire de la jeune artiste ne date pas d'hier.⁴⁷

Dans plusieurs entrevues et conférences, NKF évoque le parcours qui l'a mené devant les projecteurs. Originaire de Pessamit, une réserve innue sur la Côte-Nord du Québec, elle déménage en ville à l'âge de cinq-six ans. À Baie-Comeau, loin de sa communauté et de sa culture, elle perd peu à peu sa langue maternelle et ses repères. Ce n'est que vers l'âge de 16 ans, au cœur de l'adolescence, qu'elle réalise qu'elle est Innue en raison du racisme qu'elle vit à l'école secondaire. Cette (re)découverte identitaire amène un lot de questionnements existentiels, notamment sur la perte de l'innu-aimun, l'écart entre la ville et la réserve, et la différence entre l'identité québécoise et innue.⁴⁸ Un retour à la réserve et un programme d'arts visuels au Cégep de Rimouski sont des occasions pour NKF de se réapproprier sa culture et d'amorcer sa quête identitaire.⁴⁹

En 2012, NKF commence à se faire un nom sur la scène publique à Rimouski et à Montréal. En automne, elle publie son premier recueil de poésie intitulé *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*. Résultat de sa démarche identitaire multidisciplinaire amorcée en peinture,⁵⁰ ce premier ouvrage lui ouvre la porte du monde littéraire alors qu'elle remporte le prix de poésie de la Société des écrivains francophones d'Amérique. Or, loin de rester cloisonnée dans le monde artistique, NKF donne rapidement une dimension sociopolitique à son art grâce à ses slams territoriaux.⁵¹ Inspirée par la résistance des femmes innues de Uashat Mak Mani-Utenam au Plan Nord,⁵² elle décide de s'engager à son tour. En 2013, elle devient l'une des porte-parole de la branche québécoise du mouvement INM et milite activement pour la résurgence culturelle autochtone et la préservation de l'environnement : deux enjeux intimement liés, selon elle, puisque le territoire nourrit la culture.⁵³ En 2014, elle publie son deuxième recueil, *Manifeste assi*, pour lequel elle est finaliste du prix Émile-Nelligan. Ce dernier exorcise sa rage et dénonce la destruction environnementale au Canada, notamment

⁴⁷ Voir Annexe 3 pour un aperçu des activités socio-politiques et littéraires de Natasha Kanapé Fontaine depuis 2011.

⁴⁸ Tremblay, « Natasha Kanapé Fontaine ».

⁴⁹ Fouquet, *Eka Utshite (N'oublie pas)*.

⁵⁰ Kanapé Fontaine, « Poétique de la relation au Territoire ».

⁵¹ Kanapé Fontaine, « Biographie ».

⁵² Kanapé Fontaine, « Poétique de la relation au Territoire »; Leblanc, *Blocus 138 - La résistance innue*.

⁵³ Kanapé Fontaine, « Poétique de la relation au Territoire ».

l'exploitation des sables bitumineux en Alberta, la tragédie de Lac-Mégantic et le Plan Nord au Québec.⁵⁴

Avec une tribune grandissante, NKF multiplie les prises de parole sociopolitiques et ajoute la défense des droits des femmes autochtones et l'amélioration des relations autochtones-allochtones à ses chevaux de bataille. Dès 2014, elle participe à plusieurs vigiles pour les femmes et filles autochtones disparues et assassinées en plus de promouvoir la mise en place d'une commission d'enquête.⁵⁵ Elle est aussi devenue porte-parole du mouvement *Stop à la culture du viol*.⁵⁶ De plus, elle a récemment renouvelé son engagement envers les femmes autochtones en interprétant le rôle d'Eyota Standing Bear dans la série télévisée *Unité 9* qui porte sur les femmes en milieu carcéral. Ce rôle lui permet d'éduquer la population franco-canadienne en la confrontant à une réalité souvent ignorée : l'incarcération des femmes autochtones.⁵⁷ En 2016, elle publie son troisième recueil de poésie *Bleuets et abricots* (finaliste du Grand Prix du livre de Montréal), participe au collectif de poésie *Femmes rapaillées*, corédige et joue dans la pièce *Muliats* et cosigne un essai épistolaire intitulé *Kuei, je te salue. Conversation sur le racisme*. Ces deux dernières œuvres mettent cette fois l'accent sur le dialogue interculturel. *Muliats* explore de manière humoristique « les relations souvent teintées de malentendus entre autochtones et Québécois »⁵⁸ tandis que *Kuei, je te salue* abordent la question du racisme pour tenter d'« ouvrir le dialogue et amorcer la nécessaire réconciliation entre [les] peuples. »⁵⁹ Finalement, en 2018, NKF publie son quatrième recueil de poésie *Nanimissuat Île-tonnerre*.

L'écriture de NKF s'inscrit dans un contexte d'énonciation complexe. D'un point de vue culturel, elle doit composer avec un héritage double qu'elle nomme son « étrange vie [...] assise entre "deux chaises". »⁶⁰ Ce passage du slam *La Neuvaine des peuples nomades* en est d'ailleurs révélateur :

⁵⁴ Kanapé Fontaine; Kanapé Fontaine, « Conférence inédite: Natasha Kanapé Fontaine ».

⁵⁵ L'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées s'est amorcée en 2016 et se poursuivra jusqu'au 31 décembre 2018. Par contre, la désorganisation et le manque de clarté quant à l'aspect « enquête » de la commission, c'est-à-dire le processus post-témoignage, ont nui à l'efficacité du processus. D'ailleurs Natasha Kanapé Fontaine s'est récemment ralliée à la présidente de Femmes autochtones du Québec pour demander la suspension des audiences afin de restructurer la commission d'enquête vers une approche plus judiciaire. Miller, « Natasha Kanapé-Fontaine appuie aussi la suspension de l'ENFFADA »; Niosi, « Appel à la suspension de l'enquête sur les femmes autochtones ».

⁵⁶ Elkouri, « Six femmes et cinq secrets ».

⁵⁷ Guy, « Natasha Kanapé Fontaine ».

⁵⁸ Menuentakuan, « Muliats ».

⁵⁹ Béchard et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, Quatrième de couverture.

⁶⁰ Béchard et Kanapé Fontaine, 113.

Jour de ma naissance (le Québec)

JE SUIS née d'un choc culturel entre l'innu et le québécois.
Je suis née de l'exil entre la terre natale et la terre nouvelle.
Je suis née du nomade et de la sédentaire.
Je viens de la religion catholique et de la Révolution.
Je viens de la soumission, de la violence, de l'enfermement.
Je viens des chants et des danses et je slamme maintenant.
Je viens du feu qui brûle tes livres.
Je viens de tes racines et de l'enracinement.
Je viens de la rage de vivre.⁶¹

La réappropriation de sa culture à travers l'art et le réapprentissage de l'innu-aimun semble faire office de contrepoids à une vie urbaine où les influences québécoises ont longtemps été prédominantes. L'ancrage culturel innu de ses œuvres prend néanmoins de plus en plus d'ampleur alors que les quelques références québécoises (p. ex. : Dominique Demers dans *Manifeste assi*) des premiers recueils laissent place à une plus grande utilisation de l'innu-aimun et de l'univers mythologique autochtone (p. ex. : Oiseau tonnerre dans *Nanimissuat Île-tonnerre*) dans les suivants. En outre, en entrevue, elle explique avoir « l'impression d'être habitée par [s]es grands-parents »⁶² qui lui soufflent des messages à l'oreille et qu'en raison de ceci, elle est en quelque sorte devenue « un canal entre [s]es ancêtres et le peuple. »⁶³

Du côté sociopolitique, ses ancrages sont également enchevêtrés alors qu'elle conjugue l'univers innu de Pessamit, l'univers québécois de Montréal et l'univers canadien. Si les activités de NKF se tiennent principalement au Québec (publication avec *Mémoire d'encrier*, militantisme dans la branche québécoise d'INM, etc.), son activisme et ses écrits, pour la plupart traduits en anglais, lui ont permis de parcourir le reste du Canada et le monde pour livrer son message : « celui du dialogue, de la réconciliation, de la guérison et de l'échange entre les peuples » (je souligne).⁶⁴ D'ailleurs, la prise de parole et la poésie dé-coloniale de NKF semblent indissociables de son engagement sociopolitique puisqu'elle avoue elle-même « écri[re] des livres pour briser un peu plus chaque fois les conséquences de la colonisation. »⁶⁵ En outre, sa prise de parole culturellement marquée, politiquement éclairée et socialement engagée lui permet de dialoguer directement ou indirectement avec certaines composantes du concept de réconciliation.

⁶¹ Kanapé Fontaine, « La Neuvaine des peuples nomades (slam) ».

⁶² LaFabriqueCulturelle.ca, *Natasha Kanapé Fontaine*.

⁶³ Le Nord-Côtier, « Natasha Kanapé Fontaine ».

⁶⁴ Kanapé Fontaine, « Biographie ».

⁶⁵ Bécharde et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, 78.

3 CADRE ANALYTIQUE – RÉCONCILIATION : UN CONCEPT CONTROVERSÉ

*Le processus de réflexion qui m'a mené à ce travail de recherche a été long et ardu par moment. J'avais quelques idées en tête et beaucoup d'incertitudes. Même qu'en proposant une première idée pour mon projet, ma superviseure a tout de suite relevé les trous dans mon raisonnement. « Pourquoi ne trouves-tu pas un sujet qui te passionne vraiment? » m'avait-elle dit. Plus facile à dire qu'à faire. Durant les hauts et les bas de mes réflexions, un épisode m'est revenu en tête. Quelques années auparavant, alors qu'il me remettait ma copie, Georges Sioui m'avait dit : « Tu es une guerrière douce et ambitieuse. Tu as quelque chose à dire. Trouve ta voix. » Alors en combinant les conseils de ces deux mentors, j'ai finalement choisi de faire porter ma thèse sur le concept de la réconciliation. J'étais attirée par la promesse de ce mot. Il faisait jaillir en moi toute sorte de sentiments : de l'espoir, de la confiance, de l'apaisement. Il était porteur de bonnes nouvelles et d'optimisme. Mais encore fallait-il confronter mes a priori à la littérature. Au fil de mes lectures, j'ai compris que ma perception initiale était plutôt partielle. L'histoire de la réconciliation au Canada est beaucoup plus broussailleuse, complexe et controversée que ce que j'avais anticipé. Cela dit, même après avoir examiné le concept de manière critique, la réconciliation n'a pas perdu son lustre. En lisant *Unsettling the settler within* de Regan, j'ai compris pourquoi. Si pour nourrir la lutte pour la justice sociale il faut maintenir une lueur d'espoir critique,⁶⁶ alors cette lueur reste pour moi la réconciliation.*

3.1 PARADOXE DE LA RÉCONCILIATION

Indigenous peoples and settlers are trapped within a paradox of reconciliation that juxtaposes conflicting visions of history, culture, law, and justice.

– Paulette Regan, *Unsettling the settler within*⁶⁷

Dans un contexte de décolonisation de plus en plus marqué, le concept de réconciliation teinte la majorité des discussions entre les peuples autochtones et l'État canadien. En effet, dès 1996, la CRPA proposait des « avenues de réconciliation »⁶⁸ et prônait « une politique nationale de réconciliation ».⁶⁹ En réaction aux recommandations de cette commission, plusieurs déclarations et processus ont été déclenchés pour entreprendre le travail de réconciliation, notamment la Déclaration de réconciliation (1998), le Plan d'action du Canada pour les questions autochtones (1998), le processus de règlement extrajudiciaire des conflits (2002), la présentation des excuses officielles du premier ministre (2008) et la CVR (2008). Or, comme je l'ai rapidement constaté, ce travail a fait resurgir des tensions quant à la vision et à la compréhension qu'ont chacune des parties sur le concept, celles-ci étant intrinsèquement liées à la conception de la décolonisation. Il me semble donc essentiel d'examiner ce paradoxe de la réconciliation pour entrer en matière en connaissance de cause.

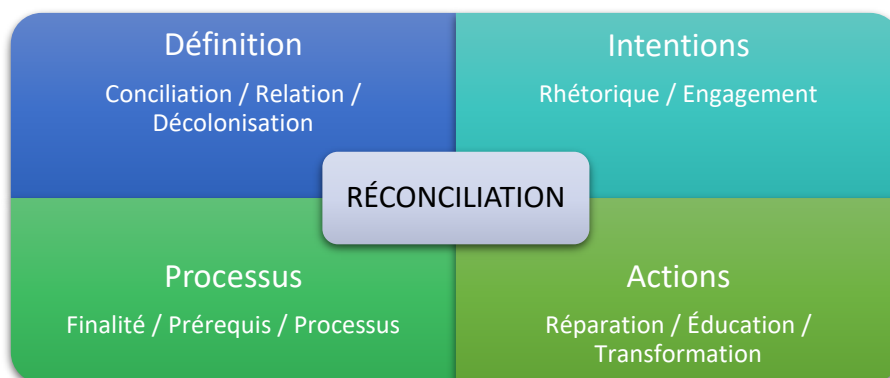
⁶⁶ Regan, *Unsettling the settler within Indian residential schools, truth telling, and reconciliation in Canada*, 23.

⁶⁷ Regan, 117.

⁶⁸ Commission royale sur les peuples autochtones, *Rapport de la Commission royale sur les Peuples autochtones. Volume 1 : Un passé, un avenir*, 21.

⁶⁹ Commission royale sur les peuples autochtones, 308.

Figure 1 : Déconstruction conceptuelle de la réconciliation



La figure ci-dessus reflète ma compréhension du concept de réconciliation tel qu'il se manifeste dans la littérature scientifique. Ce cadre d'analyse me permet de conceptualiser de manière synthétique les différentes composantes du concept qui font l'objet de débats. Dans les quatre sections suivantes, je décrirai les points de convergence et de dissension entre les auteurs sur chacune d'elles en vue d'esquisser les grandes lignes de la grille d'analyse qui servira pour la suite.

3.2 DÉFINITION : RÉTABLISSEMENT, ÉTABLISSEMENT OU (R)ÉTABLISSEMENT

[La] « Réconciliation » est un concept au moins aussi difficile à rejeter qu'à définir.

– Stéphane Lemman-Langlois, *Réconciliation et justice*⁷⁰

Pour plusieurs auteurs, la réconciliation est un concept nébuleux.⁷¹ Comme l'atteste le rapport de la CVR, la réconciliation « signifi[e] différentes choses pour différentes personnes, collectivités, institutions et organismes. »⁷² Ceci dit, j'ai noté que les divergences d'opinions sur le concept correspondent souvent à des conceptions différentes des intentions, du processus et des actions de la réconciliation. Les débats épistémologiques concernant la définition même de la réconciliation sont quant à eux plus diffus. Malgré tout, j'ai recensé trois approches distinctes au concept de réconciliation.

La première approche donne lieu à des interprétations divergentes selon l'appartenance linguistique des chercheurs. Selon cette dernière, la réconciliation signifie « le rétablissement d'un état conciliatoire. »⁷³ Comme l'expliquent Chrisjohn et Wasacase, la conciliation est un

⁷⁰ Lemman-Langlois, *Réconciliation et justice.*, 129.

⁷¹ Jaccoud, « La portée réparatrice et réconciliatrice de la Commission de vérité et réconciliation du Canada », 161; Lemman-Langlois, *Réconciliation et justice.*, 129; Nagy, « The Truth and Reconciliation Commission of Canada », 217.

⁷² Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 13.

⁷³ Commission de vérité et réconciliation du Canada, 3.

état selon lequel « deux parties distinctes, indépendantes et évoluant selon leur propre orientation, poussées par des motivations qui leur appartiennent, se rencontrent, échangent et décident de transformer leurs façons de faire individuelles pour ne mener qu'une seule action commune. »⁷⁴ Combiné avec le mot « rétablissement », cette définition de la réconciliation renvoie à l'idée selon laquelle les peuples autochtones et la population eurocanadienne pourraient retourner aux relations harmonieuses d'antan. Pour les chercheurs anglophones, cette prémisse est irréalisable puisque le colonialisme a d'entrée de jeu régi les relations entre autochtones et colons. Un retour à un état de conciliation serait donc impossible puisqu'il n'a jamais existé.⁷⁵ Au contraire, pour les chercheurs francophones, cette approche à la réconciliation a un certain mérite en raison du modèle de colonisation particulier des Français et des relations tissées avec les peuples autochtones à l'époque des premiers contacts.⁷⁶

La deuxième approche à la réconciliation est celle décrite par la CVR. Selon elle, la réconciliation consiste « à établir et à maintenir une relation de respect réciproque entre les peuples autochtones et non autochtones. »⁷⁷ Contrairement à la première approche qui cherche à retrouver quelque chose de perdu, cette conception de la réconciliation reconnaît le passé problématique et met l'accent sur le présent et l'avenir grâce aux verbes « établir » et « maintenir ». Au cœur de la définition se trouvent aussi les mots « relation » et « respect réciproque ». Ces derniers signalent l'ancrage relationnel et partagé de cette conception de la réconciliation. Il s'agit donc de réparer le lien de confiance entre les peuples autochtones et la population allochtone en favorisant « *affective awareness and interpersonal understanding*. »⁷⁸ Ce processus implique un « engagement de tous les intéressés »⁷⁹ dans plusieurs sphères d'activités pour éventuellement parvenir à « l'édification d'un nouveau pacte de réconciliation. »⁸⁰

Enfin, la troisième approche se situe à mi-chemin entre les deux premières dans le sens où elle revendique le rétablissement (ou la régénération) des nations autochtones et l'établissement jamais actualisé de relations respectueuses de nation à nation entre autochtones

⁷⁴ Chrisjohn et Wasacase, « Demi-vérités et faussetés : emploi de la rhétorique pour la « présentation des excuses » et la Commission de vérité et de réconciliation », 246.

⁷⁵ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 3; Chrisjohn et Wasacase, « Demi-vérités et faussetés : emploi de la rhétorique pour la « présentation des excuses » et la Commission de vérité et de réconciliation », 246.

⁷⁶ Denys Delâge dans Poliquin et Dubuc, *L'empreinte*.

⁷⁷ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 3.

⁷⁸ James, « A Carnival of Truth? », 196.

⁷⁹ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 13.

⁸⁰ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 13.

et allochtones. Dans cette optique, la réconciliation est synonyme de décolonisation. Ainsi, selon les partisans de cette conception de la réconciliation, l'approche relationnelle de la CVR est problématique puisqu'elle « n'a pas inscrit la décolonisation comme vecteur de réconciliation, mais a préféré s'engager dans la voie d'une pacification des relations entre les peuples. »⁸¹ Cette version de la réconciliation leur paraît alors dépolitisée et dissociée des revendications de restitution et d'autodétermination des peuples autochtones.⁸² S'il est vrai que cette troisième approche souligne l'importance capitale de certains enjeux dans la négociation d'une relation décolonisée entre les peuples autochtones et allochtones, il me semble qu'elle réduit la portée réelle de l'approche relationnelle de la CVR. L'établissement de relations respectueuses réciproques requiert un processus de décolonisation codifié dans les nombreux appels à la transformation de la société et les 94 recommandations de la commission.

3.3 INTENTIONS : RHÉTORIQUE OU ENGAGEMENT

La réconciliation deviendra un concept dénué de sens si la Couronne ne protège pas les intérêts des Autochtones rapidement et de façon généreuse.

– Commission de vérité et de réconciliation, *Pensionnats du Canada : La réconciliation*⁸³

En raison de l'héritage problématique du colonialisme au Canada, les relations entre les peuples autochtones et la société canadienne sont souvent imprégnées de méfiance. Ainsi, il n'est pas surprenant que les intentions de réconciliation soient elles aussi considérées avec prudence et suspicion. Bien que plusieurs reconnaissent la complexité du processus, les progrès en dents de scie ne rassurent pas, à tel point que certains se demandent si la réconciliation deviendra un concept dénué de sens. En analysant le cheminement de la réconciliation, il m'apparaît que les auteurs se partagent en deux camps : ceux qui croient au potentiel de l'engagement canadien envers la réconciliation et ceux qui s'en méfient puisqu'elle ne reste que rhétorique.

Plusieurs événements donnent de l'eau au moulin des critiques de la réconciliation. En effet, les recommandations de la CRPA pour renouveler la relation entre les peuples autochtones et le Canada sont pour la plupart restées lettre morte; le Plan d'action du Canada pour les questions autochtones a été mis de côté après un remaniement ministériel;⁸⁴ le

⁸¹ Jaccoud, « La portée réparatrice et réconciliatrice de la Commission de vérité et réconciliation du Canada » résumé.

⁸² Alfred, « Restitution est la véritable voie de justice pour les Autochtones »; Corntassel et Holder, « Who's Sorry Now? »; Jaccoud, « La portée réparatrice et réconciliatrice de la Commission de vérité et réconciliation du Canada »; James, « A Carnival of Truth? ».

⁸³ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 28.

⁸⁴ Serson, « Réconciliation : Pour les Premières nations, l'équité fiscale doit faire partie du processus », 189.

processus de règlement extrajudiciaire des conflits a perpétué la violence symbolique envers les survivants;⁸⁵ les excuses officielles du premier ministre Harper ont été grandement affaiblies par son « *infamous statement that “we” in Canada “have no history of colonialism”* »⁸⁶ au sommet du G20; et les travaux de la CVR ont été complexifiés par l’attitude de confrontation du gouvernement et l’indifférence relative des médias.⁸⁷ Par conséquent, plusieurs auteurs appréhendent la réconciliation comme une simple rhétorique séductrice qui permet de camoufler les attitudes néocoloniales.

Quatre pistes d’analyse interreliées permettent d’appuyer ce raisonnement critique. La première dépeint la réconciliation comme un moyen de « dissiper l’inconfort des colonisateurs. »⁸⁸ Ainsi, en subventionnant des programmes de compensation, de commémoration et de partage de vérité concernant les pensionnats autochtones, l’État canadien et la population eurocanadienne en général tentent d’apaiser leurs sentiments de culpabilité dans un cadre limité. Ceci leur permet de « se féliciter de leur tolérance et de leur compréhension envers les peuples indigènes »⁸⁹ sans toutefois se remettre en question. La deuxième piste d’analyse envisage la réconciliation comme un mécanisme de distraction. D’après Corntassel et Holder, la rhétorique de la réconciliation n’est qu’une manière de détourner le discours des réels enjeux de décolonisation, comme la restitution des terres autochtones, en les dissimulant sous des gestes symboliques creux.⁹⁰ La troisième considère la réconciliation comme une stratégie de pacification problématique. Selon Alfred, participer au processus de réconciliation équivaut à endosser « une position de faiblesse et [accepter] des demies-mesure en matière de justice. »⁹¹ Il va même jusqu’à dire que le processus pourrait mener les peuples autochtones à « faire la paix avec la colonisation. »⁹² Dans le même ordre d’idée, Simpson souligne le risque que la réconciliation soit synonyme d’une neutralisation de la légitimité des luttes autochtones.⁹³ Enfin, la dernière piste d’analyse décrit la réconciliation

⁸⁵ Pour une analyse plus poussée sur le sujet, consultez Regan, *Unsettling the settler within Indian residential schools, truth telling, and reconciliation in Canada*, chap. 4.

⁸⁶ Corntassel et T’lakwadzi, « Indigenous Storytelling, Truth-telling, and Community Approaches to Reconciliation », 153.

⁸⁷ Roussel, « La Commission de vérité et réconciliation du Canada sur les pensionnats autochtones », 2015, 35 et 40.

⁸⁸ Roussel, 37.

⁸⁹ Alfred, « Restitution est la véritable voie de justice pour les Autochtones », 205.

⁹⁰ Corntassel et Holder, « Who’s Sorry Now? », 465-89.

⁹¹ Alfred, « Restitution est la véritable voie de justice pour les Autochtones », 203.

⁹² Alfred, 204.

⁹³ Simpson, *Dancing on Our Turtle’s Back*, 22.

comme « un avatar des politiques libérales de reconnaissance »⁹⁴ qui visent à assimiler les peuples autochtones par l'entremise d'un multiculturalisme bien intentionné.

S'il est vrai que ces critiques dressent un portrait plutôt cynique de la réconciliation, elles ont le mérite de mettre en lumière les risques et les défis associés au processus, s'il demeure superficiel. Elles alimentent ainsi la réflexion des artisans de la réconciliation et leur permettent d'ajuster le tir. Par exemple, dans son livre *Unsettling the settler within*, Regan propose une démarche réflexive critique profonde pour les autochtones en vue de surpasser leur ignorance, leur déni et la simple recherche d'un apaisement à leur sentiment de culpabilité. Dans ses conditions, la réconciliation devient alors « *a place of transformative encounter where all participants gather the courage to face our troubled history.* »⁹⁵ En ce qui concerne le risque de distraction, le rapport de la CVR est catégorique : « la réconciliation doit [...] aller au-delà des pensionnats et inclure tous les aspects des relations entre Autochtones et non-Autochtones, ainsi que les liens avec la terre. »⁹⁶ Ce recadrage plus holistique de la réconciliation fait écho aux appels à la décolonisation des critiques si bien que Nagy envisage la « *decolonization as a path to reconciliation.* »⁹⁷ La déconstruction et la transformation des structures (néo)coloniales sont donc centrales dans sa vision de la réconciliation. Par conséquent, l'engagement envers une réconciliation sincère est bien vivant sur le plan théorique. En pratique, certains signes sont également encourageants alors que le travail sur près de 50 des 94 recommandations de la CVR est en cours.⁹⁸ À titre d'exemple, CBC/Radio-Canada et APTN répondent tous deux aux appels à l'action de la CVR en appuyant les efforts de réconciliation, les Églises travaillent sur plusieurs recommandations notamment la subvention de projets de réconciliation et de revitalisation culturelle et, le gouvernement fédéral s'est formellement engagé à adopter et mettre en œuvre les objectifs de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA). Cela dit, plusieurs autres recommandations tardent à être adoptées et le travail est loin d'être terminé.

⁹⁴ Capitaine, « Sortir de La Violence », 364; Coulthard, « Subjects of Empire? », 437-60; Corntassel, « Re-Envisioning Resurgence », 92.

⁹⁵ Regan, *Unsettling the settler within Indian residential schools, truth telling, and reconciliation in Canada*, 211.

⁹⁶ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 32.

⁹⁷ Nagy, « The Scope and Bounds of Transitional Justice and the Canadian Truth and Reconciliation Commission », 62.

⁹⁸ CBC/Radio-Canada, « Beyond 94 ».

3.4 PROCESSUS : L'ŒUF OU LA POULE

[La] réconciliation n'est pas un événement isolé; c'est un parcours qui s'étend sur plusieurs générations.

– Commission de vérité et de réconciliation, *Pensionnats du Canada : La réconciliation*⁹⁹

Pour ce qui est des actions de la réconciliation, tous les auteurs semblent apporter leur pierre à l'édifice. Grâce à leurs approches variées, ils contribuent tous à décrire une procédure holistique à la réconciliation. Or, là où apparaissent les dissensions est plutôt au niveau de la compréhension de la temporalité de la réconciliation. De ce fait, j'ai décelé trois positions.

La première position, adoptée par les critiques, défend une vision de la réconciliation comme étant une finalité. Elle serait l'aboutissement du travail de redressement de la situation entre les peuples autochtones et allochtones au Canada. Dès lors, les arguments de ces acteurs suivent souvent le raisonnement suivant : « On ne peut pas parler de réconciliation avant... » ou « La réconciliation n'est pas possible avant... ». En voici quelques exemples :

Taiaiake Alfred, intellectuel Kanien'kehaka (mohawk)

*S'il n'y a pas de restitution massive faite aux Autochtones [...], la réconciliation [...] constituera en soi une autre injustice.*¹⁰⁰

John Saul, intellectuel allochtone

*Aussi longtemps que les négociations liées aux traités restent au point mort, la réconciliation ne se fera pas.*¹⁰¹

Evelyn Brockwood, survivante autochtone

*Nous avons beaucoup de larmes à verser avant même de pouvoir parler de réconciliation.*¹⁰²

La deuxième position s'oppose à la première. Au lieu d'être une finalité, la réconciliation est perçue comme un prérequis à la transformation des relations entre les peuples autochtones et la population eurocanadienne. Selon Crean, « c'est [...] grâce à la réconciliation que les relations se développent, que les cercles s'agrandissent et que les comportements changent. »¹⁰³ Or, cette approche peut s'avérer problématique si les actes de réconciliation restent de l'ordre du symbolique et que les promesses de transformation sont reléguées aux oubliettes. Il semble d'ailleurs que ce soit la position adoptée à plusieurs reprises par l'État

⁹⁹ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 91.

¹⁰⁰ Alfred, « Restitution est la véritable voie de justice pour les Autochtones », 203.

¹⁰¹ Saul, « Réconciliation : quatre barrières au changement de paradigme », 354.

¹⁰² Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 12.

¹⁰³ Crean, « La réalité d'aujourd'hui des deux côtés : les Blancs mal intentionnés et l'autre version de l'histoire », 74.

canadien au cours des négociations avec les peuples autochtones, ce qui lui a valu plusieurs critiques.¹⁰⁴

La troisième et dernière position, défendue par la CVR, envisage la réconciliation non pas comme une finalité ou un prérequis, mais plutôt comme « un processus individuel et collectif de longue haleine. »¹⁰⁵ La réconciliation englobe, dans ce cas, un ensemble d'étapes de décolonisation qui permettent de transformer la société pour faire en sorte d'établir des relations saines, équitables et respectueuses entre les peuples autochtones et la société canadienne. Comme le souligne la CVR, la réconciliation, loin d'être un événement singulier, est un processus qui s'échelonne sur plusieurs générations et qui nécessite l'engagement soutenu de tous.¹⁰⁶

3.5 ACTIONS : RÉPARATION, ÉDUCATION ET TRANSFORMATION

La réconciliation est la responsabilité de chacun d'entre nous.

– Commission de vérité et de réconciliation, *Pensionnats du Canada : La réconciliation*¹⁰⁷

Selon le cinquième principe directeur de vérité et de réconciliation proposé par la CVR, « la réconciliation doit créer une société plus équitable et inclusive. »¹⁰⁸ Pour ce faire, plusieurs auteurs, y compris ceux de la CVR, ont identifié des domaines d'activités clés qui requièrent une transformation. À leur plus simple expression, ces domaines peuvent être regroupés en trois catégories : réparation, éducation et transformation. Il est important de noter que ces dernières ne sont ni linéaires ni exclusives, mais plutôt interdépendantes.¹⁰⁹ Je décrirai les catégories d'action du processus de réconciliation tour à tour dans les trois sections suivantes.

3.5.1 Réparation : Symbolique et matérielle

La réconciliation implique une réparation.

– Jean-François Roussel, « *La Commission de vérité et réconciliation du Canada sur les pensionnats autochtones* »¹¹⁰

La réconciliation, surtout lorsqu'il est question de commissions de vérité et de réconciliation, est souvent abordée à partir de la justice réparatrice. Sans faire état de

¹⁰⁴ Green, « Unsettling Cures », 129-48; Nagy, « The Scope and Bounds of Transitional Justice and the Canadian Truth and Reconciliation Commission », 68.

¹⁰⁵ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 13.

¹⁰⁶ Commission de vérité et réconciliation du Canada, 91.

¹⁰⁷ Commission de vérité et réconciliation du Canada, 23.

¹⁰⁸ Commission de vérité et réconciliation du Canada, 18.

¹⁰⁹ Préface de Erasmus dans Younging et al., *Réponse, responsabilité et renouveau : cheminement du Canada vers la vérité et la réconciliation*, X.

¹¹⁰ Roussel, « *La Commission de vérité et réconciliation du Canada sur les pensionnats autochtones* », 2015, 47.

l'intégralité des débats de cette littérature, il est possible de définir la justice réparatrice comme une forme de justice qui se dissocie de la justice punitive classique en Occident puisqu'elle « privilégie toute forme d'action, individuelle et collective, visant la réparation des conséquences vécues à l'occasion d'une infraction ou d'un conflit. »¹¹¹ Mettant l'accent sur la participation de l'ensemble des parties concernées, les réparations peuvent être de nature symbolique ou matérielle.

Les réparations symboliques sont l'une des composantes essentielles à la réconciliation puisqu'elles font appel aux émotions. Comme l'indique Sioui, chez plusieurs peuples autochtones, il existe une philosophie selon laquelle « pour atteindre la raison, il faut d'abord traiter les émotions avec honneur et respect. »¹¹² Le partage public de la vérité, la présentation d'excuses sincères et la commémoration figurent parmi les options de réparations symboliques qui permettent d'adresser les émotions et d'entamer la guérison. En effet, plusieurs défenseurs des commissions de vérité et réconciliation ont démontré le potentiel réparateur du partage de la vérité. Selon Phelps, le fait de pouvoir partager son histoire ou sa vérité est un geste important qui favorise la réhabilitation de la voix et de la dignité d'une personne. Il permet aussi de faire tomber les barrières d'incompréhension entre protagonistes grâce à la personnalisation des événements et aux émotions que suscitent les récits des survivants.¹¹³ De plus, selon Waziyatawin, « le fait d'être éclairé, de connaître la vérité, incite à agir, à passer à l'action. »¹¹⁴ Les excuses officielles correspondent à l'une de ses actions, quoiqu'elles ne sont qu'« une première étape nécessaire dans le processus de réconciliation. »¹¹⁵ Encore de l'ordre du symbolique, elles ont tout de même un potentiel réparateur important. En rétablissant les faits, reconnaissant les torts et prenant la responsabilité pour ces derniers, les excuses officielles peuvent « contribuer à changer les attitudes publiques à l'égard de questions historiques et confirmer la crédibilité des victimes. »¹¹⁶ Mais, encore faut-il qu'elles soient sincères et suivies d'actions concrètes.¹¹⁷ La commémoration, quant à elle, agit également sur les mentalités

¹¹¹ Jaccoud, « La portée réparatrice et réconciliatrice de la Commission de vérité et réconciliation du Canada », 157.

¹¹² Sioui, *Pour une histoire amérindienne de l'Amérique*, 9.

¹¹³ Phelps, *Shattered voices language, violence, and the work of truth commissions*, chap. 4; Capitaine, « Sortir de La Violence », 355; Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 8.

¹¹⁴ Waziyatawin, « On ne peut étouffer le tintement de la cloche : manifester de la contrition en passant à l'action », 217.

¹¹⁵ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 91.

¹¹⁶ Commission de vérité et réconciliation du Canada, 93.

¹¹⁷ Plusieurs intellectuels se sont penchés sur les critères d'une excuse officielle sincère, notamment Matt James, Jeff Corntassel, CVR, etc.

puisqu'elle « amèn[e] les citoyens à entretenir le dialogue sur un passé douloureux. »¹¹⁸ En d'autres mots, la commémoration est une autre forme de reconnaissance des violences qui engendre une réflexion critique dans la société.

Les réparations matérielles font elles aussi partie du processus de réconciliation. Complémentaires aux réparations symboliques, elles sont plus souvent associées à une quelconque forme de financement ou de restitution. Dans le cadre d'une réponse à des violences coloniales importantes comme celles qu'ont vécues les peuples autochtones au Canada, l'indemnisation des survivants, le soutien de projets de guérison et de revitalisation culturelle, et la restitution des terres sont des exemples de réparations matérielles. Tout comme les stratégies de réparations symboliques, la compensation financière peut être perçue comme une marque de « reconnaissance tangible des torts causés. »¹¹⁹ Bien qu'il n'atténue pas nécessairement les souffrances des survivants, l'argent reçu peut permettre « d'alléger le fardeau financier »¹²⁰ et, dans certains cas, d'amorcer le processus de guérison. Or, cette stratégie de réparation attire aussi les critiques, entre autres en raison de l'impossibilité de mettre un prix sur la souffrance. C'est pourquoi le soutien de projets de guérison et de revitalisation culturelle est une stratégie de réparation matérielle plus adaptée pour adresser les séquelles qu'ont subies les peuples autochtones. En effet, les projets de guérison permettent de « panser les blessures directement associées à l'héritage de colonisation destructeur »¹²¹ et de couper court aux effets intergénérationnels dévastateurs dans les communautés autochtones. Souvent ancrés dans des approches traditionnelles, ceux-ci sont intrinsèquement liés aux projets de revitalisation culturelle. Ces derniers, fréquemment associés au concept de résurgence, contribuent à la réhabilitation des peuples autochtones en leur permettant d'une part, de « *reconnec[t] with homelands, cultures, and communities* »¹²² et, d'autre part, de reconstruire leur indianité.¹²³ Effectivement, selon Simpson, ce n'est qu'en soutenant les peuples autochtones à régénérer leurs langues, leurs cultures et leurs systèmes de gouvernance que la réconciliation va « *move beyond individual abuse to come to mean a collective re-balancing of the playing field.* »¹²⁴ Par contre, pour certains auteurs, le rééquilibrage des

¹¹⁸ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 204.

¹¹⁹ Reimer, *Paiement d'expérience commune, composante de l'Accord de règlement relatif aux pensionnats indiens, et guérison*, xviii.

¹²⁰ Reimer, xvi.

¹²¹ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 4.

¹²² Corntassel, « Re-Envisioning Resurgence », 97.

¹²³ Alfred et Corntassel, « Being Indigenous », 612.

¹²⁴ Simpson, *Dancing on Our Turtle's Back*, 22.

pouvoirs et des relations entre autochtones et allochtones s'avère inachevé sans réparation matérielle d'envergure concernant la répartition des terres. Ceci implique, selon Alfred, la restitution d'« assez de pouvoir et de terres pour assurer [l']autosuffisance »¹²⁵ des peuples autochtones.

Dans le cadre canadien, des réparations symboliques et matérielles ont fait et font toujours partie du processus de réconciliation. Du côté des réparations symboliques, le premier ministre et plusieurs Églises ont présenté des excuses officielles aux survivants des pensionnats tandis que la CVR a chapeauté la majorité des exercices de partage de vérité et de commémoration. Plusieurs études ont examiné les retombées de ces stratégies de réparation symbolique. Si elles semblent signaler un mouvement vers la réconciliation, leur réception reste mitigée alors que certains questionnent la sincérité des excuses du gouvernement, attendent toujours les excuses de certaines dénominations religieuses concernées (Pape) et remettent en question l'efficacité de la CVR.¹²⁶ En ce qui concerne les réparations matérielles, des compensations financières ont été offertes aux survivants des pensionnats à travers le programme de paiement d'expérience commune et le processus d'évaluation indépendant, le gouvernement, les Églises et la CVR ont soutenu des projets de guérison et de revitalisation culturelle tandis que les programmes de revendications territoriales sont toujours en marche. Or, si ces stratégies semblent bénéfiques pour certains, elles font aussi l'objet d'importantes critiques notamment sur les limites et le processus de compensation financière, le financement instable des projets de guérison et de revitalisation et le processus inadéquat des revendications territoriales.¹²⁷

¹²⁵ Alfred, « Restitution est la véritable voie de justice pour les Autochtones », 204.

¹²⁶ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*; Corn tassel et Holder, « Who's Sorry Now? »; Niezen et Gadoua, « Témoignage et Histoire Dans La Commission de Vérité et de Réconciliation Du Canada »; Jaccoud, « La portée réparatrice et réconciliatrice de la Commission de vérité et réconciliation du Canada »; James, « A Carnival of Truth? »; Younging et al., *Réponse, responsabilité et renouveau : cheminement du Canada vers la vérité et la réconciliation*.

¹²⁷ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*; Kino-nda-niimi Collective, *The winter we danced*; Reimer, *Paiement d'expérience commune, composante de l'Accord de règlement relatif aux pensionnats indiens, et guérison*; Simpson, *Dancing on Our Turtle's Back*; Younging et al., *Réponse, responsabilité et renouveau : cheminement du Canada vers la vérité et la réconciliation*.

3.5.2 Éducation : Déconstruction et reconstruction

L'éducation est [...] la clé de la réconciliation.

– Commission de vérité et de réconciliation, *Pensionnats du Canada : La réconciliation*¹²⁸

L'éducation est un secteur d'activité indispensable pour la pérennité des peuples, car c'est grâce à lui que se transmettent l'identité, la langue et la culture de générations en générations.¹²⁹ Dans l'histoire des relations entre les peuples autochtones et l'État canadien, l'éducation a représenté un lieu de lutte important. D'une part, les pensionnats ont servi de pièce maîtresse aux politiques d'asservissement colonial du gouvernement canadien envers les peuples autochtones.¹³⁰ D'autre part, le système d'éducation allochtone a engendré un phénomène d'« *indoctrinated ignorance [...] in which willful denial can flourish* »¹³¹ au sein de la société canadienne par rapport aux enjeux autochtones. Les auteurs de la réconciliation estiment donc que l'éducation est la clé pour parvenir à établir des relations respectueuses entre autochtones et allochtones. Ceci implique des efforts de déconstruction et de reconstruction.

La déconstruction des méta-récits et mythes canadiens est un exercice éducatif essentiel au processus de réconciliation. En effet, comme l'indique King, les histoires ont une influence déterminante sur les mentalités des individus.¹³² La glorification de certains passages de l'histoire et l'omission d'autres sont souvent représentatives des relations de pouvoirs dans une société. Dans le contexte canadien, la représentation problématique des peuples autochtones dans l'histoire nationale est un signe du déséquilibre dans la relation canado-autochtone. Nobles sauvages, guerriers violents, reliques du passé, peuples colonisés, plaignards ou privilégiés, Alfred et Corntassel soulignent le « *danger in allowing colonization to be the only story of Indigenous lives.* »¹³³ Effectivement, ces stéréotypes déshumanisants dénaturent la relation entre autochtones et allochtones, et jouent en faveur du (néo)colonialisme. Ainsi, selon Sioui, « l'histoire [...] est à la base des préjugés qui empêchent les gens de se respecter »¹³⁴ au Canada. Dans le même ordre d'idée, Regan affirme que « *colonial violence is woven into the fabric of Canadian history in an unbroken thread from past to present.* »¹³⁵ Proposant les deux

¹²⁸ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 131.

¹²⁹ Battiste, Bell, et Findlay, « Decolonizing Education in Canadian Universities ».

¹³⁰ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Ce que nous avons retenu*, 5.

¹³¹ Hardwick, « Dismantling Narratives », 115.

¹³² King, *The truth about stories*; King, *The inconvenient Indian*.

¹³³ Alfred et Corntassel, « Being Indigenous », 601.

¹³⁴ Sioui, *Pour une histoire amérindienne de l'Amérique*, 3.

¹³⁵ Regan, *Unsettling the settler within Indian residential schools, truth telling, and reconciliation in Canada*, 6.

faces de la même médaille (l'autohistoire¹³⁶ et le *restorying*¹³⁷), ces deux auteurs recommandent une réflexion critique sur l'histoire canadienne pour déconstruire les mythes destructeurs et présenter une version décolonisée de l'histoire. En d'autres mots, la réécriture de l'histoire de manière équitable et dé-coloniale est nécessaire à la réconciliation.

Bien que la déconstruction soit essentielle à la réconciliation, elle doit être combinée à la reconstruction des pratiques éducatives dans l'ensemble des institutions canadiennes. Ceci requiert une réforme en profondeur des curriculums et des méthodes d'enseignement des institutions scolaires, universitaires et de formation continue ainsi que des approches des autres institutions éducatives informelles.¹³⁸ En ce qui concerne les curriculums, la CVR fait la liste de plusieurs connaissances fondamentales que doivent acquérir les élèves, étudiants et professionnels au sujet des peuples autochtones :

- Patrimoine linguistique et culturel autochtone
- Historique des relations entre les autochtones et les acteurs coloniaux tels les explorateurs, les missionnaires, les coureurs de bois, les commissionnaires, les agents indiens, etc.
- Historique, conceptions et importance contemporaine des traités
- Droits autochtones, droits inhérents, droits des autochtones, droits de la personne, DNUDPA et relations avec la Couronne
- Histoire, héritage et séquelles des pensionnats autochtones
- Enjeux de santé et pratiques de guérison autochtones
- Contributions historiques et contemporaines des peuples autochtones à la société canadienne¹³⁹

Accompagnée d'un programme de développement de compétences interculturelles, de stratégies de communication respectueuse, de règlement de différends et de lutte contre le racisme, l'intégration de ces connaissances aux programmes d'études de tous les domaines et niveaux permet de « favoriser le respect et la compréhension de la situation de l'autre. »¹⁴⁰ Pour ce qui est des autres institutions qui jouent un rôle éducatif informel, des réformes au niveau des pratiques sont aussi essentielles pour assurer leur participation aux efforts de réconciliation.

¹³⁶ L'autohistoire est une méthodologie de recherche, de rédaction et de réflexion historique qui préconise les perspectives autochtones. Le point de départ est donc autochtone. Voir Sioui, *Pour une histoire amérindienne de l'Amérique*.

¹³⁷ Le *restorying* est une méthodologie de recherche, de rédaction et de réflexion historique qui cherche à créer un espace dans l'histoire dominante pour les perspectives autochtones. Le point de départ est donc allochtone. Voir Regan, *Unsettling the settler within Indian residential schools, truth telling, and reconciliation in Canada*.

¹³⁸ Battiste, Bell, et Findlay, « Decolonizing Education in Canadian Universities »; Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*; Younging et al., *Réponse, responsabilité et renouveau : cheminement du Canada vers la vérité et la réconciliation*.

¹³⁹ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation*.

¹⁴⁰ Commission de vérité et réconciliation du Canada, 138.

Par exemple, les musées et les médias, de par leur rôle de sensibilisation auprès de la population générale, sont appelés à jouer un rôle central dans la réussite de la rééducation dé-coloniale de la société et ultimement dans le processus de réconciliation.

Dans le cadre canadien, plusieurs intellectuels se sont attelés à la tâche de la déconstruction des récits nationaux problématiques. Par exemple, les mythes de la Doctrine de la découverte et de la *terra nullius*, du bon et du mauvais sauvage, des deux peuples fondateurs du Canada ainsi que de la réputation de bienveillance et de non-violence du Canada ont entre autres fait l'objet d'analyses critiques.¹⁴¹ En ce qui concerne la reconstruction des institutions éducatives, plusieurs initiatives de réforme ont été recensées notamment dans les programmes d'études territoriaux et provinciaux ainsi que chez certains médias et musées.¹⁴² Cela dit, beaucoup de travail reste à faire pour que ces pratiques novatrices deviennent le nouveau standard national.

3.5.3 Transformation : Sociale, politique et économique

La réconciliation est indissociable d'un processus de décolonisation.

– Jean-François Roussel, « *La Commission de vérité et réconciliation du Canada sur les pensionnats autochtones* »¹⁴³

Selon la CVR, l'objectif ultime du processus de réconciliation est de « transformer la société canadienne afin que nos enfants et nos petits-enfants puissent vivre ensemble dans la paix, la dignité et la prospérité sur ces terres que nous partageons. »¹⁴⁴ Pour ce faire, j'ai noté que les auteurs s'accordent majoritairement pour dire que les stratégies de réparation et d'éducation doivent être inscrites dans et accompagnées d'un processus de décolonisation aux niveaux social, politique et économique.

La transformation sociale est un enjeu de taille de la réconciliation puisqu'elle requiert le changement de « la manière dont nous éduquons nos enfants [...], notre façon de penser [...] ainsi que] la manière dont nous nous parlons les uns aux autres et dont nous parlons les uns des autres. »¹⁴⁵ Intimement liée aux deux premières catégories d'action, elle exige à la fois une revitalisation des cultures autochtones pour favoriser leur guérison et leur résurgence, et une

¹⁴¹ Voir Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*; Dickason, *Le mythe du sauvage*; Mahoney, « The Roadblock to Reconciliation »; Regan, *Unsettling the settler within Indian residential schools, truth telling, and reconciliation in Canada*.

¹⁴² Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, chap. 4.

¹⁴³ Roussel, « La Commission de vérité et réconciliation du Canada sur les pensionnats autochtones », 2015, 37.

¹⁴⁴ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 4.

¹⁴⁵ Commission de vérité et réconciliation du Canada, 250.

rééducation dé-coloniale dans le but de changer les processus et les mentalités de la société eurocanadienne en profondeur. De plus, elle demande un engagement civique important pour « devenir de bons voisins »¹⁴⁶ et un éveil à la responsabilité sociale. Dans le premier cas, cela signifie « être respectueux, s'écouter les uns les autres [...], apprendre les uns des autres, bâtir une compréhension mutuelle et prendre des mesures concrètes pour améliorer les relations. »¹⁴⁷ Dans le second, cela désigne « *the ways in which “the interested public begins to demand answers about officially recognized problems” as a result of a shift in “attitudes, values and behaviours”* »,¹⁴⁸ un processus que favorise la CVR selon Nagy.

La transformation politique, qui découle partiellement de la transformation sociale, est fondamentale à la réconciliation, car elle appelle le changement de « la manière dont nous nous gouvernons [...], la Loi [... ainsi que] les politiques et les programmes. »¹⁴⁹ Ceci requiert donc une volonté politique soutenue et une réforme du système de justice. En effet, comme l'indique le 9^e principe de réconciliation de la CVR, l'engagement politique doit correspondre à « un leadership conjoint, un renforcement de la confiance, de la responsabilité et de la transparence, ainsi qu'un important investissement de ressources. »¹⁵⁰ Pour ce faire, la culture politique et bureaucratique néocoloniale doit changer. En ce qui concerne le domaine juridique, plusieurs auteurs s'entendent pour dire qu'il est temps de procéder à des changements. D'abord, la Doctrine de la découverte et la *terra nullius* qui justifient toujours la souveraineté canadienne et informent les procédures de revendications territoriales doivent être répudiés. Ensuite, la Proclamation royale de 1763 et sa ratification dans le Traité de Niagara de 1764, qui entérinent le processus de traités, doivent être réaffirmées puisque ce sont eux qui légitiment la souveraineté canadienne. Effectivement, selon plusieurs auteurs, les traités sont un modèle par lequel « *nations [can] co-exist as sovereign entities.* »¹⁵¹ De plus, les droits des autochtones, qu'ils soient inhérents, constitutionnels ou issus des traités doivent être respectés et réaffirmés et les droits autochtones, notamment les pratiques de gouvernance et de réconciliation, doivent être intégrés dans le cadre juridique canadien. Ceci veut dire, entre autres, que le gouvernement

¹⁴⁶ Commission de vérité et réconciliation du Canada, 236.

¹⁴⁷ Commission de vérité et réconciliation du Canada, 236-37.

¹⁴⁸ Nagy, « The Scope and Bounds of Transitional Justice and the Canadian Truth and Reconciliation Commission », 64.

¹⁴⁹ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation.*, 250.

¹⁵⁰ Commission de vérité et réconciliation du Canada, 19.

¹⁵¹ Ladner, « Treaty Federalism: An Indigenous Vision of Canadian Federalisms », 174.

doit respecter le principe d'honneur de la Couronne et reconnaître le droit à l'autodétermination des peuples autochtones. Enfin, les réformes doivent se faire dans l'esprit de la DNUDPA.¹⁵²

La transformation économique fait également partie intégrante du processus de réconciliation et nécessite le changement de « la manière dont nous faisons des affaires. »¹⁵³ Manifestement, l'épanouissement des peuples autochtones requiert l'amélioration de leurs conditions socio-économiques. Cela signifie d'améliorer les conditions de vie et la santé des communautés autochtones; d'investir dans la scolarisation des jeunes autochtones; de créer des environnements de travail exempt de racisme et d'injustice systématique; et de travailler en partenariat avec les communautés autochtones « pour que les terres et les ressources [...] soient développées de manière culturellement respectueuse. »¹⁵⁴ Sur ce dernier point, la CVR ajoute que le modèle économique actuel est problématique puisqu'il détruit l'environnement. Ainsi, une transformation de ce dernier est nécessaire pour pouvoir se « réconcili[er] avec la planète. »¹⁵⁵

Dans le cadre canadien, les transformations sont amorcées à plusieurs niveaux, mais demandent encore beaucoup de travail. Au niveau social, les initiatives de réparations et d'éducation susmentionnées sont des exemples de volonté de transformation. Au niveau politique, l'engagement du gouvernement envers la réconciliation est visible dans les exercices budgétaires, la promesse d'implémenter la DNUDPA et la mise en place d'un groupe de travail de ministres chargé d'examiner les lois et les politiques liées aux peuples autochtones, mais les avancées restent lentes. Au niveau économique, des efforts sont déployés pour « établir une nouvelle relation financière qui assurera un financement suffisant, stable et prévisible »¹⁵⁶ pour les peuples autochtones. La réconciliation avec la terre semble toutefois au point mort alors que le gouvernement fait tout en son possible pour favoriser le projet d'expansion du réseau d'oléoducs *Trans Mountain* malgré les protestations.

¹⁵² Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Pensionnats du Canada : La réconciliation*.

¹⁵³ Commission de vérité et réconciliation du Canada, 250.

¹⁵⁴ Commission de vérité et réconciliation du Canada, 234.

¹⁵⁵ Commission de vérité et réconciliation du Canada, 15.

¹⁵⁶ Canada, « Établir une nouvelle relation financière ».

4 MÉTHODOLOGIE – POSITIONNEMENT : PASSERELLES, CORPUS ET ANALYSE

Qui aurait cru qu'une réflexion sur la méthodologie était si difficile et déroutante? Comme bien d'autres étudiants, j'ai longtemps redouté cette section de mon travail. Je me suis dit que je devais une bonne fois pour toutes démêler les concepts d'épistémologie, d'axiologie, de paradigme, etc. : termes que je dois constamment chercher dans le dictionnaire. Mais en étudiant les méthodologies autochtones, je me suis rendu compte que cette partie de mon projet demandait un travail plus profond que la simple compréhension soutenue du jargon méthodologique. Il fallait que je réfléchisse à mes valeurs, mes expériences, mon cheminement, mon histoire... C'est ici que mes doutes ont été les plus paralysants et mes craintes les plus profondes. J'ai maintes fois remis en question mes choix, la validité de mon approche et les impacts de mon analyse : Ai-je le droit d'analyser la poésie autochtone? Suis-je assez outillée pour le faire? Suis-je en train de restreindre la parole résistante de Natasha Kanapé Fontaine à un cadre néocolonial? En tant qu'auteure de ce travail, je reconnaissais ma position de pouvoir et cela me déstabilisait. Or, c'est en discutant avec mon copain sur des événements politiques français où une jeune militante s'excusait d'être blanche que je me suis aperçue de l'importance de reconnaître son positionnement axiologique plutôt que de le nier. C'est pourquoi j'estime important d'explicitier mon parcours et mes choix.

4.1 POSITIONNEMENT MÉTHODOLOGIQUE

We know what we know from where we stand.

– Margaret Kovach, *Indigenous methodologies*¹⁵⁷

Depuis les années 90, des intellectuels autochtones ont commencé à critiquer les méthodologies occidentales et à conceptualiser de nouveaux appareils méthodologiques proprement autochtones. Leurs contributions ont permis de décrire l'historique problématique de la recherche *sur* les peuples autochtones,¹⁵⁸ de détailler les limites des méthodologies occidentales, d'ajouter des outils de recherche autochtones « *on the methodological buffet* »¹⁵⁹ et, indirectement, de conseiller les chercheurs allochtones alliés. En ce qui concerne ce dernier point, un enseignement repris dans presque tous les ouvrages m'a particulièrement frappé. En effet, auteur après auteur critiquait la prétention à l'objectivité des recherches occidentales et indiquait l'importance du positionnement comme pratique intellectuelle dans leurs analyses. Je n'ai d'ailleurs pas été surprise de constater que la première section de l'anthologie théorique de Morra et Reder, *Learn, Teach, Challenge : Approaching Indigenous Literatures*, regroupe des textes sur le sujet. Reflétant les arguments selon lesquels la neutralité n'existe pas et « *all knowledge is positioned*, »¹⁶⁰ cette pratique demande au chercheur de révéler son identité afin de situer avec transparence son point d'ancrage dans le monde. Selon Hoy, cette stratégie rédactionnelle est une forme d'humilité méthodologique qui permet de reconnaître « *presumed*

¹⁵⁷ Kovach, *Indigenous methodologies characteristics, conversations and contexts*, 7.

¹⁵⁸ Smith, *Decolonizing methodologies*.

¹⁵⁹ Kovach, *Indigenous methodologies characteristics, conversations and contexts*, 13.

¹⁶⁰ Morra et Reder, *Learn, teach, challenge*, 7.

limitations of the outsider's understanding and the importance of not undermining the insider's perspective. »¹⁶¹ Mais comme l'indique McKegney, dans son texte provocateur, la ligne reste fine entre la reconnaissance des limites et l'usage de celles-ci comme excuse pour le désengagement éthique.¹⁶²

Pour ma part, en tant que jeune femme eurocanadienne, j'écris d'emblée à partir d'une perspective extérieure à celle des auteurs autochtones dont les écrits forment la majorité du contenu de ce travail. Je n'ai, en outre, pas participé aux événements de la CVR ni du mouvement INM que j'ai plutôt observé de loin durant leur apogée. Dans ses conditions, et surtout en ce qui a trait à l'œuvre de NKF, certaines références culturelles, passages en innu-aimun ou marques d'intertextualité pourraient m'échapper. Cela dit, j'étudie depuis près de sept ans l'histoire et les cultures autochtones. Ces années d'études m'ont permis de développer un bagage de connaissances important (cours, conférences, lectures, documentaires), de rencontrer divers membres des communautés autochtones notamment plusieurs aînés et de participer à des projets de recherche sur les philosophies autochtones. En position d'apprentissage perpétuel, j'aspire donc à devenir une alliée et à écrire dans une perspective d'ouverture et d'échange.

4.2 CORPUS : UNE AUTEURE, UN MÉDIUM, UNE TEMPORALITÉ RÉCENTE

Je crois fermement que la littérature est essentielle [...] que nous devons rétablir son rôle véritable. Être visionnaire, transposer nos visions en mots, apporter une poésie au monde, une interprétation du monde. La littérature est l'art de la langue, l'art de la pensée.

– Natasha Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*¹⁶³

Issu des luttes et de l'activisme acharné de nombreuses générations d'autochtones, l'engagement politique n'est pas rare dans la littérature autochtone. La réconciliation, de par sa réputation controversée, a donc fait couler beaucoup d'encre non seulement dans les médias et les universités, mais aussi dans les milieux littéraires. Le choix d'œuvres qu'il m'était possible d'étudier était donc assez vaste. Or, dans le cadre de cette thèse, je me suis fixée des critères spécifiques stricts qui m'ont amenée vers une temporalité récente, un médium d'écriture précis et une auteure autochtone : la poésie de Natasha Kanapé Fontaine.

¹⁶¹ Hoy, « "Introduction" from How Should I Read These? Native Women Writers In Canada », 51.

¹⁶² McKegney, « Strategies for Ethical Engagement: An Open Letter Concerning Non-Native Scholars of Native Literatures », 79-87.

¹⁶³ Bécharde et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, 69.

Le premier critère : la question de temporalité. Comme mentionné en introduction, la CVR (2008-15) et le mouvement dé-colonial INM (2012-présent) représentent, selon moi, deux moments qui ont structuré les discours sur la réconciliation au Canada. Bien que le concept de la réconciliation ait des racines temporelles remontant aux années 90 si ce n'est pas aux premiers traités entre autochtones et allochtones, la compréhension du concept au sein de la population en général semble être un phénomène récent. En effet, les activités de la CVR et son rapport final ont grandement participé à la dissémination du savoir entourant ce concept. Le mouvement populaire INM a quant à lui pu relancer les débats lors de ses innombrables mobilisations. Ensemble, ces deux événements ont non seulement su attirer l'attention sur plusieurs enjeux sociétaux relatifs aux traitements des peuples autochtones, mais ont aussi engendré un certain foisonnement littéraire. Pour ces raisons, j'ai choisi d'étudier un corpus d'œuvres qui ont été publiés dans la foulée de ces deux événements historiques.

Le deuxième critère : le choix de l'auteur. Si la CVR et INM agissent comme barème temporel pour mon corpus, ils éclairent aussi mon choix d'auteur. En effet, ces événements, plus spécifiquement INM, ont montré le visage d'une jeunesse autochtone engagée vers l'avenir qui m'a profondément marqué et intrigué. Je voulais donc étudier la perspective d'un auteur issu de cette nouvelle génération pour mieux comprendre l'état d'esprit des autochtones de mon âge et éventuellement pouvoir dialoguer avec eux. Malgré l'important bassin de jeunes artistes autochtones dont les œuvres sont écrites ou traduites en anglais, j'ai également voulu restreindre le tir en explorant la littérature autochtone écrite en français. De plus, les œuvres en question devaient aborder la thématique principale de cette thèse, c'est-à-dire la réconciliation. Dans ces conditions, NKF s'est révélée pour moi un choix idéal. Jeune écrivaine prolifique innue, elle compte quatre recueils de poésie dont plusieurs traduits en anglais, un ouvrage épistolaire, des contributions à des collectifs, et un répertoire de poèmes, slams et chansons publiés sur son site web à son actif. Elle est aussi une comédienne, artiste visuelle, conférencière et activiste engagée. Dès lors, ses prises de parole enrichissent plusieurs débats sociopolitiques au Canada, notamment celui de la réconciliation. Bien que ce mot n'apparaisse pas textuellement dans ses ouvrages poétiques, elle a explicité sa position sur le sujet dans plusieurs entrevues et certains autres ouvrages de prose.

Le dernier critère : le médium. Si NKF navigue aisément entre les divers médiums, l'écriture poétique semble centrale à son œuvre comme c'est le cas chez plusieurs écrivains autochtones. La poésie est d'ailleurs un médium souvent théorisé comme étant propice à la

traduction de certains éléments de l'oralité vers l'écrit.¹⁶⁴ Adeptes du slam, ce type de poésie chantée « porté[e] par le corps, »¹⁶⁵ la poésie rythmée de NKF s'inscrit bien dans ce mouvement. En effet, elle affirme même que « l'oralité et l'écriture sont interreliées dans [s]on cas. L'une a besoin de l'autre. »¹⁶⁶ De plus, certains écrivains autochtones affirment que la poésie, de par la flexibilité de sa structure et la liberté qu'elle permet par rapport au travail sur la langue, « *lets them express themselves as accurately as possible on the page.* »¹⁶⁷ NKF semble du même avis puisqu'elle décrit la poésie comme sa cérémonie.¹⁶⁸ Enfin, l'impression de liberté se transpose aussi vers la réception des poèmes comme l'indique cet enseignement que m'a transmis un jour Guy Bénard, un aîné autochtone Métis-Lakota : « Parler en poésie, c'est laisser l'autre penser par lui-même. »¹⁶⁹ Elle renoue donc avec l'idée selon laquelle les enseignements passent par l'engagement personnel du récepteur pour la compréhension du récit.¹⁷⁰

À la lumière de ces critères de sélection, les quatre recueils de poésie de NKF, sous leur version originale française, formeront le corpus principal de l'analyse : *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, 2012; *Manifeste Assi*, 2014; *Bleuets et abricots*, 2016; *Nanimissuat Île-tonnerre*, 2018. Ceci dit, des éléments paratextuels à ces ouvrages comme les entrevues, les conférences, autres ouvrages et poèmes de l'écrivaine serviront d'outils complémentaires pour contextualiser et compléter l'analyse.

4.3 OPÉRATIONNALISATION : ANALYSE NARRATIVE

The choosing of a methodology is a political act.

– Margaret Kovach, *Indigenous methodologies*¹⁷¹

À la croisée entre l'analyse politique et littéraire, ce projet s'inscrit dans le champ de la recherche qualitative tout en restant sensible aux approches autochtones. Pour répondre à la question de recherche, à savoir la perspective de NKF sur la réconciliation, je m'appuie sur l'approche narrative pour proposer une analyse thématique sur le fond de l'œuvre de l'écrivaine. Voici quelques considérations sur ces ancrages méthodologiques.

¹⁶⁴ Minor, « Decolonizing Through Poetry in the Indigenous Prairie Context », 12-18; LaRocque, « Teaching Aboriginal Literature: The Discourse of Margins and Mainstreams », 59-60.

¹⁶⁵ Le Nord-Côtier, « Natasha Kanapé Fontaine ».

¹⁶⁶ Mignault, « Puissante poésie ».

¹⁶⁷ Minor, « Decolonizing Through Poetry in the Indigenous Prairie Context », 13.

¹⁶⁸ Cloutier, « Montréal complètement poésie ».

¹⁶⁹ Aîné autochtone Métis-Lakota Guy Bénard.

¹⁷⁰ Simpson, *Dancing on Our Turtle's Back*, 39-44.

¹⁷¹ Kovach, *Indigenous methodologies characteristics, conversations and contexts*, 53.

Selon Kovach, le champ de la recherche qualitative a fait beaucoup de chemin depuis son apparition et est devenu « *an inclusive place.* »¹⁷² Effectivement, plusieurs approches analytiques développées peuvent servir aux chercheurs autochtones, notamment la recherche narrative. Selon Fraser et Jarldorn, la recherche narrative est un « *systematic approach to studying stories in context,* »¹⁷³, les récits comprenant selon de Leeuw tous les « *narratives or accounts, either true or fictitious [...] designed to hold the interest of a listener or reader.* »¹⁷⁴ Par conséquent, cette approche formalise d’une certaine manière l’étude du *storytelling* si important chez plusieurs peuples autochtones de traditions orales. Subdivisée en différents modèles d’analyse, la recherche narrative peut se focaliser sur diverses composantes d’un récit, que ce soit le contenu, la structure/performance, ou encore, l’interaction contextuelle entourant le récit.¹⁷⁵ Dans le cadre de cette analyse, j’ai privilégié l’analyse de contenu.

Cette analyse met l’accent sur ce qui est dit/écrit dans un récit. Une exploration de fond permet de ressortir des éléments par rapport à une thématique précise. Ainsi pour systématiser ma démarche, j’ai élaboré une grille où j’ai repris les composantes de mon cadre analytique sur la réconciliation.

Figure 2 : Grille d’analyse

| | | Catégories | Sources* | Passages évocateurs | Commentaires |
|--|-------------------|-----------------------|----------|---------------------|--------------|
| | | Sous-catégorie | | | |
| Thématique de la réconciliation | Définition | Conciliation | | | |
| | | Relation | | | |
| | | Décolonisation | | | |
| | Intentions | Rhétorique | | | |
| | | Engagement | | | |
| | Processus | Finalité | | | |
| | | Prérequis | | | |
| | | Processus | | | |
| | Actions | Réparation | | | |
| | | Éducation | | | |
| | | Transformation | | | |

*Sources : Recueil de poésie (P), article de journal (J), conférence (C), essai épistolaire (E), etc.

L’objectif de cette grille est d’examiner d’une part, la vision qu’entretient NKF de la réconciliation dans ses prises de parole publiques, et d’autre part, la manifestation du concept dans ses œuvres poétiques.

¹⁷² Kovach, 27.

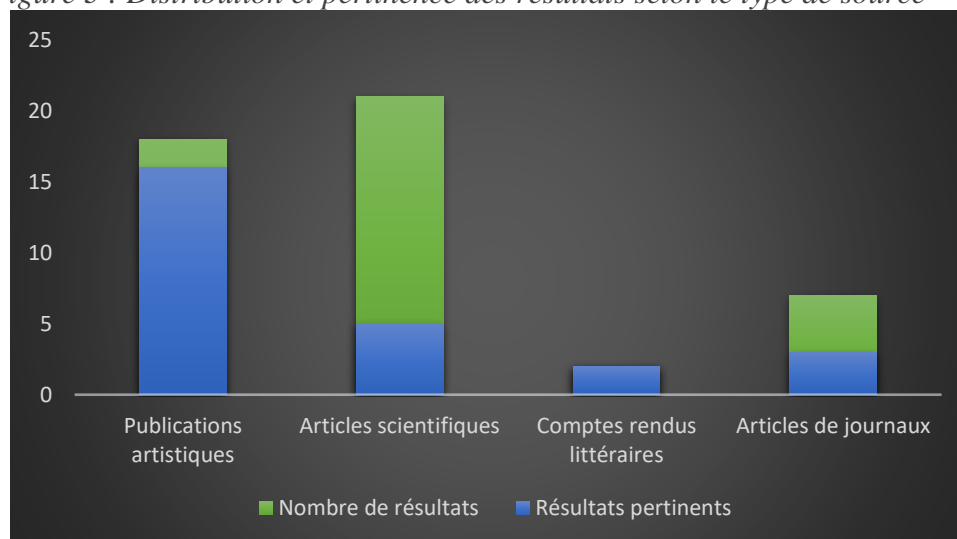
¹⁷³ Fraser et Jarldorn, « Narrative Research and Resistance: A Cautionary Tale », 154.

¹⁷⁴ de Leeuw, « Writing as Righting », 308.

¹⁷⁵ Fraser et Jarldorn, « Narrative Research and Resistance: A Cautionary Tale », 155.

Pour ce faire, j'ai dû accumuler un bassin d'information assez fourni sur l'artiste innue. Ainsi, j'ai répertorié ses activités artistiques et sociopolitiques, ses publications et celles à son sujet.¹⁷⁶ Cette compilation a été en grande majorité réalisée à partir du site web officiel de l'auteure et bonifiée grâce à des recherches sur le site de la bibliothèque de l'Université d'Ottawa, YouTube et Google. Dans un premier temps, le blogue de NKF s'est avéré une mine d'or pour cartographier les activités et les publications de la slameuse.¹⁷⁷ Les onglets « Conférences », « Nouvelles » et « Revue de presse » m'ont permis de découvrir l'emploi du temps de l'activiste et quelques prises de paroles publiques présentées en conférence ou reprises dans des articles de journaux. Les onglets « Lectures », « Livres/Books », « Répertoire », « Slams, Spoken Word & Musique » ont, quant à eux, servi à répertorier les publications artistiques de l'écrivaine. Dans un deuxième temps, j'ai effectué une recherche sur le site web de la bibliothèque de l'Université d'Ottawa avec les mots clés « Natasha Kanapé Fontaine ».

Figure 3 : Distribution et pertinence des résultats selon le type de source



Comme le montre la figure ci-dessus, cette recherche simple m'a permis de compléter la liste de publications de l'auteure et de me familiariser avec la littérature scientifique écrite à son sujet.¹⁷⁸ Dans un troisième temps, j'ai réalisé une nouvelle recherche simple, cette fois sur le site d'hébergement de vidéos YouTube. Plus compliquée à systématiser, cette démarche m'a permis de visionner les performances orales de NKF de ses slams et ses poèmes en plus de répertorier des conférences et entrevues inédites. Dans un troisième temps, j'ai consulté les

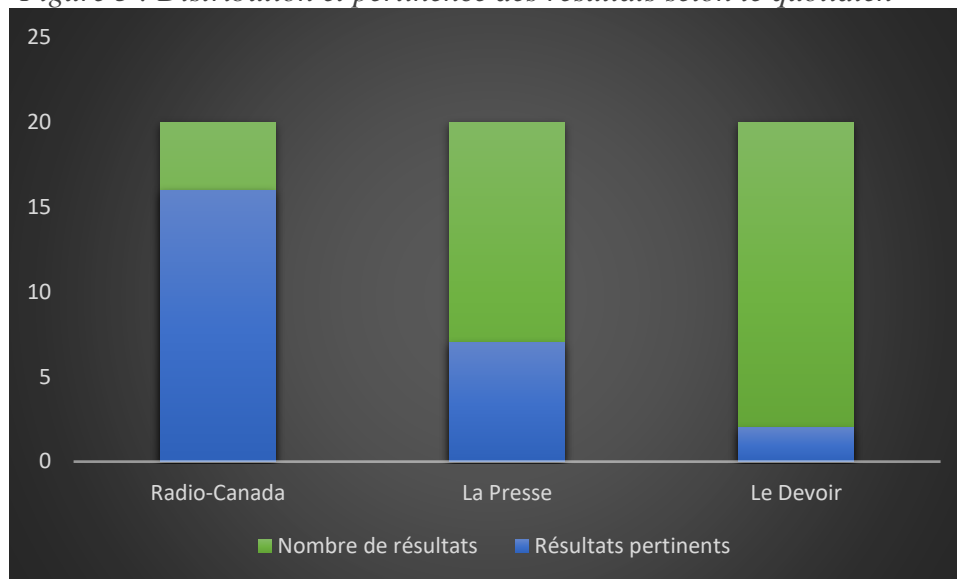
¹⁷⁶ Voir Annexe 3 pour un échantillon des activités artistiques et socio-politiques de Natasha Kanapé Fontaine depuis 2011.

¹⁷⁷ <https://natashakanapefontaine.com/>

¹⁷⁸ Critères d'exclusion : doublons, articles indisponibles et articles dans lesquels les auteurs ne font que mentionner le nom de Natasha Kanapé Fontaine.

sites web de Radio-Canada, La Presse et Le Devoir afin de trouver des articles de presse au sujet de l'activiste.

Figure 3 : Distribution et pertinence des résultats selon le quotidien



Si pour Radio-Canada, le nombre d'entrées était relativement peu élevé, pour les deux autres médias québécois, j'ai restreint ma recherche aux deux premières pages de résultats. Enfin, j'ai complété ma compilation sur le moteur de recherche Google où j'ai combiné le nom de l'auteure à des mots clés plus précis, par exemple le nom d'un recueil ou encore le concept de réconciliation, pour obtenir des résultats plus ciblés.

5 ANALYSE – NATASHA KANAPÉ FONTAINE ET LA RÉCONCILIATION : PROPOSITION D'ANALYSE

J'ai toujours aimé la littérature parce qu'elle détient un pouvoir extraordinaire. Elle nous enchante et nous émerveille, nous bouscule et nous confronte, nous émeut et nous instruit, bref nous fait réfléchir à la vie. Comme tout le monde, j'ai mes préférences de lectures. Les fictions qui explorent la nature humaine, si possible avec un peu de magie, ont longtemps constitué mon genre de prédilection. La poésie, quant à elle, était plutôt ma bête noire. Parfois j'y découvrais une beauté à la fois esthétique et philosophique incomparable si porteuse de sens et de vérité, mais le plus souvent je n'y comprenais rien. En plongeant dans les univers autochtones, par contre, je me suis rendu compte à quel point la poésie était omniprésente dans les prises de parole des artistes. J'ai donc pris mon courage à deux mains et décidé d'explorer ce médium. Je croisais les doigts pour que la poésie d'un.e poète autochtone me fasse vibrer jusqu'à la moelle comme certains poèmes savaient le faire. J'ai rapidement retrouvé ce sentiment dans l'écriture sensible, singulière et puissante de Natasha Kanapé Fontaine. Ce sentiment s'est d'ailleurs décuplé lorsque j'ai visionné sa performance remplie d'émotions du slam Pour que nous puissions vivre¹⁷⁹ publié sur son blogue. Au fil de mes recherches, j'ai pu entrevoir qui était la jeune femme inspirante derrière cette poésie si percutante et engagée. En épluchant les nombreuses publications et entrevues accordées par l'artiste innue, j'ai, d'une certaine manière, pu suivre l'évolution de sa voix en accéléré. Paraissant timide à ses débuts, elle est progressivement devenue la femme forte et confiante mentionnée dans ses recueils. Ça m'a rappelé mon propre parcours et m'a encouragée à poursuivre ma voie, mes rêves. Et si ce n'était pas assez, certaines coïncidences de la vie ont confirmé la validité de mon choix, notamment tomber par hasard sur l'émission de radio La nature selon Boucar où Natasha Kanapé Fontaine s'est associée au bouleau comme je l'aurais fait moi-même.¹⁸⁰

5.1 ANALYSE : PASSERELLES ENTRE NATASHA KANAPÉ FONTAINE ET LA RÉCONCILIATION

Comme beaucoup d'autres personnes ayant une histoire semblable, j'ai l'impression que le passage s'ouvre. Le passage vers l'autre.

– Natasha Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*¹⁸¹

Faire le pont entre le concept de réconciliation et la poésie de NKF ne va pas nécessairement de soi à première vue. En quoi un concept politique et politisé comme la réconciliation serait-il lié à la sphère littéraire et plus particulièrement à la poésie de NKF? Trouver ces passerelles nécessite une réflexion à la fois sur le contexte d'écriture et sur les thématiques abordées par l'auteure. Dans les deux cas, le cadre analytique de la réconciliation permettra de circonscrire l'analyse. Ainsi, dans les sections suivantes, plusieurs des composantes et leurs sous-catégories seront mobilisées pour rendre compte des rapports entre l'œuvre de NKF et le concept de réconciliation.

¹⁷⁹ Kanapé Fontaine, « Pour que nous puissions VIVRE ».

¹⁸⁰ Parent, « Croissance végétale et croissance personnelle: L'arbre et sa forêt et l'humain et sa communauté, selon Natasha Kanapé Fontaine ».

¹⁸¹ Bécharde et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, 113.

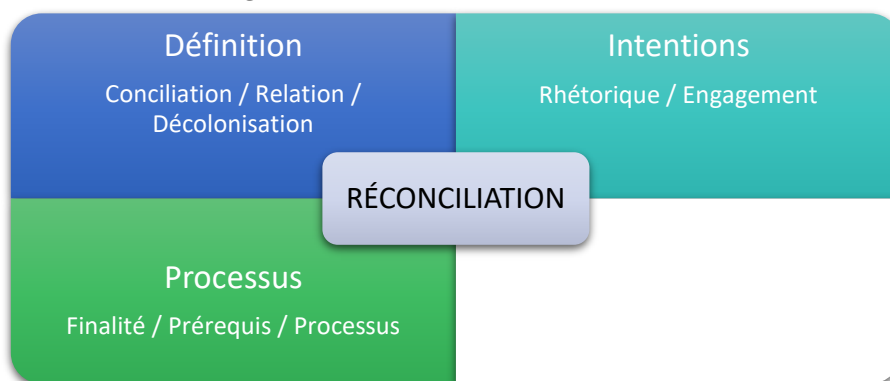
5.2 ANCRAGE : VISION DE LA RÉCONCILIATION

Mon rêve depuis des années, c'est vraiment de voir les gens se rassembler

– Natasha Kanapé Fontaine citée par Rima Elkouri, « *Six femmes et cinq secrets* »¹⁸²

Comme indiqué précédemment, la revue de littérature sur la réconciliation a donné lieu à une déconstruction plutôt complexe du concept. Effectivement, quatre composantes ont été identifiées à l'intérieur desquelles les auteurs ont défendu des positions parfois complémentaires et parfois concurrentes. Si la complémentarité semble s'imposer en ce qui concerne les actions de la réconciliation, ce n'est pas nécessairement le cas pour les trois autres composantes du concept. La définition, la perception des intentions et la caractérisation du processus renvoient toutes à une vision particulière de la réconciliation.

Figure 4 : Vision de la réconciliation



Dans cette optique, une première phase d'analyse pour comprendre le rapport de NKF à la réconciliation consiste à positionner l'artiste par rapport à chacune de ces composantes. Bien que le mot « réconciliation » n'apparaît pas dans ses ouvrages poétiques, l'écrivaine ne reste tout de même pas muette sur le sujet. En effet, dans sa biographie, elle nomme explicitement la réconciliation comme l'un des messages qu'elle tente de livrer. Son essai épistolaire mentionné ultérieurement et dont le titre anglais est le suivant, *Kuei my Friend : a conversation on race and reconciliation*, explore abondamment le sujet. De plus, elle n'hésite pas à répondre aux questions des journalistes à ce sujet en entrevue. Ces sources d'information bien que pour la plupart non-littéraires permettent donc d'appréhender sa vision de la réconciliation.

¹⁸² Elkouri, « *Six femmes et cinq secrets* ».

5.2.1 Retrouver la relation d'antan

Il y a dix mille ans nous étions les mêmes.

– Natasha Kanapé Fontaine, « Exode »¹⁸³

Dans ses prises de parole, NKF donne des indices quant à sa définition de la réconciliation. Certaines d'entre elles font d'ailleurs écho à l'un des courants de pensée définis dans la littérature, lesquels seront brièvement rappelés.

En terme de définitions, les auteurs se partagent entre trois grandes positions : la conciliation, la relation pacifiée et la relation décolonisée. Les partisans de la première, la conciliation, envisagent la réconciliation comme un retour aux relations respectueuses et saines qui ont déjà existé entre les peuples autochtones et les eurocanadiens. Selon eux, ce retour serait possible et désirable puisque l'approche coloniale privilégiée par les Français en Amérique du Nord fut caractérisée dans un premier temps par un profond respect pour les peuples autochtones et leurs protocoles diplomatiques. Les défenseurs de deux autres positions rejettent la première puisque le colonialisme a, selon eux, d'emblée caractérisé les rapports entre les peuples autochtones et les colons européens. Dans cette optique, la réconciliation est donc définie comme l'établissement de nouvelles relations. Or, ces relations ne sont pas nécessairement les mêmes dans les deux cas. Pour les défenseurs de la réconciliation comme relation pacifiée, l'accent est mis sur la meilleure compréhension de l'autre pour que chacun devienne de bons voisins. Dans le cas des adeptes de la réconciliation comme relation décolonisée, la régénération des peuples autochtones et la décolonisation des relations sont centrales pour entretenir des relations de nations à nations.

Bien ancrée dans la société québécoise, NKF semble emboîter le pas aux intellectuels francophones qui adhèrent principalement à la définition de la réconciliation en terme de conciliation. Dans une entrevue accordée à Radio-Canada, elle affirme que « c'est tout un enchaînement d'évènements qui a brisé la relation [entre les Innus et les Québécois, et par extension les peuples autochtones et eurocanadiens]. Mais si on se souvient de comment c'était avant ces évènements, et qu'on travaille à la conscience des gens, je pense qu'on peut tranquillement y retourner. »¹⁸⁴ Le premier passage de cette citation souligne la relation problématique entre les peuples autochtones et allochtones. Les mots « relation brisée » sous-entendent la détérioration des relations entre les peuples, tandis que les « enchaînements

¹⁸³ Kanapé Fontaine, « Exode ».

¹⁸⁴ Gallant, « Natasha Kanapé Fontaine: genèse et préoccupation d'une porte-voix ».

d'évènements » dénotent la longue durée de cette dégradation. La nécessité d'une réconciliation est donc cruciale pour entretenir des relations saines. Le second passage clarifie, quant à lui, la nature de la réconciliation cherchée par la poétesse. Les verbes « souvenir » et « retourner » du champ lexical de la mémoire et du passé sont clairement indicatifs d'une volonté de retrouver quelque chose qui a bel et bien existé, mais qu'on a perdu. NKF invite alors les gens à travailler leur conscience pour se remémorer les relations respectueuses passées et faire le choix de les réactualiser dans la vie contemporaine. Elle réitère d'ailleurs ce message dans une conférence donnée à Québec dans le cadre des Matins créatifs : « Puisque nous partageons le même territoire, nous devons ensemble retourner à cette mémoire et l'honorer. Je vous souhaite d'entamer un dialogue avec les Premières Nations à partir d'aujourd'hui. » Encore une fois, l'action de « retourner » et d'« honorer » la « mémoire » est juxtaposée avec une incitation au changement dans le présent, dès « aujourd'hui ».

Ceci dit, NKF évoque aussi son malaise par rapport au concept. En effet, en entrevue sur la Première chaîne, elle affirme que malgré sa beauté, le mot réconciliation lui donne « presque une réaction allergique [puisqu'on] l'a complètement utilisé à tous vents. »¹⁸⁵ Le projet derrière ce mot n'est toutefois pas vain et devrait, selon elle, être réactualisé sous le terme « constellation ». Ce dernier évoque, pour la poétesse, plus clairement l'objectif de reconfiguration des relations entre les peuples autochtones et allochtones : « si l'on décide de faire constellation ensemble, je pense qu'on voit déjà les étoiles qui brillent. On voit déjà que chaque élément est en égalité avec les autres. Et de faire constellation, c'est donc de s'unir, de partager la même lumière, finalement, et de créer quelque chose de beau dans le ciel au milieu de la nuit. »¹⁸⁶

5.2.2 S'engager prudemment

*Je suis d'hier, d'aujourd'hui et de demain.
Je ne m'éteindrai jamais, tu verras bien.
Dois-je me déposséder de moi-même pour te ressembler?
Dois-je vraiment te ressembler?
Laisse-moi lever mes bras pour que je nous vois enfin rassemblés
Les mains en l'air, les mains tendues, les mains tenues, les mains nues.*
– Natasha Kanapé Fontaine, *La Neuvaine des peuples nomades*¹⁸⁷

Dans le slam ci-dessus, NKF dénonce à la fois les tentatives d'assimilation des peuples autochtones par la population dominante et revendique le droit à la différence qui lui apparaît

¹⁸⁵ Pleau, « Natasha Kanapé Fontaine: donner un sens au pardon ».

¹⁸⁶ Pleau.

¹⁸⁷ Kanapé Fontaine, « La Neuvaine des peuples nomades (slam) ».

beaucoup plus rassembleur. Effectivement, les questions : « Dois-je me déposséder de moi-même pour te ressembler? / Dois-je vraiment te ressembler? » renvoient à la longue histoire de l'acculturation imposée des peuples autochtones par la christianisation, l'affranchissement légal et les écoles résidentielles. À celles-ci, la poétesse répond par la liberté, celle de lever les bras et les mains, d'être soi-même. Or, ce geste n'amène pas seulement la liberté des uns, mais permet à tous de se rassembler dans leur différence. D'une certaine manière, ce poème est évocateur du discours sur les intentions de la réconciliation qui donne lieu autant à des critiques virulentes qu'à un espoir prudent.

En ce qui concerne la perception des intentions des acteurs de la réconciliation, deux camps peuvent être identifiés. D'un côté, on retrouve les auteurs qui croient au potentiel de l'engagement canadien envers la réconciliation. Ces derniers soulignent les efforts déployés pour enclencher le processus et encouragent les gens à s'investir dans la démarche. De l'autre côté, certains auteurs restent plutôt sur leurs gardes et dénoncent le manque d'actions concrètes associées à la réconciliation. Plus méfiants en raison du dialogue de sourds qui a longtemps qualifié les rapports entre autochtones et allochtones, ces derniers tentent d'avertir leurs interlocuteurs des conséquences d'un processus de réconciliation qui ne resterait que pure rhétorique.

En tant qu'artiste et porte-parole engagée, NKF est très consciente de l'ampleur du travail à faire pour favoriser le changement social. En parlant de la réconciliation, cette idée demeure au premier plan comme le montre l'affirmation suivante de l'activiste : « On veut la réconciliation, mais faut travailler pour ça. »¹⁸⁸ Du même coup, elle souligne aussi l'important travail effectué par les peuples autochtones pour guérir leurs communautés et incite les allochtones à faire de même : « On a tellement fait un long chemin, ce serait bien que les gens s'y mettent aussi. Pour pas qu'on travaille pour rien, finalement. »¹⁸⁹ Si cette prise de parole se veut motivante, elle révèle aussi un certain découragement quant à la participation de la population eurocanadienne aux efforts de réconciliation qui semble ténue. Dans une lettre de son essai épistolaire sur le racisme et la réconciliation, l'auteure verbalise d'ailleurs ces doutes par rapport au processus : « On croit que la solution, c'est la réconciliation. [...] Mais combien de fois la réconciliation a-t-elle été trompée? Autant de fois que des traités ont été signés. Mais à quoi servent ces traités si ce n'est que pour être trahis? À quoi sert la réconciliation si ce n'est

¹⁸⁸ Gallant, « Natasha Kanapé Fontaine: genèse et préoccupation d'une porte-voix ».

¹⁸⁹ Gallant.

que pour être trompée? »¹⁹⁰ Cette critique de la réconciliation en tant que simple rhétorique correspond à la vision de Simpson qui recommande la prudence lorsque les peuples autochtones s'engagent dans le processus avec le gouvernement. La précision des acteurs gouvernementaux ciblés par la critique est importante puisque selon NKF le travail pour « retisser les liens est aux citoyens, est à la population et non au gouvernement. »¹⁹¹ Elle prône donc une approche ascendante/participative (*bottom-up*) où l'engagement citoyen est le catalyseur de la réconciliation. D'ailleurs, lors d'une conférence à Québec, elle exhorte les participants à faire leur part pour améliorer leurs relations avec les peuples autochtones : « À partir de maintenant, nous devons discuter, nous devons gratter les peaux que nous allons nous échanger. J'espère voir dans l'avenir de notre Québec et de notre Canada une collaboration, sincère et égale, entre les Premières Nations et les Canadiens. »¹⁹² L'espoir d'un monde meilleur où les gens savent discuter et collaborer reste pour elle l'objectif ultime.

5.2.3 Procéder lentement pour arriver au but

Avec le temps, tout se transforme, tout va. Nous devons prendre le temps.

– Natasha Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*¹⁹³

S'il faut prendre son temps, comme l'affirme NKF, pour arriver à transformer une société de manière adéquate, les opinions divergent quant à la temporalité à donner à la réconciliation. En effet, c'est probablement l'une des plus grandes pommes de discorde entre les auteurs.

Selon la revue de littérature ci-dessus, les auteurs défendent l'une de trois positions en ce qui a trait au processus de réconciliation. À une extrémité du continuum de positions, certains auteurs considèrent la réconciliation comme une finalité. Dans cette optique, il n'est pas possible de se réconcilier avant d'avoir effectué le travail de décolonisation sur l'ensemble des composantes de la relation entre les peuples autochtones et l'État canadien. À l'autre bout, certains auteurs tiennent une position diamétralement opposée alors qu'ils estiment que la réconciliation est un prérequis à tout processus de transformation. Dans ces conditions, l'établissement de relations respectueuses devient la base pour négocier la décolonisation. Enfin, les partisans de la position mitoyenne reconnaissent la validité des deux approches, mais

¹⁹⁰ Béchard et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, 104.

¹⁹¹ Bernard, « La réconciliation sous l'oeil de Natasha Kanapé-Fontaine ».

¹⁹² Kanapé Fontaine, « Choc », 21.

¹⁹³ Béchard et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, 128.

mettent l'accent sur le fait que la décolonisation et l'établissement de relations respectueuses sont imbriqués dans un même processus non linéaire de longue durée.

Si NKF est d'accord avec les partisans de la position mitoyenne sur le fait que la réconciliation est un processus de longue haleine qui « va prendre plusieurs années, peut-être encore une génération, »¹⁹⁴ elle semble tout de même tendre vers l'idée d'une réconciliation comme finalité de ce processus. Effectivement, en entrevue avec La Presse, elle affirme que : « La réconciliation est un long cheminement qui ne peut venir qu'après une forme de réparation, alors qu'un processus de décolonisation de l'inconscient collectif est en marche. »¹⁹⁵ Comme le montre cette citation, la réconciliation est conditionnelle à d'autres actions, la « réparation » et la « décolonisation de l'inconscient collectif », qui doivent la précéder. NKF renchérit cette idée d'un travail en amont de la réconciliation dans sa lettre de conclusion de son essai épistolaire :

Je me dis de plus en plus – et je le déclare maintenant presque chaque fois que je me trouve en conférence publique – qu'il ne pourra pas y avoir de réconciliation sans réparation. Car là est le danger : parler de réconciliation en croyant que nous y sommes déjà parvenus, comme s'il ne restait plus qu'à tenter de deviner par quelle corne nous devons maintenant prendre notre bison. Il faut d'abord passer par la réparation. Mais comment? Malheureusement, il y a une autre étape à franchir auparavant et c'est la connaissance. [...] La reconnaissance, aussi. [Et finalement,] trouver l'humilité de demander la guérison.¹⁹⁶

Dans ce passage, l'écrivaine ajoute deux idées qui raffermissent sa position. D'abord, elle met en garde ses lecteurs contre une vision du processus de réconciliation comme prérequis. Faisant écho à Simpson, elle considère que parler de réconciliation trop rapidement équivaut à dire qu'elle est déjà aboutie, ce qui pourrait gêner la mise en place d'actions concrètes de décolonisation et nuire à la légitimité des luttes autochtones futures. Ensuite, elle explicite quelques-unes des actions de décolonisation qui doivent être amorcées avant de pouvoir parler de réconciliation : la « connaissance » de soi et des autres; la « reconnaissance » de l'histoire des peuples autochtones, de la terre et de l'ignorance réciproque qui a jusqu'à présent qualifié la relation entre les peuples autochtones et eurocanadiens; et le besoin de « guérison » de tous les acteurs. Ce dernier point est d'ailleurs crucial pour la jeune Innue pour qui la guérison et la réconciliation avec elle-même précèdent celle avec l'autre : « J'entreprendrai la recherche du sentier qui me mènera à ma propre réconciliation. Me réparer d'abord [...] Lorsque je me serai

¹⁹⁴ Ouchau-Ozarowski, « Vers la réconciliation? »

¹⁹⁵ Cassivi, « Natasha Kanapé Fontaine ».

¹⁹⁶ Béchard et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, 138.

trouvée [...], je m'attellerai à la réconciliation avec toi et entre nos peuples. »¹⁹⁷ Bien que cette réflexion soit personnelle, elle semble valoir pour l'ensemble des individus autochtones et allochtones qui bénéficieraient d'un travail sur soi.

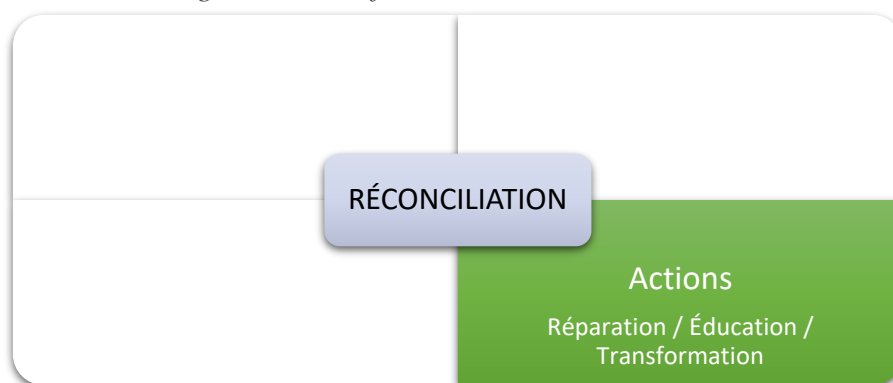
5.3 ÉCRITURE : MANIFESTATION DE LA RÉCONCILIATION

Les artistes existent pour pousser la circulation de la sève dans les corps des sociétés.

– Natasha Kanapé Fontaine citée par Alexandra Mignault, « *Poésie puissante* »¹⁹⁸

En quelques années de carrière, NKF a pu partager son opinion sur plusieurs débats publics, et ce, sur un nombre grandissant de tribunes. C'est d'ailleurs grâce à ses interventions publiques que j'ai pu déceler certains indices sur sa vision de la réconciliation en ce qui concerne sa définition, sa perception des intentions des acteurs et sa caractérisation du processus. Cela dit, pour l'écrivaine, « les livres sont un excellent véhicule pour la parole. »¹⁹⁹ La littérature reste donc l'un des médiums de prédilection de l'artiste pour véhiculer ses messages.

Figure 5 : Manifestation de la réconciliation



Ancrée dans le présent et forte en émotions, la poésie engagée de NKF s'avère intéressante à mettre en dialogue avec les actions de la réconciliation.

5.3.1 Nommer la violence coloniale pour se réparer

La poésie peut réparer en soulageant le fardeau du non-dit, du non avoué.

– Natasha Kanapé Fontaine citée par Alexandra Mignault, « *Puissante poésie* »²⁰⁰

La première catégorie d'actions de la réconciliation est la réparation. Celle-ci se subdivise en deux sous-catégories : la réparation symbolique et la réparation matérielle. Du côté matériel, il s'agit d'indemniser les victimes, de financer des programmes de guérison et de revitalisation culturelle et de restituer des terres afin de donner les outils aux peuples

¹⁹⁷ Béchard et Kanapé Fontaine, 128.

¹⁹⁸ Mignault, « Puissante poésie ».

¹⁹⁹ Ouchau-Ozarowski, « Vers la réconciliation? »

²⁰⁰ Mignault, « Puissante poésie ».

autochtones pour se reconstruire. Les réparations symboliques, quant à elles, renvoient plutôt à un partage de vérité, à des excuses sincères et à des commémorations qui permettent à la société de dialoguer sur le passé en intégrant les perspectives occultées des peuples opprimés. Dans sa démarche poétique, NKF nomme des réalités difficiles²⁰¹ et « cré[e] des histoires qui éveillent la conscience. »²⁰² Elle en appelle donc à la réparation symbolique en partageant sa vérité sur les violences vécues par les peuples autochtones.

Le premier recueil de poésie de NKF, *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, est le résultat d'un profond questionnement identitaire chez la poétesse. C'est « une recherche de soi en tant qu'Autre, en tant qu'autochtone, en tant que jeune fille des Premières Nations, mais qui n'a pas grandi chez les Premières Nations. »²⁰³ Ainsi, l'une des thématiques qui en ressort est celle de la violence identitaire qui a fait de l'écrivaine une sorte d'exilée de sa propre culture. Dès le prologue, la poétesse affirme que « l'exil devient héritage. »²⁰⁴ Cet exil prend plusieurs formes tout au long du recueil. Dans un premier temps, l'exil se présente sous la forme d'une cassure déstabilisante :

J'ai perdu mon nord. La boussole blanche s'est cassée.
Je marche par tes détours, en attendant de fuir.
Inerties.
Bienvenu dans mon corps fatigué, affamé d'un monde
parallèle. J'ai oublié la formule qui cassait la brume des
îles lointaines.
En échange repose-toi en mon pays dévasté.
Je te préparerais la perdrix, si je le pouvais.²⁰⁵

Avec l'image d'une « boussole blanche cassée », les premiers vers de ce poème évoquent l'idée d'une constatation troublante que l'identité québécoise n'est pas la sienne. À cette brisure, l'auteure veut trouver une solution, « un monde parallèle » où son identité autochtone n'aurait jamais été brimée, où elle pourrait « préparer la perdrix » comme ses ancêtres. Hélas, cet art lui échappe. Dans ce même ordre d'idées, l'exil se manifeste aussi comme un oubli des pratiques culturelles : « j'ai oublié l'odeur / du cuir séché / décor d'exode / mon cœur. »²⁰⁶ Ici, l'effacement des souvenirs olfactifs associés à la préparation des peaux accentue l'ampleur de la perte identitaire de l'auteure, ce qui cause un grand désarroi dans son cœur. Enfin, l'artiste

²⁰¹ Elkouri, « Six femmes et cinq secrets »; Le Nord-Côtier, « Natasha Kanapé Fontaine ».

²⁰² Le Nord-Côtier, « Natasha Kanapé Fontaine ».

²⁰³ Ouchaou-Ozarowski, « Vers la réconciliation? »

²⁰⁴ Kanapé Fontaine, *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, 7.

²⁰⁵ Kanapé Fontaine, 12.

²⁰⁶ Kanapé Fontaine, 28.

combine aussi la perte culturelle à l'exil territorial. Parlant de la perte de sa langue, NKF écrit : « je cherche quelques mots / d'innu-aimun / sous ma langue / je suis de la ville. »²⁰⁷ L'appartenance à la ville vient ici expliquer le manque de fluidité et de vocabulaire de l'auteure dans sa langue maternelle. En nommant les conséquences de la violence identitaire, ce recueil permet donc au lecteur de comprendre l'état de détresse dans lequel peuvent se trouver les jeunes autochtones qui ont perdu leur culture et qui sont aussi en décalage avec la culture canadienne.

Dans *Manifeste assi*, bien que l'exil soit toujours présent, l'un des messages principaux est la dénonciation de la violence contre la terre. Selon NKF, la terre et la culture sont intrinsèquement liées : « si le territoire n'existe pas dans la vie qu'on lui donne, dans la culture et la langue, on n'existe plus, nous. »²⁰⁸ Ainsi, la destruction environnementale n'a pas seulement des conséquences physiques, mais aussi des conséquences culturelles profondes. Le prologue du recueil fait d'ailleurs écho à cette position alors que l'écrivaine « hurle la famine de [s]on peuple »²⁰⁹ qui se bute aux massacres que sont les sables bitumineux de l'Alberta. Tout au long du recueil, l'activiste chante la terre et dénonce le sombre état dans laquelle elle se trouve maintenant « avec [s]es prairies magnétiques / [s]es hauts blés carabinés / [s]es eaux blondes toxiques. »²¹⁰ Sous la plume de NKF, la terre prend des allures de femme battue : « Ma terre je la prendrai dans ma main / je la soignerai / avec un pan / ma jupe / essuiera ses larmes noires / mes cheveux ses joues creuses / je la bercerai en ses tremblements. »²¹¹ Cette personnification rend d'ailleurs le message encore plus frappant alors que le lecteur s'imagine une femme chétive et tremblante qui pleure sa douleur. De cette dénonciation qui tend vers l'universel, l'auteure se permet aussi des poèmes qui touchent la population canadienne de plus près. Dans un poème coup-de-poing, elle dénonce la dépendance économique du Canada sur les ressources naturelles, plus particulièrement l'exploitation pétrolière, qui rend le pays mortifère :

Je suis ce pays au sang noir
je suis une gorge brûlée
un pays enfoui
un autre aux bras blancs
j'ai les mains aux ongles cassés
à force de

²⁰⁷ Kanapé Fontaine, 56.

²⁰⁸ Gallant, « Natasha Kanapé Fontaine: genèse et préoccupation d'une porte-voix ».

²⁰⁹ Kanapé Fontaine, *Manifeste assi*, 6.

²¹⁰ Kanapé Fontaine, 71.

²¹¹ Kanapé Fontaine, 33.

marteler le sol
un serpent me dérobe
j'essuie ma mère
ses larmes grises
je suis ce pays au sang noir
j'ai un cancer au poumon gauche
j'ai un cancer à quatorze torrents
j'ai un cancer à l'ethnie folle²¹²

Cette éloquente description montre les impacts dévastateurs de l'exploitation du « sang noir » qu'est le pétrole. Or, cette fois, les blessures ne sont pas seulement encaissées par la terre mère, mais aussi par la population qui écope d'une « gorge brûlée », d'« ongles cassés » et d'un « cancer au poumon gauche ». Ce recueil tente donc d'éveiller la conscience du lecteur sur la violence que subit quotidiennement la terre et les conséquences de celle-ci sur nous.

Dans *Bleuets et Abricots*, NKF pousse plus loin sa réflexion sur la violence identitaire et territoriale en s'attardant cette fois aux racines de la violence coloniale. Tel un cours d'histoire poétique, la poétesse dévoile les sources des maux de la terre et des peuples autochtones « en retraçant l'histoire de [s]on peuple. »²¹³ Dans les deux cas, les idéologies des colonisateurs eurocanadiens sont juxtaposées à des violences aux lourdes séquelles. En effet, dans la section du recueil intitulée *La chasse*, l'artiste innue associe la construction de barrages à la cupidité des rois de confession judéo-chrétienne : « Détourner la rivière de sa trajectoire / les falaises pays mien / la cupidité aura mené / à séparer les eaux / prophétie en ces vieux récits de l'Exode. »²¹⁴ Dans cet extrait de poème, l'écrivaine semble suggérer que la justification de la destruction de l'environnement repose sur des enseignements bibliques. L'épopée de Moïse où la maîtrise des eaux signifie un pas vers le salut du peuple élu devient une absolution sacrée pour dénaturer la nature. Graciés de leurs actions, les dirigeants peuvent alors satisfaire leur cupidité sans se soucier des ravages. Dans le cas de la violence identitaire, le christianisme est de nouveau mis en scène dans un rappel bouleversant de la vie en pensionnat :

Je me souviens
transpercée par la lance qui tua le Christ
de passages de la Bible

Je traversais à pieds sec
les dépressions du sentier
je gardais la Parole de Dieu
pour sauver mon âme

²¹² Kanapé Fontaine, 78.

²¹³ Collard, « Natasha Kanapé Fontaine ».

²¹⁴ Kanapé Fontaine, *Bleuets et abricots*, 29-30.

je citais des passages entiers
[...]

Ce livre déposé cent fois
sur mon abdomen
lu mille fois les psaumes
songé à David
attendu Isaïe Jérémie Ézéchiel
le prêtre a caché sa main droite
sous ma jupe blanche
première communion

[...]
les enfants ont grandi
dans les chambres noires
maisons où l'on apprenait à mentir²¹⁵

L'écrivaine pointe les pensionnats autochtones comme la source du désarroi identitaire évoquée dans son premier recueil. Dans ce passage, la violence physique et spirituelle est évidente. Grandissant dans des « chambres noires », la spiritualité des enfants autochtones est attaquée de plein fouet. La Bible devient une arme qui « transperce » l'âme à répétition « cent fois », « mille fois ». Mais alors que la « Parole de Dieu » et le nom de ses prophètes semblent intégrer l'esprit de l'enfant, voilà que la violence se métamorphose : du viol de l'esprit vient le viol du corps. Comme l'indique Brouwer, « à travers un ton raide et ironique, Fontaine pose la première communion autant comme consécration à l'eucharistie que comme introduction au péché et à la réalité autochtone dès le plus jeune âge. La première communion, cet acte de viol, devient le passage à l'âge adulte et l'initiation à la société contemporaine. »²¹⁶ Le dernier vers de cet extrait peut donc prendre une double signification. En associant les pensionnats à des « maisons où l'on apprenait à mentir », les mensonges renvoient à la fois à l'idée de taire sa culture et de maintenir le silence sur les violences sexuelles subies. Enfin, dans un autre poème troublant, NKF brouille les identités de la terre et de l'enfant violé :

Ici

Je me souviens
mémoire trainée dans le sable
hanche brisée par les rocs
ongles cassés
marteler le sol
essuyer les larmes de ma mère
les hurlements de ma sœur

²¹⁵ Kanapé Fontaine, 26-27.

²¹⁶ Brouwer, « LE CORPS COMME ZONE DE CONTACT », 89.

sous les griffes de l'orage

Je me souviens
d'avoir été déshonorée
éraflee
tordue
battue
saignée
violée.²¹⁷

Dans cet extrait, le champ lexical de la violence est percutant alors que les verbes durs (traîner, briser, casser, marteler, déshonorer, érafler, tordre, battre, saigner) se multiplient jusqu'à la culmination du viol. L'association de ses violences aux « hurlements de [la] sœur » rappelle les générations de femmes autochtones disparues ou assassinées tandis que les « larmes de [la] mère » semblent renvoyer à la terre mère. L'activiste dénonce ainsi simultanément la violence faite aux femmes autochtones et la violence faite à la terre. Cet ouvrage complète donc les deux premiers en nommant non seulement divers types de violences, mais aussi certains de leurs fondements.

Le plus récent recueil de poésie de NKF combine habilement des éléments de chacun des recueils précédents. Inspiré d'un poème publié dans *Manifeste assi*,²¹⁸ *Nanimissuat Île-tonnerre* est le résultat d'un exercice d'introspection semblable à *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* qui permet de faire le pont entre plusieurs thématiques abordées dans *Bleuets et abricots*. Si la violence coloniale notamment celle vécue dans les pensionnats explique les blessures des survivants de ses établissements, NKF constate que « [s]a génération se retrouve prise avec des comportements autodestructeurs, sans forcément toujours avoir le vécu qui expliquerait ces comportements. »²¹⁹ Cependant, pour l'artiste innue, ses maux s'expliquent par la mémoire du sang : cette « mémoire collective ou filiale d'une blessure qui ne guérit pas »²²⁰ et qui est léguée aux générations suivantes. Le prologue du recueil explicite d'ailleurs les conséquences de cette violence intergénérationnelle de la mémoire imprégnée dans le corps :

²¹⁷ Kanapé Fontaine, *Bleuets et abricots*, 62.

²¹⁸ Voici le poème publié dans *Manifeste assi* qui a inspiré *Nanimissuat Île-tonnerre* : « Je suis trois femmes en une / je suis la fille / la mère la grand-mère / Je ma grand-mère / ma mère / moi. / Je suis la lune la mère la terre / / ma mémoire / mes entrailles mon sang / une tremblement de territoire / un grondement d'ancêtres / le cœur les matrices vidées / Je heurte / un tambour immense / asséché. » Kanapé Fontaine, *Manifeste assi*, 32.

²¹⁹ Tardif, « Natasha Kanapé Fontaine et la puissance salvatrice de l'éclair ».

²²⁰ Tardif.

La mémoire se transmet par le sang. Mémoire écorchée, démembrée, violée.
Mémoire effacée dans la conscience du peuple. Un grand vide se creuse d'une
génération à l'autre. Lorsque le récit n'est pas raconté, il y a privation.
Manque.
Repères. Espoir. Vision. Direction. Avenir.
Un océan opaque. Liquides toxiques. Faire taire l'océan.
Il dérive. Il déraisonne.
La dépendance s'infiltré en nous.²²¹

Comme l'illustre ce passage, la « mémoire du sang » est plus forte que les silences. Ainsi, taire les « mémoires écorchées » des violences ne protège pas nécessairement les générations suivantes. Au contraire, le désespoir hérité resté inexpliqué nourrit plutôt la « dérive » et la « dépendance ». Dans plusieurs poèmes, l'auteure montre l'attrait malsain de l'alcool pour noyer le désarroi : « Je suis j'ai appris / À nettoyer le sang / Avec le fort l'alcool. »²²² Elle souligne d'ailleurs que ce comportement est intergénérationnel : « Je bois / de mère en fille. »²²³ Or, ce baume temporaire engendre d'autres conséquences. Il n'éloigne pas seulement la douleur, mais creuse aussi un fossé avec les autres comme le démontre ce poème : « Assoiffée / Je creuse la boue / Je titube les rues / Je bois le feu le soleil / [...] / Je ne sais pas parler aux étrangères / Qui m'habitent. »²²⁴ L'ivresse brise donc les liens spirituels, de solidarité et d'amour qui pourraient se tisser avec les autres. Ainsi, en choisissant le silence et l'alcool par-dessus l'esprit de communauté, l'on assiste à :

Un défilé de mortes
Danse l'agonie

Corps ballottants
Canots à-demi-en-vie
Chaque coup de pagaie
Est une injure
Au courant
Chaque coup de pied
Un honneur
Au ciel incarnat

Nous avançons
Sans mocassins
Orteils
Ensanglantés

Nous avançons
Nues

²²¹ Kanapé Fontaine, *Nanimissuat Île-tonnerre*, 7-8.

²²² Kanapé Fontaine, 82.

²²³ Kanapé Fontaine, 51.

²²⁴ Kanapé Fontaine, 49.

Pour le passage

Nous avançons
Sans atteindre l'aurore.²²⁵

Effectivement, comme l'illustre ce lugubre poème, même si les femmes autochtones résistent à l'annihilation en avançant d'un « coup de pagaie » et d'un « coup de pied » courageux à la fois, le chemin vers la lumière ne semble pas gagner. Décrites plus comme des morts vivants que des êtres vivants avec leurs « corps ballotants », le lecteur se demande si l'« aurore » signifie la vie ou le soulagement de la mort. La guérison des maux passés de génération en génération est, dans ces conditions, essentielle pour donner de l'énergie à la lutte des femmes autochtones. Ce recueil remplit, dès lors, lui aussi une fonction réparatrice. Il nomme la violence intergénérationnelle et offre une vision alternative aux préjugés et aux stéréotypes négatifs dont les peuples autochtones font trop souvent l'objet.

5.3.2 Réécrire l'histoire pour mieux s'éduquer

L'histoire est à refaire et j'espère qu'on saura l'écrire, mon ami. J'espère que ces pages brûleront nos blessures pour mieux les soigner.

– Natasha Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*²²⁶

La deuxième catégorie d'actions de la réconciliation est l'éducation. Complémentaire au processus de partage de vérité de la réparation, l'éducation pousse le processus de réconciliation un peu plus loin en agissant sur les mentalités des membres de la société. La première étape est la déconstruction des savoirs et des récits qui ont été construits sur des bases coloniales destructrices. La seconde est la reconstruction de ces savoirs et récits de manière décoloniale pour que les gens puissent se connaître et se réapproprier entre eux dans le respect. Engagée dans cette voie, NKF reconnaît l'importance du versant éducatif de son écriture, car « quand on connaît mieux l'autre, on cesse de le percevoir comme un danger. »²²⁷ Dès lors, sa poésie pose un regard critique sur l'histoire et tente de l'enrichir des perspectives autochtones.

Dans *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, le travail éducatif est plutôt personnel. Comme l'auteure vit une violence identitaire engendrée par son exil culturel, la reconstruction de sa propre histoire semble être une étape essentielle avant d'aller vers l'autre. Effectivement, selon l'artiste, « pour entrer en relation avec d'autres identités, il faut savoir qui on est. Être le plus distinct possible. Parce que si on ne sait pas qui on est, on risque de

²²⁵ Kanapé Fontaine, 25.

²²⁶ Bécharde et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, 51.

²²⁷ Le Nord-Côtier, « Natasha Kanapé Fontaine ».

s'enchevêtrer dans l'autre. »²²⁸ Ainsi, la poétesse cherche à se réapproprier sa culture et son histoire. Pour ce faire, elle veut « retranscrire les légendes traditionnelles »²²⁹ de manière à « repeindre » l'histoire, mais doit surtout replonger dans ses propres expériences. C'est d'ailleurs le projet qu'elle expose dans son prologue :

Ne fuis rien si tu ne sais où aller exactement. Un pays, un homme. Tu as aimé. Ils se fracassent ensemble, telles des plaques tectoniques, pour ne former qu'une seule et même plainte. Un cantique des cantiques. Une sauvagerie profonde pour enfin mettre le feu à l'histoire, à ta douleur, à vos légendes. À vos peines à tous. Sans celles-ci tu ne voudrais pas être toi. Sans celles-ci tu ne crierais pas au génocide.²³⁰

Comme le montre ce passage, la fuite n'est pas la solution pour gérer les « douleurs » et les « peines ». Il faut plutôt faire face à ces dernières, car elles font partie de notre identité. La constatation de cette vérité n'est cependant pas si facile à faire : « Voir sans regarder, / regarder sans voir, / tu as les mains pleines d'histoires. »²³¹ Comme le sous-entend ce poème, trop souvent, nous négligeons les savoirs que nous avons directement sous les yeux. Les « mains pleines d'histoires » évoquées rappellent, par conséquent, à la fois l'importance du savoir expérientiel personnel et celui des autres, notamment des aînés dans les sociétés autochtones. À la lumière de ceci, il n'est pas anodin que plusieurs poèmes mettent en scène des souvenirs d'une *kukum* (grand-mère), dont « la fatigue [des] genoux / est la sagesse pour les [s]iens. »²³² Ce recueil invite donc le lecteur à s'éduquer sur sa propre histoire auprès des siens de sorte à se reconstruire sur de bonnes bases.

Recueil plus politique que le précédent, *Manifeste assi* dénonce virulemment la violence contre la terre et la destruction environnementale. Plus qu'une simple dénonciation, ce manifeste pour la terre propose une réflexion profonde sur la relation à l'environnement. Comme l'environnement est précieux « pour perpétuer [l]a culture traditionnelle millénaire, »²³³ l'activiste tente de sensibiliser le lecteur à modifier sa relation au territoire : d'une relation d'exploitation non viable à une relation d'amour. Encore une fois, le prologue annonce ce projet : « Alors, puisque je suis ici à embrasser le sol de ma terre, *Assi*, je libérerai ses chants de femme. [...] Ce livre lui déclare mon amour. »²³⁴ À travers le recueil, cet amour

²²⁸ Kanapé Fontaine, « Poétique de la relation au Territoire ».

²²⁹ Kanapé Fontaine, *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, 64.

²³⁰ Kanapé Fontaine, 7.

²³¹ Kanapé Fontaine, 69.

²³² Kanapé Fontaine, 55.

²³³ Kanapé Fontaine, « Poétique de la relation au Territoire ».

²³⁴ Kanapé Fontaine, *Manifeste assi*, 6-7.

est présenté autant sous la forme de l'amour filial que porte un enfant pour sa mère qu'un amour charnel entre amants. À plusieurs reprises, l'écrivaine conjure le regard émerveillé d'un enfant : « Elle est belle ma mère / si vous la voyiez. »²³⁵ Rappelant le discours d'un jeune enfant fier de présenter sa mère, NKF invite le lecteur à voir la beauté de la terre mère. Elle s'extasie d'ailleurs devant la splendeur de la nature. Elle est « incrédule aux aurores »²³⁶ et se réjouit de la musicalité des « herbes bénies [qui] se courbent et se redressent [telle] une chanson. »²³⁷ L'auteure utilise aussi le registre de l'érotisme pour louer la terre :

Il est doux ton verbe mes lèvres
la chambre est grande pour l'amour
fenêtre ouverte
ruelle herbeuse en hiver
les draps existent tourbières
subarctiques mêlées les branchages
nos mains alliées
nées afin les griffures²³⁸

Dans cet extrait, la terre est décrite avec sensualité. Les « tourbières subarctiques » deviennent les « draps » du lit dans cette « chambre [...] grande pour l'amour » où se « mêlent » mains et branchages. Grâce à ces descriptions étonnantes de l'environnement, ce recueil devient un outil éducatif pour penser la relation au territoire autrement et s'investir dans une lutte commune rassembleuse.

Dans *Bleuets et Abricots*, NKF entreprend un important travail sur l'histoire pour sensibiliser l'ensemble de la population canadienne aux perspectives autochtones. Selon elle, « prendre conscience de l'histoire de nos relations et s'interroger sur leur état actuel, sur les circonstances ayant mené à cet état, sont les premières bases de ce que l'on peut lancer dans l'espace public »²³⁹ pour favoriser la réconciliation.²⁴⁰ Par conséquent, son recueil tente à la fois de faire comprendre « les réalités des peuples autochtones du Québec et du Canada »²⁴¹ aux allochtones et de raviver la mémoire des héros autochtones pour qu'ils deviennent une « source de [...] fierté identitaire »²⁴² pour les nouvelles générations d'autochtones. Pour cela, la poétesse endosse la voix d'une femme omnisciente :

²³⁵ Kanapé Fontaine, 61.

²³⁶ Kanapé Fontaine, 22.

²³⁷ Kanapé Fontaine, 22.

²³⁸ Kanapé Fontaine, 62.

²³⁹ Bécharde et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, 42.

²⁴⁰ Ouchaou-Ozarowski, « Vers la réconciliation? »

²⁴¹ Kanapé Fontaine, « Choc », 21.

²⁴² Bécharde et Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue*, 57.

Je sens tout. Les mémoires. Les blessures. Je vois tout. Le choc de la dépossession. Prendre la parole et soulager le fardeau. Le poids de la douleur. [...] Forcer les portes du silence. Assurer la trace. Redonner vie aux ombres, aux enfants brisés, à la parole qui ne sait plus dire oui. [...] Je me souviens.²⁴³

Grâce à cette clairvoyance sur les « mémoires » et les « blessures », l’auteure retrace divers moments de l’histoire auxquels elle redonne une texture autochtone. Une première stratégie pour évoquer les perspectives autochtones sur l’histoire est de rappeler la toponymie autochtone. En effet, à plusieurs reprises, l’artiste souligne l’importance de redonner son nom premier au territoire. Ainsi, dans un passage de *La chasse*, elle rappelle au lecteur la signification de Canada/Kanata : « Ta genèse s’appelle village »²⁴⁴ et, dans un extrait de *La cueillette* rappelle le nom de Montréal : « Hochelaga île-carrefour / île où les cultures et langues se boivent / [...] / Montréal / lève la tête / souviens-toi de ton nom / Hochelaga. »²⁴⁵ Dans le même ordre d’idées, l’activiste s’attaque aussi aux exonymes imposés aux nations autochtones par les colons eurocanadiens : « Les missionnaires me disaient Montagnaise / Moi je dis femme-territoire. »²⁴⁶ Comme l’interprète habilement Brouwer, « le champ lexical de la désignation [...] démontre la prise de parole de la femme autochtone qui, en s’auto-déterminant comme “femme-territoire”, corrige le propos colonial maladroit. »²⁴⁷

Une seconde stratégie employée par la slameuse pour insuffler une couleur autochtone à l’histoire est de mentionner les noms des acteurs historiques importants pour les peuples autochtones. Ainsi, les noms d’Anacoana,²⁴⁸ de Pontiac,²⁴⁹ de Tecumseh,²⁵⁰ de Sitting Bull²⁵¹ et de Louis Riel,²⁵² ces héros de la résistance autochtone, font tous leur apparition dans le recueil. Ils soulignent l’agentivité autochtone depuis les premiers contacts entre Taïnos et Espagnols. Quant aux noms des explorateurs et des conquistadors, ils sont plutôt juxtaposés aux actions amicales des peuples autochtones : « Nous avons vu Colombus / Gonzalez / Guerrero / Cortés / Ovando / Nous leur avons donné de l’or jaune / l’orchestre la danse et les poèmes mûrs / des feuilles de palmier et des fruits étoilés. »²⁵³ L’écrivaine joue ainsi sur les connaissances transmises dans l’histoire dominante. Si les conquistadors sont habituellement

²⁴³ Kanapé Fontaine, *Bleuets et abricots*, 7-8.

²⁴⁴ Kanapé Fontaine, 24.

²⁴⁵ Kanapé Fontaine, 38.

²⁴⁶ Kanapé Fontaine, 20.

²⁴⁷ Brouwer, « LE CORPS COMME ZONE DE CONTACT », 93.

²⁴⁸ Kanapé Fontaine, *Bleuets et abricots*, 75.

²⁴⁹ Kanapé Fontaine, 73.

²⁵⁰ Kanapé Fontaine, 73.

²⁵¹ Kanapé Fontaine, 73.

²⁵² Kanapé Fontaine, 19.

²⁵³ Kanapé Fontaine, 34-35.

loués pour leurs exploits guerriers, cette perspective sur l'histoire redonne l'humanité aux peuples autochtones et devient lourde de conséquences. Dans un passage de *La migration*, NKF revient d'ailleurs sur les conséquences de cette relation où l'amitié initiale des peuples autochtones fut remerciée par la violence des colonisateurs :

Je suis apatride

Je n'ai ni terre ni territoire
le pays est né
mon sang
ma colère

[...]

Il a renié mon visage
il a oublié le lait de mon sein brun
les songes et les perles de légendes
que je lui ai donnés
il ne se souvient plus de ma main
ses descendants marchent
foulant le nom de la terre

Il ne reconnaît pas
la couleur de la toundra
la férocité de l'azur
il marche ici en conquérant
cinq cents ans plus tard
sept générations après

Les fils des peuples qu'il a asservis
ne se souviennent plus de leur nom

[...]

Orgueil
et génocide.²⁵⁴

Comme l'illustre cet extrait, l'assistance apportée par les peuples autochtones aux premiers colons, symbolisée par le « lait » d'un « sein brun », est complètement éclipsée de la mémoire collective. « Cinq cents ans plus tard », le résultat de cette relation déséquilibrée est sombre pour les peuples autochtones : un « pays né » du « sang » et du « génocide » des peuples autochtones maintenant apatrides et acculturés où les « descendants » des colonisateurs « marche[nt] ici en conquérant. » Ces retours historiques du point de vue des peuples marginalisés ont donc une portée éducative importante puisqu'ils permettent au lecteur de

²⁵⁴ Kanapé Fontaine, 69-70.

remettre en question les récits historiques dominants et de mieux comprendre les racines de la relation entre autochtones et allochtones au Canada.

5.3.3 Déclarer la résurgence autochtone pour se transformer

J'ai envie de mettre des poèmes sur la bouche des gens, j'ai envie que les jeunes filles autochtones finissent par réciter : Je suis femme territoire, j'ai la puissance en moi et je veux reprendre le contrôle de mon souffle.

– Natasha Kanapé Fontaine citée par LaFabriqueCulturelle, « *Natasha Kanapé Fontaine : femme territoire* »²⁵⁵

La troisième catégorie d'actions de la réconciliation est la transformation. Objectif principal de la réconciliation, la transformation de la société aux niveaux social, politique et économique est essentielle pour améliorer le sort des peuples autochtones. Plus précisément, la transformation sociale demande des changements dans les relations quotidiennes entre les peuples. La revitalisation des cultures autochtones et l'éducation dé-coloniale font partie intégrante de ce processus. La transformation politique exige de réformer les modes de gouvernance et le système judiciaire pour rééquilibrer les pouvoirs entre les nations autochtones et l'État canadien. La transformation économique, quant à elle, appelle à l'amélioration du statut socio-économique des peuples autochtones, entre autres, par des modifications à la relation de travail et à la relation à la terre. Dans sa démarche artistique, NKF participe à cet effort de transformation en soulignant avec force la résurgence autochtone et en imaginant de nouvelles avenues.

Dans son premier recueil, NKF repense la relation entre les peuples autochtones et allochtones avec un regard qui oscille entre le désir d'affirmer son identité autochtone et d'unir les peuples. En effet, ce double objectif fait son apparition dès le prologue où l'écrivaine écrit vouloir « faire entendre la voix des [s]iens. Avec les autres. »²⁵⁶ D'abord, donner la parole aux siens nécessite un élan vers la résurgence, ce que fait la poétesse en exprimant son espoir pour un renouveau culturel. Plus hésitant en début de recueil, l'appel à la revitalisation culturelle se fait plus insistant à la fin de son ouvrage. Par exemple, dans la première moitié de ce dernier, la poétesse écrit : « J'attends la brûlure du nerf / achever mon éveil / [...] / les feux de l'aube / viendront briser / les vents de ton hiver. »²⁵⁷ Dans ce poème, l'association de l'« éveil » culturel aux « feux » et au verbe « briser » montre son pouvoir émancipateur pour les peuples autochtones qui vivent des situations difficiles rappelant les carences vécues en « hiver ».

²⁵⁵ LaFabriqueCulturelle.ca, *Natasha Kanapé Fontaine*.

²⁵⁶ Kanapé Fontaine, *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, 8.

²⁵⁷ Kanapé Fontaine, 23.

L'utilisation du verbe « attendre » dans le premier vers marque toutefois une certaine hésitation de la part de l'auteure. Ceci dit, dans un poème de la seconde moitié du recueil, cette hésitation disparaît : « mon pays m'appelle / mon pays me revient / j'achève mon exil / pour un retour / tremblant. »²⁵⁸ Ici, l'« appel » à la résurgence est plus intense. Au lieu de penser à « achever [s]on éveil », la conjugaison du même verbe cette fois au présent sous-entend l'action. De plus, bien que l'adjectif « tremblant » puisse rappeler l'hésitation du poème précédent, il semble plus renvoyer à la force qu'à la peur : la force d'un tremblement de terre ou la force spirituelle de la tente tremblante. Ensuite, le désir d'unir et d'être « avec les autres » n'est pas à négliger non plus. En effet, dans plusieurs poèmes, l'artiste tente de créer des passerelles entre les peuples. Dans un premier temps, la slameuse fait appel à l'amour pour tisser ces liens : « Un lit d'automne, j'ai lié nos deux corps / nos peuples en désaccord / entravés / dans le même plaisir. »²⁵⁹ Ainsi, même si les « peuples sont en désaccord », NKF mise sur l'universalité de certaines expériences humaines qui rend les relations possibles. Dans deux autres de ses poèmes, l'activiste se permet d'imaginer des futurs meilleurs. Elle imagine une société où « les cités enchantées écouteront les battements / de nos ailes accordées »²⁶⁰ et où il y aurait une « loi avec les Indiens »²⁶¹ (je souligne). C'est donc un désir de transformation politique et sociale qui se dessine dans ses images poétiques.

Dans *Manifeste assi*, le discours transformateur de NKF est beaucoup plus affirmé que dans le premier recueil. En effet, la résurgence autochtone ne semble plus être qu'un espoir personnel. Elle est plutôt un outil collectif pour favoriser les transformations sociales, politiques et économiques. Deux passages du prologue illustrent ces propos. Dans le premier, l'auteure semble avoir trouvé des réponses à sa quête identitaire et de la force dans son héritage autochtone :

Je viens de cette lignée. De la lignée des chasseurs et des braves. Je suis la fille de ceux qui marchent dans les rêves. La petite-fille des shamans et des guérisseurs. La sœur de ceux qui parlent aux ancêtres. Je suis celle qui suit leurs traces dans la neige à - 40 degrés Celsius la nuit, aux abords du fleuve.²⁶²

Elle affirme avec fierté son appartenance à sa « lignée » formée d'individus remarquables que sont les « chasseurs », les « shamans » et les « guérisseurs ». Le second passage montre que cette revitalisation culturelle n'est pas unique à la poétesse : « Forte d'un nouvel éveil. Il

²⁵⁸ Kanapé Fontaine, 44.

²⁵⁹ Kanapé Fontaine, 13.

²⁶⁰ Kanapé Fontaine, 66.

²⁶¹ Kanapé Fontaine, 31.

²⁶² Kanapé Fontaine, *Manifeste assi*, 6.

m'aura fallu voir un mouvement transformer le visage des foules, de ma province, de mon pays, pour que je puisse atteindre cette force tonnerre d'un espoir grandiose. »²⁶³ Faisant allusion au « mouvement » *Idle No More*, l'activiste souligne l'importance de cette mise en commun des jeunes autochtones qui donne de la « force tonnerre » à leur parole résurgente. Elle réitère d'ailleurs ce message dans un autre poème où elle qualifie ceux qui ont participé à l'« Hiver rouge »²⁶⁴ comme « les messies / de nos ancêtres. »²⁶⁵ Armés de cette prophétie sacrée, la lutte des peuples autochtones pour la transformation de la société peut s'amorcer.

Dans plusieurs poèmes, l'artiste lance donc un cri pour la terre. Elle affirme qu'« il est temps de revenir aux loups / aux troupeaux »²⁶⁶ et aux autres « indomptés »²⁶⁷, ce qui veut dire cesser la domination de la terre. Plus loin, elle précise sa pensée sur la situation québécoise. C'est en « saccage[ant] les portes des plans nord / [que] Nous referons s'ébattre la terre. »²⁶⁸ Ainsi, l'auteure rejette le programme de développement économique des régions nordiques du Québec, communément appelé le « Plan Nord », qui empêche la terre de « s'ébattre ». Enfin, la poétesse amalgame dans un autre poème ses critiques, ses désirs de transformation et ses espoirs pour l'avenir de l'environnement :

Je présenterai un feu immense
je brûlerai les écoles résidences
les papiers lois

Et d'un seul coup de vent
chasserai d'une main tous les pipelines
Les caribous viendront
courir avec les bisons
les chevaux les cerfs
il y aura un grand frémissement

Les caribous
les bisons les chevaux
les cerfs viendront
avec la terre
noyer les oléoducs

Nous brûlerons
les écoles résidences
les papiers lois

Nous incarnerons

²⁶³ Kanapé Fontaine, 5.

²⁶⁴ Kanapé Fontaine, 36.

²⁶⁵ Kanapé Fontaine, 36.

²⁶⁶ Kanapé Fontaine, 28.

²⁶⁷ Kanapé Fontaine, 28.

²⁶⁸ Kanapé Fontaine, 47.

un feu immense.²⁶⁹

Ici, elle évoque les éléments comme agent de transformation et de purification de ce qu'elle caractérise comme les maux de notre société. L'air incarné par le « vent » et l'eau par le verbe « noyer » sont mobilisés pour critiquer le modèle économique canadien basé sur l'exploitation pétrolière désignée par les « pipelines » et les « oléoducs ». Le feu est dirigé vers les « écoles résidences » et les « papiers lois », c'est deux outils de contrôle de l'État colonial sur les peuples autochtones qui ont causé des dommages intergénérationnels immenses. Ainsi, le poème en entier proclame le besoin de transformer la société à la fois sur le plan social avec la fin de l'esprit assimilateur des écoles résidentielles, sur le plan politique pour changer les lois (néo)coloniales et sur le plan économique pour protéger l'environnement.

Dans le troisième recueil de la poétesse innue, la volonté de transformation est fortement ancrée dans la résurgence des peuples autochtones, mais aussi des autres peuples marginalisés dans le monde. Ce rapprochement entre différents peuples opprimés est annoncé dans le titre de l'ouvrage, *Bleuets et abricots*. Effectivement, en conférence à Stockholm, NKF explique que les bleuets représentent le peuple innu et les abricots le peuple haïtien. Leur unification évoque alors les expériences coloniales et les luttes similaires de ces peuples.²⁷⁰ En outre, le symbolisme du bleuet comme métaphore pour les Innus est révélateur du projet décolonial de l'écrivaine pour son peuple : « Les bleuets / repoussent / Incendies / Le peuple / terres brûlées / se régénère. »²⁷¹ Ainsi, malgré les nombreuses violences subies, l'artiste croit à la résurgence de son peuple tels les bleuetiers après les incendies. Tout au long de l'ouvrage, cette résurgence est pilotée par « le discours d'une femme autochtone qui est revenue à la vie. »²⁷² Cette dernière fait écho à l'important engagement des femmes autochtones depuis les dernières années comme le souligne l'auteure dans le prologue : « le monde attend que la femme revienne comme elle est née : femme debout, femme puissance, femme résurgence. »²⁷³ Dans un poème, NKF décrit les qualités de cette « femme résurgence » à travers ses habits : « une femme [...] / vêtue de ses habits de lichen / vêtue de ses traditions / vêtue de son tambour intérieur. »²⁷⁴ C'est donc une femme qui fait corps avec la nature, qui connaît sa culture et qui a confiance en ses moyens. Une femme de cette trempe peut sembler difficile à trouver dans la

²⁶⁹ Kanapé Fontaine, 64.

²⁷⁰ Kanapé Fontaine, « Conférence inédite: Natasha Kanape Fontaine ».

²⁷¹ Kanapé Fontaine, *Bleuets et abricots*, 68.

²⁷² Collard, « Natasha Kanapé Fontaine ».

²⁷³ Kanapé Fontaine, *Bleuets et abricots*, 7.

²⁷⁴ Kanapé Fontaine, 20.

mesure où les pertes culturelles parmi les peuples autochtones sont lourdes et que les mouvements de revitalisation commencent à s'installer plus durablement. Mais il n'en est rien, car la jeune innue se l'approprié : « Je suis femme indigène / tu le sais désormais / j'embrasserai / la lumière le monde. »²⁷⁵ Cette appropriation n'est pourtant pas exclusive ni personnelle. En écrivant « femme indigène », NKF incite toutes les femmes autochtones à trouver cette femme résurgente cachée en elles. Si les femmes sont porteuses des « chants de la paix »²⁷⁶ et des « portes de l'avenir »²⁷⁷, leurs messages et leurs visions s'adressent à l'ensemble de peuples autochtones : « Nous nous soulèverons / des foulards à nos visages / du rouge à nos lèvres / symboles anciens à nos dos. »²⁷⁸ Ainsi, la poétesse exprime la possibilité d'une transformation de la société quand les peuples autochtones se soulèvent, armés de leurs traditions. Dans un long poème visionnaire, l'écrivaine pousse le message transformateur de la résurgence plus loin :

Nos fils et nos filles sortiront des réserves
les aïeux sur le dos
les ancêtres à l'oreille
ils marcheront vers le Sud
retracer le Nord

Ils sortiront des réserves
amphibiens nouveaux

[...]

Nos fils et nos filles sortiront des réserves
se souviendront de la misère
fabriquée
ils ramperont au sortir des réservoirs
des barrages des pourvoiries
ils murmureront
je me souviens
ils éprouveront
ce qui est véritable
ce qui est honorable
ils évoqueront
cinq siècles plus tard
la première empreinte
de la botte brune
du diable sur le sable
installé entre les cuisses
de la future Amérique

²⁷⁵ Kanapé Fontaine, 23-24.

²⁷⁶ Kanapé Fontaine, 19.

²⁷⁷ Kanapé Fontaine, 56.

²⁷⁸ Kanapé Fontaine, 56.

[...]

Nos fils et nos filles sortiront des réservoirs
ils invoqueront les esprits des légendes
ils prononceront Papakassik
Tshiuetinishu Tshakapesh
Tshishikushkueu
les contes reprendront vie sur les routes
forestières²⁷⁹

Dans ces passages, la sortie des réserves, ces endroits de « misères fabriquées », est prescrite pour l'avenir comme une étape inévitable à l'émancipation des peuples autochtones et la transformation de la société. Cette sortie devient en quelque sorte une preuve des capacités d'adaptation des peuples autochtones devenus des « amphibiens nouveaux ». Or, celle-ci n'efface pas la mémoire de « cinq siècles » d'oppression coloniale représentée par « la botte brune du diable ». Elle est d'ailleurs aussi associée à la revitalisation des cultures représentées par les « contes », les « légendes » et le nom des personnages emblématiques ainsi qu'à l'union des générations : « fils » et « filles » ayant renoué les liens avec les « aïeux » et les « ancêtres ». La résurgence est donc l'un des moyens de favoriser la transformation de la société.

Enfin, dans *Nanimissuat, Île-tonnerre*, la volonté de transformation est associée au pardon et à la guérison des blessures intergénérationnelles. En effet, en entrevue avec La presse, NKF avoue que ce recueil très personnel avait pour objectif « de guérir quelque chose à l'intérieur [d'elle] ». ²⁸⁰ Ainsi, la recherche de la lumière dans la pénombre est omniprésente à travers l'ouvrage : « Je me lève / Je danse / [...] / La lumière / Est ma porte / De sortie. » ²⁸¹ Or, la sérénité que symbolise cette lumière n'est pas si facile à atteindre. Elle demande un sérieux travail sur soi pour guérir les souffrances ainsi qu'une réparation des liens intergénérationnels pour stopper leur transmission. Cette réalisation est d'abord exprimée dans le prologue lorsque l'écrivaine écrit : « Un jour, j'apprends que je dois m'aimer. » ²⁸² S'aimer soi-même semble être la première étape vers la lumière. Simple à énoncer, sa mise en place demande toute une lutte pour des générations de femmes autochtones :

Toi
Moi
Elle
Toutes trois

²⁷⁹ Kanapé Fontaine, 65-67.

²⁸⁰ Cloutier, « Montréal complètement poésie ».

²⁸¹ Kanapé Fontaine, *Nanimissuat Île-tonnerre*, 68.

²⁸² Kanapé Fontaine, 7.

Suspendues
Au temps

Combattre
Que nous puissions
Faire fondre nos chaînes
À force de friction

Maintenant.²⁸³

Comme le montre la première strophe du poème, l'impasse est intergénérationnelle puisque trois générations de femmes se retrouvent « suspendues au temps ». La suite du poème incite, toutefois, ces mêmes femmes à amorcer le combat pour leur émancipation dès « maintenant ». « Faire fondre les chaînes » devient donc un message polysémique pour briser les barrières de l'amour-propre, mais aussi pour mettre un frein à la transmission intergénérationnelle des maux qui enchaînent génération après génération de femmes et de filles. Selon la poétesse, le pouvoir de transformation se trouve entre les mains des femmes et des générations futures qu'elles portent en elles :

Aux creux des abysses
Nos enfants ont des moustaches lumineuses
Des yeux grands
Ouverts sur la noirceur
Ils nagent
Où recommence
Le récit du monde

Où les mères
Toutes les mères
Réécrivent l'histoire²⁸⁴

En effet, dans ce passage, NKF met l'accent sur la fécondité des femmes comme source de renouveau. C'est en mettant au monde une nouvelle génération d'enfants « lumineux » que les femmes pourront « réécrire l'histoire ». Enfin, dans le prologue dont le passage ci-dessous agit plutôt en terme d'épilogue à l'ouvrage, l'écrivaine décrit les étapes de sa transformation intérieure et celle qu'elle souhaite aux autres femmes autochtones qui vivent des difficultés similaires :

Je me libère enfin.
Être Innushkueu – femme et humaine –
Porter la mémoire de nos aïeules.
Je suis partie

²⁸³ Kanapé Fontaine, 83.

²⁸⁴ Kanapé Fontaine, 121.

Tombée en pleine mer
J'ai nagé jusqu'à la mémoire
J'ai bu la mémoire du sang.

Des siècles après
Je suis échouée sur une île
Peuplée par les éclairs, *nanimissuat*.
Au-delà des cycles de violence et de rage, la lumière.

L'île-tonnerre.
J'y suis seule.
L'île est habitée par des esprits et des voix de femmes.

Je donne une sépulture à chacune de mes sœurs perdues.
Ma grand-mère.
J'ai déposé mes prières pour les générations à venir
Ma mère.
J'ai demandé pardon.

J'ai suivi les éclairs
Accueilli leurs enseignements en mon cœur
J'ai accordé le pardon
J'habite désormais mon île
Mon pays.²⁸⁵

Ainsi, pour se « libérer » de ses souffrances, l'artiste plonge dans « la mémoire du sang ». Ouverte à écouter les « voix de femmes » qui peuplent son « île » ou son esprit, elle apprend à « demander pardon » et à « accorder le pardon ». Comme l'explique l'auteure en entrevue pour Le devoir, « les voix de femmes qui surgissent, ce sont des éclairs qui changent les mentalités. »²⁸⁶ Les éclairs, loin de ne symboliser que l'orage, sont également des sources de lumière. Leurs « enseignements » permettent à l'artiste de faire la paix avec elle-même, de pleurer ses « sœurs perdues », mais aussi de « prier pour les générations à venir » qui pourront transformer la société.

²⁸⁵ Kanapé Fontaine, 8-9.

²⁸⁶ Tardif, « Natasha Kanapé Fontaine et la puissance salvatrice de l'éclair ».

6 CONCLUSION

En effectuant ce projet de recherche, j'ai beaucoup appris sur la réconciliation, la littérature autochtone et sur moi-même. Mais l'enseignement qui me semble le plus précieux, c'est la confirmation que la littérature, le storytelling, sont essentiels à nos sociétés. Pour mettre les mots sur la beauté et la laideur de notre monde. Pour comprendre les suppositions qui informent différentes perspectives. Pour donner un élan à la justice sociale. Je vous laisse donc sur les mots presque incantatoires de Thomas King qui résonnent maintenant dans ma tête : « The truth about stories is that's all we are. [...] Take [X]'s story, for instance. It's yours. Do with it what you will. [...] But don't say in the years to come that you would have lived your life differently if only you had heard this story. You've heard it now. »²⁸⁷

Dans une société où les relations entre les peuples autochtones et eurocanadiens sont encore problématiques à bien des égards, cette incursion dans le débat sur la réconciliation par le biais de la littérature permet de comprendre certaines perspectives contemporaines avancées dans les discours publics et artistiques. Dans un premier temps, ce projet de recherche montre qu'il n'existe pas de définition unique et complète de la réconciliation. Effectivement, plusieurs auteurs qualifient le concept de manière radicalement différente, et ce, à plusieurs niveaux. En ce qui concerne la définition, la perception des intentions des acteurs et la temporalité du processus, plusieurs auteurs tiennent des positions incompatibles. Pour ce qui est des actions de la réconciliation, les propositions sont complémentaires : chacune apportant un aspect essentiel au projet de réconciliation.

Dans un deuxième temps, l'analyse des prises de parole publiques de NKF montre une possible interprétation de la vision qu'elle entretient de la réconciliation. Ainsi, la slameuse semble adopter une définition de la réconciliation comme d'une conciliation entre les peuples. C'est-à-dire que des relations respectueuses auraient existé autrefois, mais, en raison d'une panoplie d'événements, la confiance aurait été brisée. En ce qui concerne les intentions des acteurs envers la réconciliation, l'auteure se fait critique par rapport aux acteurs politiques canadiens. Elle souligne néanmoins l'importance de l'engagement citoyen pour faire en sorte de retisser les liens entre les peuples autochtones et eurocanadiens. Pour ce qui est du processus, comme bien des auteurs autochtones, la poétesse soutient que la réconciliation est la finalité d'un long processus. Avant de pouvoir parler de réconciliation, elle affirme qu'il faut des réparations, de la guérison ainsi que de l'éducation populaire soutenue pour que les peuples apprennent à se connaître et à reconnaître l'histoire.

²⁸⁷ King, *The truth about stories*.

Dans un troisième temps, l'interprétation des recueils de poésie montre comment se manifestent certaines actions de la réconciliation dans les discours poétiques de l'artiste. En terme de réparation, NKF semble avoir suivi le processus de partage de vérité prôné dans la CVR de manière à révéler dans l'espace public et nommer la violence coloniale vécue par les peuples autochtones. Les thématiques se croisant dans la majorité des recueils, elle expose la violence historique subie par les peuples autochtones (pensionnats) ainsi que les séquelles intergénérationnelles de cette violence (exil culturel, adoption de comportements autodestructeurs). Elle évoque également la violence commise envers la terre mère (destruction environnementale). En ce qui concerne l'éducation, l'activiste s'efforce de réécrire l'histoire en y intégrant une perspective autochtone. Ainsi, elle (re)présente des événements historiques de manière dé-coloniale et démontre le rapport nourricier des autochtones à la terre en vue d'inciter les lecteurs à redécouvrir leur culture avec leurs aïeux. Enfin, pour ce qui est de la transformation, la slameuse parle principalement du pouvoir de la résurgence autochtone pour transformer la société que ce soit socialement, politiquement ou économiquement. Elle souligne l'importance du pardon et de la guérison au sein des communautés autochtones, de la revitalisation des cultures autochtones, du pouvoir des femmes résurgentes ainsi que des visions d'avenirs meilleurs. En conclusion, NKF semble dire, à travers ses prises de paroles publiques et ses ouvrages poétiques, que la réconciliation est possible si tous les citoyens s'engagent dans cette voie.

Il ressort donc de cette thèse que la réconciliation est un concept multidimensionnel complexe et polysémique. Ainsi, autochtones et allochtones, politiques et artistes, fonctionnaires et intellectuels, jeunes et vieux n'ont pas nécessairement la même vision de la réconciliation lorsqu'ils discutent ensemble. La mécompréhension des assises conceptuelles des différents acteurs, notamment au niveau du processus, peut dès lors nuire à l'avancement du projet commun de renouvellement des relations entre autochtones et allochtones au Canada. L'évolution de la vision de NKF et surtout sa frustration grandissante par rapport à la lenteur de la réconciliation en est la preuve. Pour faire avancer le projet de réconciliation au Canada, les acteurs devraient partager clairement leur vision de la réconciliation pour gérer les attentes, être ouverts à la perspective de l'autre et travailler ensemble sur les actions qui mènent à la réalisation de celle-ci. De plus, pour construire cet avenir, la voix d'artistes comme NKF n'est pas à négliger. Elle propose des perspectives politiques intéressantes dans un style qui recolle le rationnel et l'émotion nourrissant ainsi l'engagement social.

Enfin, il est certain que ce projet de recherche comporte des limites. Au niveau de la méthodologie, la recherche des prises de parole publiques de NKF aurait pu être plus systématique et complète. En raison de contraintes de temps et de ressources, j'ai limité ma recherche aux trois grands médias québécois : Radio-Canada, La presse, Le devoir. Or, la recherche dans les médias alternatifs autochtones et dans les médias régionaux, plus particulièrement de la Côte-Nord, auraient sûrement fourni de l'information supplémentaire. Au niveau de l'analyse, mon identité franco-ontarienne a limité certaines possibilités d'interprétation. En effet, certaines références culturelles innues, marques d'intertextualité et passages en innu-aimun pourraient m'avoir échappé. En conclusion, l'œuvre de NKF est, comme toute littérature, de nature polysémique. La lentille de la réconciliation à partir de laquelle j'ai interprété les propos de NKF n'est donc pas la seule perspective d'analyse. Il serait donc intéressant d'ouvrir la poésie de NKF à d'autres horizons d'analyse, notamment en étudiant le corpus sous la lentille de la révolte, du féminisme ou encore de l'environnement.

7 BIBLIOGRAPHIE

- Alfred, Taiaiake. « Restitution est la véritable voie de justice pour les Autochtones ». Dans *Réponse, responsabilité et renouveau : cheminement du Canada vers la vérité et la réconciliation*, édité par Gregory Younging, Jonathan Dewar, et Mike DeGagné. Aboriginal Healing Foundation research series. Ottawa, Ont.: Fondation autochtone de guérison, 2009.
https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://books.scholarsportal.info/viewdoc.html?id=/ebooks/ebooks0/gibson_cppc/2010-08-06/4/10350671.
- Alfred, Taiaiake, et Jeff Corntassel. « Being Indigenous: Resurgences against Contemporary Colonialism ». *Government and Opposition* 40, n° 4 (2005): 597-614.
<https://doi.org/10.1111/j.1477-7053.2005.00166.x>.
- Battiste, Marie, Lynne Bell, et L. M. Findlay. « Decolonizing Education in Canadian Universities: An Interdisciplinary, International, Indigenous Research Project ». *Canadian Journal of Native Education; Edmonton* 26, n° 2 (2002): 82-95,201,201,201.
- Béchar, Deni Ellis auteur, et Natasha auteur Kanapé Fontaine. *Kuei, je te salue: conversation sur le racisme*. Collection Parcours (Éditions Écosociété). Montréal, Québec: Les Éditions Écosociété, 2016.
- Bernard, Grégory. « La réconciliation sous l'oeil de Natasha Kanapé-Fontaine ». *Phare Ouest*. ICI Radio-Canada Première, 24 janvier 2018. <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/phare-ouest/segments/entrevue/56158/natasha-kanape-fontaine-auteure-poete-comedienne-reconciliation>.
- Branch, Government of Canada; Indigenous and Northern Affairs Canada; Communications. « Highlights from the Report of the Royal Commission on Aboriginal Peoples ». Report, 3 novembre 2008. <http://www.aadnc-aandc.gc.ca/eng/1100100014597/1100100014637#>.
- Brouwer, Malou. « Le corps comme zone de contact : l'érotique et la souveraineté dans l'œuvre de Natasha Kanapé Fontaine ». *RELIEF - Revue Électronique de Littérature Française* 11, n° 2 (20 décembre 2017). <https://doi.org/10.18352/relief.974>.
- Canada, Gouvernement du Canada; Affaires autochtones et du Nord. « Établir une nouvelle relation financière ». Matériel publicitaire, 11 juillet 2017. <https://www.sac-isc.gc.ca/fra/1499805218096/1521125536314>.
- CanLit Guides. « Indigenous Literatures in Canada ». CanLit Guides, 2013.
<http://canlitguides.ca/structured-guides/indigenous-literatures-in-canada/>.
- Capitaine, Brieg. « Sortir de La Violence: La Commission de Vérité et de Réconciliation Du Canada Sur Les Pensionnats Indiens ». *Canadian Journal of Law and Society* 32, n° 3 (2017): 349-69.
- Cassivi, Marc. « Natasha Kanapé Fontaine: se tenir debout ». *La Presse*, mai 2016.
<http://www.lapresse.ca/arts/livres/entrevues/201605/04/01-4978043-natasha-kanape-fontaine-se-tenir-debout.php>.
- CBC/Radio-Canada. « Beyond 94: Truth and Reconciliation in Canada », 19 mars 2018.
<https://newsinteractives.cbc.ca/longform-single/beyond-94>.
- Chrisjohn, Roland, et Tanya Wasacase. « Demi-vérités et faussetés : emploi de la rhétorique pour la « présentation des excuses » et la Commission de vérité et de réconciliation ». Dans *Réponse, responsabilité et renouveau : cheminement du Canada vers la vérité et la réconciliation*, édité par Gregory Younging, Jonathan Dewar, et Mike DeGagné. Aboriginal Healing Foundation research series. Ottawa, Ont.: Fondation autochtone de guérison, 2009.

- https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://books.scholarsportal.info/viewdoc.html?id=/ebooks/ebooks0/gibson_cppc/2010-08-06/4/10350671.
- Cloutier, Mario. « Montréal complètement poésie ». *La Presse*, juin 2014. <http://www.lapresse.ca/arts/livres/201406/02/01-4771964-montreal-completement-poesie.php>.
- Coates, Ken. *#IdleNoMore: and the remaking of Canada*. Regina, Saskatchewan: University of Regina Press, 2015.
- Collard, Nathalie. « Natasha Kanapé Fontaine: «Je dis “Je” pour dire les autres» ». *La Presse*, 8 mars 2016. <http://www.lapresse.ca/vivre/societe/201603/08/01-4958425-natasha-kanape-fontaine-je-dis-je-pour-dire-les-autres.php>.
- Commission de vérité et réconciliation du Canada. *Ce que nous avons retenu: Les principes de la vérité et de la réconciliation*. Winnipeg, Manitoba: Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015. http://publications.gc.ca/collections/collection_2015/trc/IR4-6-2015-fra.pdf.
- . *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir: Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. desLibris. Books collection. Montréal Québec ; Chicago Illinois: Publié pour la Commission de vérité et réconciliation du Canada par McGill-Queen's University Press, Ottawa, Ontario, 2015. <https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://deslibris.ca/ID/450765>.
- . « Notre mandat ». Commission de vérité et de réconciliation du Canada. Consulté le 13 juin 2018. <http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/index.php?p=19>.
- . *Pensionnats du Canada : La réconciliation*. desLibris. Books collection. Montreal Québec ; Kingston Ontario: Publié pour la Commission de vérité et réconciliation du Canada par McGill-Queen's University Press, Ottawa, Ontario, 2015. <https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://deslibris.ca/ID/450216>.
- Commission royale sur les peuples autochtones. *Rapport de la Commission royale sur les Peuples autochtones. Volume 1: Un passé, un avenir*. Ottawa, Ontario: Ministre des Approvisionnement et Services du Canada, 1996. <http://deslibris.ca/ID/216503>.
- Corntassel, Jeff. « Re-Envisioning Resurgence: Indigenous Pathways to Decolonization and Sustainable Self-Determination ». *Decolonization: Indigeneity, Education & Society* 1, n° 1 (8 septembre 2012). <http://www.decolonization.org/index.php/des/article/download/18627>.
- Corntassel, Jeff, et Cindy Holder. « Who's Sorry Now? Government Apologies, Truth Commissions, and Indigenous Self-Determination in Australia, Canada, Guatemala, and Peru ». *Human Rights Review; Dordrecht* 9, n° 4 (décembre 2008): 465-89. <http://dx.doi.org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1007/s12142-008-0065-3>.
- Corntassel, Jeff, et Chaw-win-is T'lakwadzi. « Indigenous Storytelling, Truth-telling, and Community Approaches to Reconciliation ». *English Studies in Canada* 35, n° 1 (Spring 2009): 137-59.
- Coulthard, Glen. « Subjects of Empire? Indigenous Peoples and the “Politics of Recognition” in Canada - ProQuest ». University of Victoria, 2010. <https://search.proquest.com/docview/814690036/>.
- Crean, Susan. « La réalité d'aujourd'hui des deux côtés : les Blancs mal intentionnés et l'autre version de l'histoire ». Dans *Réponse, responsabilité et renouveau : cheminement du Canada vers la vérité et la réconciliation*, édité par Gregory Younging, Jonathan Dewar, et Mike DeGagné. Aboriginal Healing Foundation research series. Ottawa, Ont.: Fondation autochtone de guérison, 2009. https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://books.scholarsportal.info/viewdoc.html?id=/ebooks/ebooks0/gibson_cppc/2010-08-06/4/10350671.

- Desjardins, Richard, et Robert Monderie. *Le peuple invisible*. Office national du film du Canada, 2007.
https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://www.onf.ca/film/peuple_invisible.
- Dickason, Olive Patricia. *Le mythe du sauvage*. Paris]: PLebaud, 1995.
- Elkouri, Rima. « Six femmes et cinq secrets ». *La Presse*, 29 octobre 2016.
<http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/rima-elkouri/201610/26/01-5034482-six-femmes-et-cinq-secrets.php>.
- Episkeneuw, Jo-Ann. *Taking Back Our Spirits: Indigenous Literature, Public Policy, and Healing*. Canadian Electronic Library. Canadian Publishers Collection. Winnipeg, Winnipeg [Man.], Winnipeg, Man.: University of Manitoba Press, 2009.
<https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://ebookcentral.proquest.com/lib/ottawa/detail.action?docID=3270656>.
- Fouquet, Annabelle. *Eka Utshite (N'oublie pas)*. Cégep de Rivière-du-Loup, 2011.
https://www.youtube.com/watch?time_continue=817&v=wpzx9MipjKY.
- Fraser, Heather, et Michele Jarldorn. « Narrative Research and Resistance: A Cautionary Tale ». Dans *Research as resistance: critical, indigenous and anti-oppressive approaches*, édité par Leslie Allison Brown et Susan Strega. Toronto: Canadian Scholars' Press, 2005.
- Gallant, Laurence. « Natasha Kanapé Fontaine: genèse et préoccupation d'une porte-voix ». *Radio-Canada.ca*, 4 novembre 2016. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/812826/natasha-kanape-fontaine-salon-livre-rimouski-innu-autochtone>.
- Gatti, Maurizio. *Littérature amérindienne du Québec: écrits de langue française*. Cahiers du Québec ; CQ140. Montréal: Hurtubise HMH, 2004.
- Giroux, Dalie. *Le Québec brûle en enfer: essais politiques*. Collection Mobilisations. Saint-Joseph-du-Lac, Québec: M éditeur, 2017.
- Green, Robyn. « Unsettling Cures: Exploring the Limits of the Indian Residential School Settlement Agreement ». *Canadian Journal of Law and Society* 27, n° 1 (7 avril 2012): 129-48.
- Guy, Chantal. « Natasha Kanapé Fontaine : au nom des siennes ». *La Presse+*, 20 janvier 2018. http://plus.lapresse.ca/screens/980bf0d0-8c1c-47b6-92ad-ce270e561d5e__7C__0.html.
- Hardwick, Jennifer. « Dismantling Narratives: Settler Ignorance, Indigenous Literature and the Development of a Decolonizing Discourse ». *TOPIA: Canadian Journal of Cultural Studies* 0, n° 33 (3 octobre 2015).
<https://topia.journals.yorku.ca/index.php/topia/article/view/38026>.
- Hoy, Helen. « "Introduction" from How Should I Read These? Native Women Writers In Canada ». Dans *Learn, teach, challenge: approaching indigenous literatures*, édité par Linda M. Morra et Deanna Reder. Indigenous studies series. Waterloo, Ontario: Wilfrid Laurier University Press, 2016.
<https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://books.scholarsportal.info/viewdoc.html?id=/ebooks/ebooks3/upress/2017-01-10/1/9781771121866>.
- Idle No More. « Idle No More ». Idle No More. Consulté le 14 juin 2018.
<http://www.idlenomore.ca/>.
- . « Living History ». Idle No More. Consulté le 14 juin 2018.
http://www.idlenomore.ca/living_history.
- Jaccoud, Mylène. « La portée réparatrice et réconciliatrice de la Commission de vérité et réconciliation du Canada ». *Recherches amérindiennes au Québec* 46, n° 2-3 (2016): 155-63. <https://doi.org/10.7202/1040443ar>.

- James, Matt. « A Carnival of Truth? Knowledge, Ignorance and the Canadian Truth and Reconciliation Commission ». *International Journal of Transitional Justice* 6, n° 2 (1 juillet 2012): 182-204. <https://doi.org/10.1093/ijtj/ijts010>.
- Kanapé Fontaine, Natasha. « Biographie ». *Natasha Kanapé Fontaine* (blog), 13 février 2014. <https://natashakanapefontaine.com/biographie/>.
- . *Bleuets et abricots*. Poésie ; 61. Montréal, Québec: Mémoire d'encrier, 2016.
- . « Choc ». *Inter : Art actuel*, n° 122 (2016): 21-21.
- . « Conférence inédite: Natasha Kanape Fontaine ». Conférence, Stockholm, Suède, 2017. <https://www.youtube.com/watch?v=NOTEoDpye5M>.
- . « Exode ». *Moebius : écritures / littérature*, n° 143 (2014): 83-86.
- . « Idle No More Poem II (10/2) ». *Natasha Kanapé Fontaine* (blog), 12 février 2013. <https://natashakanapefontaine.com/2013/02/12/idle-no-more-poem-ii-102/>.
- . « La Neuvaine des peuples nomades (slam) ». *Natasha Kanapé Fontaine* (blog), 19 octobre 2012. <https://natashakanapefontaine.com/2012/10/19/la-neuvaine-des-peuples-nomades/>.
- . *Manifeste assi*. Poésie ; 51. Montréal, Québec: Mémoire d'encrier, 2014.
- . *Nanimissuat Île-tonnerre*. Poésie ; 75. Montréal, Québec: Mémoire d'encrier, 2018.
- . *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*. Poésie ; 40. Montréal: Mémoire d'encrier, 2012.
- . « Poétique de la relation au Territoire ». Conférence, Chicoutimi, Québec, 2015.
- . « Pour que nous puissions VIVRE ». *Natasha Kanapé Fontaine* (blog), 2016. https://www.youtube.com/watch?v=_PYdBW5fGhk.
- King, Thomas. *The truth about stories: a native narrative*. CBC Massey lectures. Toronto: House of Anansi Press, 2003.
- King, Thomas author. *The inconvenient Indian: a curious account of native people in North America*. Toronto: Anchor Canada, 2013.
- Kino-nda-niimi Collective, editor. *The winter we danced: voices from the past, the future, and the Idle No More movement*. Winnipeg: ARP Books Arbeiter Ring Publishing, 2014.
- Kovach, Margaret. *Indigenous methodologies characteristics, conversations and contexts*. Toronto [Ont.], Toronto: University of Toronto Press, 2009. <https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://books.scholarsportal.info/viewdoc.html?id=/ebooks/ebooks2/utpress/2013-08-26/1/9781442697645>.
- Ladner, Kiera. « Treaty Federalism: An Indigenous Vision of Canadian Federalisms ». Dans *New trends in Canadian federalism*, édité par François Rocher et Miriam Catherine Smith, 2nd ed.. Peterborough, Ont.: Broadview Press, 2003.
- LaFabriqueCulturelle.ca. *Natasha Kanapé Fontaine : femme territoire*. Montréal, Québec, 2016. <https://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/6552/natasha-kanape-fontaine-femme-territoire>.
- LaRocque, Emma. « Teaching Aboriginal Literature: The Discourse of Margins and Mainstreams ». Dans *Learn, teach, challenge: approaching indigenous literatures*, édité par Linda M. Morra et Deanna Reder. Indigenous studies series. Waterloo, Ontario: Wilfrid Laurier University Press, 2016. <https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://books.scholarsportal.info/viewdoc.html?id=/ebooks/ebooks3/upress/2017-01-10/1/9781771121866>.
- Le Nord-Côtier. « Natasha Kanapé Fontaine: Une approche multidisciplinaire de l'art ». *Le Nord-Côtier*, 5 août 2016. <http://lenord-cotier.com/natasha-kanape-fontaine-approche-multidisciplinaire-de-lart/>.
- Leblanc, Réal Junior. *Blocus 138 - La résistance innue*. Wapikoni mobile, 2012. <http://www.wapikoni.ca/films/blocus-138-la-resistance-innue>.

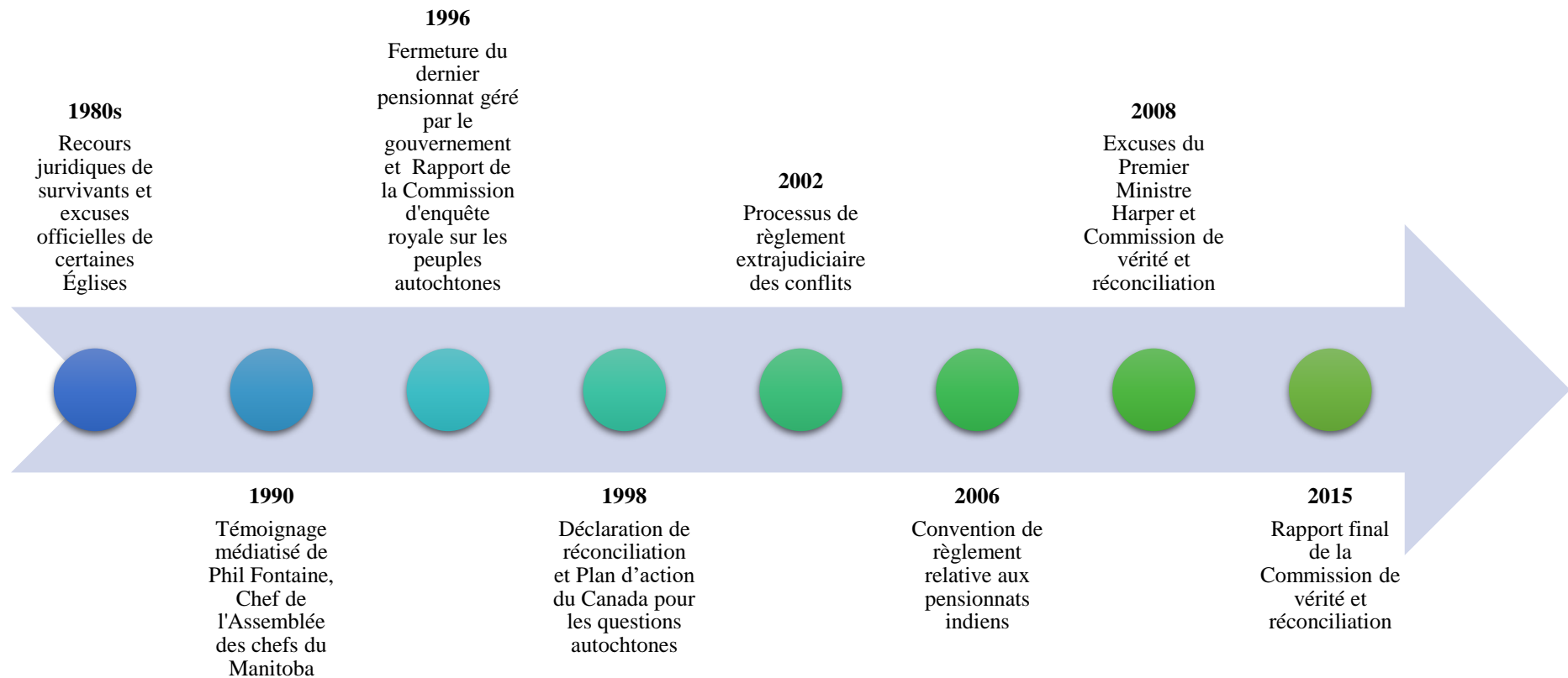
- Leeuw, Sarah de. « Writing as Righting: Truth and Reconciliation, Poetics, and New Geographing in Colonial Canada ». *The Canadian Geographer / Le Géographe Canadien* 61, n° 3 (1 septembre 2017): 306-18. <https://doi.org/10.1111/cag.12395>.
- Leman-Langlois, Stéphane. *Réconciliation et justice*. Montréal: Athéna, 2008.
- Mahoney, Kathleen. « The Roadblock to Reconciliation: Canada's Origin Story ». *Canadian Issues; Montreal*, Summer 2016, 29-36A.
- McKegney, Sam. « Strategies for Ethical Engagement: An Open Letter Concerning Non-Native Scholars of Native Literatures ». Dans *Learn, teach, challenge: approaching indigenous literatures*, édité par Linda M. Morra et Deanna Reder. Indigenous studies series. Waterloo, Ontario: Wilfrid Laurier University Press, 2016. <https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://books.scholarsportal.info/viewdoc.html?id=/ebooks/ebooks3/upress/2017-01-10/1/9781771121866>.
- Menuentakuan. « Muliats ». Menuentakuan, n.d. <http://menuentakuan.ca/portfolio/muliats/>.
- Mignault, Alexandra. « Puissante poésie ». *Les libraires.ca*, 2 janvier 2016. <https://revue.leslibraires.ca/articles/poesie-et-theatre/puissante-poesie>.
- Miller, Sophie-Claude. « Natasha Kanapé-Fontaine appuie aussi la suspension de l'ENFFADA ». *ICI Radio-Canada Info*, 20 mars 2018. <https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/a-la-une/document/nouvelles/article/1090471/natasha-kanape-fontaine-appuie-suspension-enffada>.
- Minor, Michael. « Decolonizing Through Poetry in the Indigenous Prairie Context ». University of Manitoba, 2016.
- Monture, Patricia. « Race, gender, and the university: Strategies for survival ». Dans *States of race: critical race feminism for the 21st century*, édité par Sherene Razack, Malinda Smith, et Sunera Thobani. Toronto: Between the Lines, 2010.
- Morra, Linda M., et Deanna Reder. *Learn, teach, challenge: approaching indigenous literatures*. Indigenous studies series. Waterloo, Ontario: Wilfrid Laurier University Press, 2016. <https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://books.scholarsportal.info/viewdoc.html?id=/ebooks/ebooks3/upress/2017-01-10/1/9781771121866>.
- Nagy, Rosemary. « The Truth and Reconciliation Commission of Canada: Genesis and Design ». *Canadian Journal of Law and Society* 29, n° 2 (4 août 2014): 199-217.
- Nagy, Rosemary L. « The Scope and Bounds of Transitional Justice and the Canadian Truth and Reconciliation Commission ». *International Journal of Transitional Justice* 7, n° 1 (1 mars 2013): 52-73. <https://doi.org/10.1093/ijtj/ijts034>.
- Niezen, Ronald, et Marie-Pierre Gadoua. « Témoignage et Histoire Dans La Commission de Vérité et de Réconciliation Du Canada ». *Canadian Journal of Law & Society / La Revue Canadienne Droit et Société* 29, n° 1 (avril 2014): 21-42. <https://doi.org/10.1017/cls.2013.29>.
- Niosi, Laurence. « Appel à la suspension de l'enquête sur les femmes autochtones ». *ICI Radio-Canada.ca*, 19 mars 2018. <https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/a-la-une/document/nouvelles/article/1090229/femmes-autochtones-viviane-michel-suspension>.
- Ouchaou-Ozarowski, Saïda. « Vers la réconciliation? » *Les samedis du monde*. ICI Radio-Canada Première, 7 octobre 2017. <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/les-samedis-du-monde/segments/entrevue/41548/racisme-systemique-innu-autochtone-discrimination-natasha-kanape-fontaine>.
- Parent, Camille. « Croissance végétale et croissance personnelle: L'arbre et sa forêt et l'humain et sa communauté, selon Natasha Kanapé Fontaine ». *La nature selon Boucar*. ICI Radio-Canada Première, juillet 2018. <https://ici.radio->

- canada.ca/premiere/emissions/la-nature-selon-boucar/episodes/408782/audio-fil-du-samedi-14-juillet-2018.
- Phelps, Teresa Godwin. *Shattered voices language, violence, and the work of truth commissions*. University of Pennsylvania Press, 2004.
- Pleau, Jean-Philippe. « Natasha Kanapé Fontaine: donner un sens au pardon ». *C'est fou...* ICI Radio-Canada Première, décembre 2017. <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/c-est-fou/segments/entrevue/51760/natasha-kanape-fontaine-pardon-constellation-reconciliation>.
- Poliquin, Carole, et Yvan réalisateur de films Dubuc. *L'empreinte*. ISCA Films, 2014.
- Qwul'sih'yah'maht, Robina Anne Thomas. « Honouring the oral traditions of my ancestors through storytelling ». Dans *Research as resistance: critical, indigenous and anti-oppressive approaches*, édité par Leslie Allison Brown et Susan Strega. Toronto: Canadian Scholars' Press, 2005.
- Regan, Paulette. *Unsettling the settler within Indian residential schools, truth telling, and reconciliation in Canada*. Vancouver: UBC Press, 2010.
<https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://books.scholarsportal.info/viewdoc.html?id=/ebooks/ebooks3/upress/2013-08-25/1/9780774817790>.
- Reimer, Gwen. *Paiement d'expérience commune, composante de l'Accord de règlement relatif aux pensionnats indiens, et guérison: une étude qualitative exploratoire des incidences sur les bénéficiaires*. Canadian Electronic Library. Documents collection. Ottawa, Ont.: Fondation autochtone de guérison, 2010.
https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://books.scholarsportal.info/viewdoc.html?id=/ebooks/ebooks0/gibson_cppc-chrc/2011-08-17/1/10425603.
- Roussel, Jean-François. « La Commission de vérité et réconciliation du Canada sur les pensionnats autochtones ». *Théologiques* 23, n° 2 (2015): 31–58.
- . « La Commission de vérité et réconciliation du Canada sur les pensionnats autochtones ». *Théologiques* 23, n° 2 (2015): 31–58.
- Saul, John Ralston. « Réconciliation : quatre barrières au changement de paradigme ». Dans *Réponse, responsabilité et renouveau : cheminement du Canada vers la vérité et la réconciliation*, édité par Gregory Younging, Jonathan Dewar, et Mike DeGagné. Aboriginal Healing Foundation research series. Ottawa, Ont.: Fondation autochtone de guérison, 2009.
https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://books.scholarsportal.info/viewdoc.html?id=/ebooks/ebooks0/gibson_cppc/2010-08-06/4/10350671.
- Serson, Scott. « Réconciliation : Pour les Premières nations, l'équité fiscale doit faire partie du processus ». Dans *Réponse, responsabilité et renouveau : cheminement du Canada vers la vérité et la réconciliation*, édité par Gregory Younging, Jonathan Dewar, et Mike DeGagné. Aboriginal Healing Foundation research series. Ottawa, Ont.: Fondation autochtone de guérison, 2009.
https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://books.scholarsportal.info/viewdoc.html?id=/ebooks/ebooks0/gibson_cppc/2010-08-06/4/10350671.
- Simpson, Leanne. *Dancing on Our Turtle's Back: Stories of Nishnaabeg Re-Creation, Resurgence and a New Emergence*. Winnipeg, Man.: Arbeiter Ring Pub, 2011.
- Sioui, Georges E. *Pour une histoire amérindienne de l'Amérique*. Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université Laval, 1999.
- Smith, Linda Tuhiwai author. *Decolonizing methodologies: research and indigenous peoples*. Second edition.. London, England ; New York, New York: Zed Books, ©2012, 2012.
<https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://ebookcentral.proquest.com/lib/ottawa/detail.action?docID=1426837>.

- Tardif, Dominique. « Natasha Kanapé Fontaine et la puissance salvatrice de l'éclair ». *Le Devoir*, avril 2018. <https://www.ledevoir.com/lire/525640/entrevue-natasha-kanape-fontaine-et-la-puissance-salvatrice-de-l-eclair>.
- Temprano, Victor. « NativeLand.Ca ». *Native-land.ca - Our home on native land*. Consulté le 23 mai 2018. <https://native-land.ca/>.
- Tremblay, Patrick. « Natasha Kanapé Fontaine ». *Y'a du monde à messe*. Montréal, Québec: Télé-Québec, 2018. <http://zonevideo.telequebec.tv/media/38799/natasha-kanape-fontaine/y-a-du-monde-a-messe>.
- Trudel, Pierre. « Du colonialisme à la décolonisation ». *Droits et libertés* 34, n° 2 (2015). <http://liguedesdroits.ca/?p=3320>.
- Waziyatawin. « On ne peut étouffer le tintement de la cloche : manifester de la contrition en passant à l'action ». Dans *Réponse, responsabilité et renouveau : cheminement du Canada vers la vérité et la réconciliation*, édité par Gregory Younging, Jonathan Dewar, et Mike DeGagné. Aboriginal Healing Foundation research series. Ottawa, Ont.: Fondation autochtone de guérison, 2009. https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://books.scholarsportal.info/viewdoc.html?id=/ebooks/ebooks0/gibson_cppc/2010-08-06/4/10350671.
- Woo, Grace Li Xiu. « Decolonization and Canada's 'Idle No More' Movement ». *Arctic Review* 4, n° 2 (31 octobre 2013). <https://arcticreview.no/index.php/arctic/article/view/45>.
- Younging, Gregory, Jonathan Dewar, Mike DeGagné, et Aboriginal Healing Foundation. *Réponse, responsabilité et renouveau : cheminement du Canada vers la vérité et la réconciliation*. Aboriginal Healing Foundation research series. Ottawa, Ont.: Fondation autochtone de guérison, 2009. https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://books.scholarsportal.info/viewdoc.html?id=/ebooks/ebooks0/gibson_cppc/2010-08-06/4/10350671.

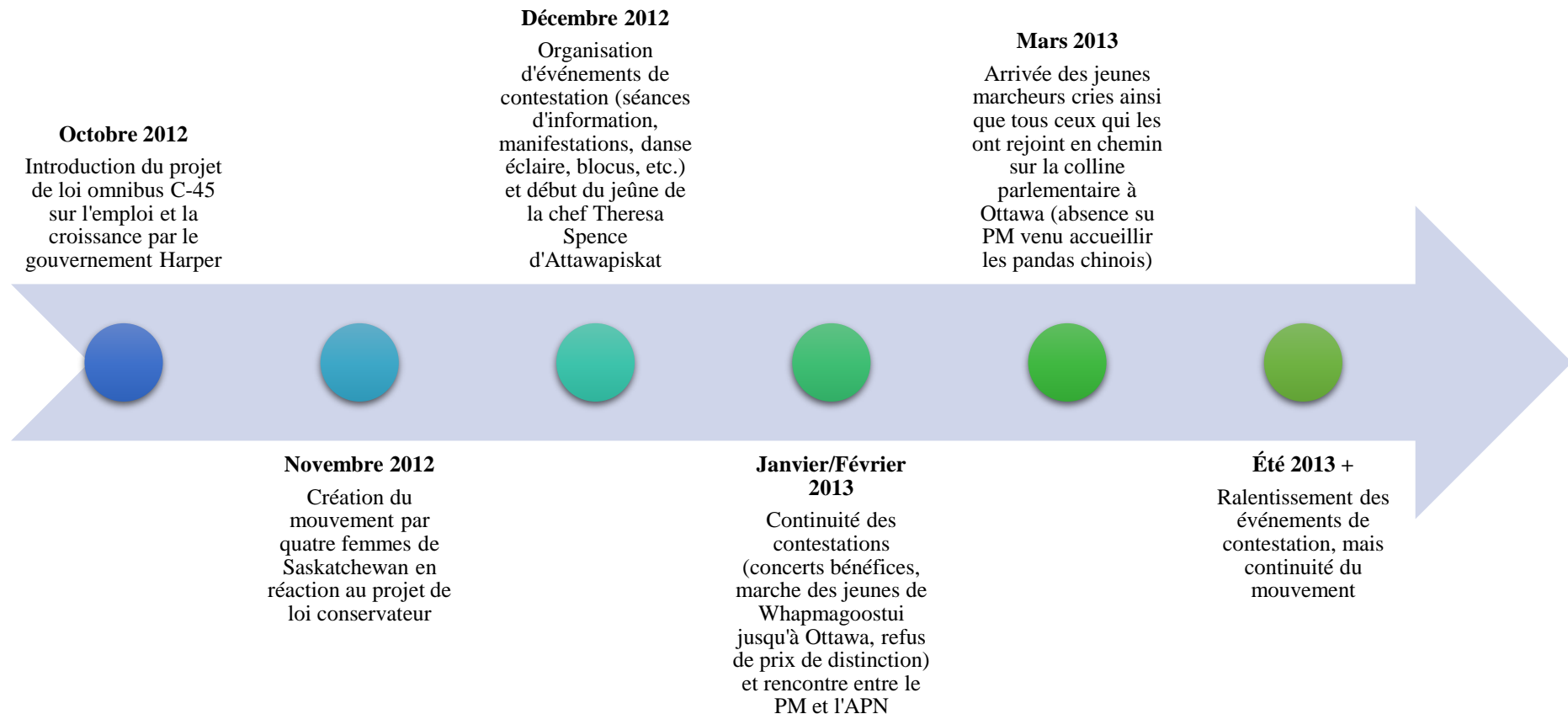
ANNEXE 1 : COMMISSION DE VÉRITÉ ET DE RÉCONCILIATION

Voici une ligne de temps des étapes qui ont mené à la Commission de Vérité et Réconciliation du Canada.



ANNEXE 2 : IDLE NO MORE

Voici une ligne de temps sur les grands moments du mouvement Idle No More en 2012-13. Pour une ligne de temps plus précise, consultez celle du livre *The Winter We Danced* du Collectif Kino-nda-niimi ou celle du site web officiel du mouvement intitulée « *Living History* ».



ANNEXE 3 : ACTIVITÉS ET PUBLICATIONS DE NATASHA KANAPÉ FONTAINE

Voici un échantillon des activités artistiques et socio-politiques de Natasha Kanapé Fontaine depuis 2011.

| Date | Type | Médium | Titre |
|------------------|-------------|--------------------------------|--|
| 2011 | | | |
| Juin | Cinéma | Court métrage | <i>Eka Utshite – N’oublie pas</i> |
| 2012 | | | |
| Septembre | Littérature | Collectif de poésie et musique | <i>Les Bruits du monde</i> |
| Octobre | Littérature | Recueil de poésie | <i>N’entre pas dans mon âme avec tes chaussures</i> |
| 2013 | | | |
| Janvier | Politique | Lecture/Performance | Manifestation Idle No More Québec |
| 2014 | | | |
| Mars | Littérature | Recueil de poésie | <i>Manifeste Assi</i> |
| Juin | Politique | Conférence | Marche des peuples pour la Terre Mère |
| Octobre | Politique | Entrevue | Vigile pour les femmes autochtones disparues et assassinées à Rimouski |
| Novembre | Littérature | Essai | <i>Exode</i> |
| Décembre | Politique | | Marche des Cris contre l’uranium |
| 2015 | | | |
| Avril | Littérature | Collectif politique | <i>Sortir le Québec du pétrole</i> |
| Avril | Littérature | Conférence | <i>Poétique de la relation au Territoire</i> |
| Mai | Littérature | Essai | <i>Ma parole rouge sang</i> |
| Septembre | Littérature | Poésie | Sans titre |
| Octobre | Politique | Conférence | <i>Choc</i> |
| Novembre | Littérature | Poésie | <i>Le chant des migrants</i> |
| | Cinéma | Courte métrage | <i>Nous nous soulèverons</i> |
| 2016 | | | |
| Janvier | Littérature | Poésie | <i>Qui suis-je si je ne suis pas saumon?</i> |
| Février | Littérature | Théâtre | <i>Muliats</i> |
| Février | Littérature | Recueil de poésie | <i>Bleuets et abricots</i> |
| Février | Littérature | Collectif de poésie | <i>Femmes rapaillées</i> |

| | | | |
|------------------|-----------------------|------------------------|---|
| Avril | Littérature | Poésie | <i>Pour que nous puissions vivre</i> |
| Mai | Littérature/Politique | Essai épistolaire | <i>Keui, je te salue. Conversation sur le racisme</i> |
| Mai | Littérature | Poésie | <i>Je suis la sirène aux grands bois</i> |
| Septembre | Littérature | Collectif de nouvelles | <i>Amun : Nouvelles</i> |
| Octobre | Littérature/Politique | Recueil d'éditoriaux | <i>Sous la ceinture : unis pour vaincre la culture du viol</i> |
| Octobre | Politique | Conférence | <i>Réflexion sur la féminité native au XXI^e siècle</i> |
| Hiver | Littérature | Poésie | <i>Cri</i> |
| | Cinéma | Websérie | <i>Une œuvre expliquée</i> |
| 2017 | | | |
| Janvier | Littérature | Conférence inédite | <i>Natasha Kanapé Fontaine en conversation avec Ingrid Bejerman à l'Universidad EAFIT</i> |
| Janvier | Politique | Entrevue | <i>ICI Espaces autochtones : Natasha Kanapé Fontaine à Standing Rock</i> |
| Mars | Littérature | Conférence inédite | <i>Bleuets et abricots à l'Université de Stockholm</i> |
| Mai | Littérature | Poésie | <i>Dans le ventre des peuples</i> |
| Octobre | Politique | Conférence inédite | <i>La poétique de la relation au territoire à l'Université Laval</i> |
| Octobre | Littérature | Poésie digitale | <i>Tetepiskat</i> |
| Novembre | Cinéma | Série télé | <i>Unité 9</i> |
| Décembre | Cinéma | Documentaire | <i>Rite de passage</i> |
| 2018 | | | |
| Mars | Cinéma | Émission télé | <i>Tout le monde en parle</i> |
| Mars | Cinéma | Émission télé | <i>Entrée principale</i> |
| Avril | Littérature | Recueil de poésie | <i>Nanumissuat Île-tonnerre</i> |
| Mai | Politique | Websérie | <i>Les Militantes – Les Militants : Vision essentielle</i> |
| Juin | Cinéma | Émission télé | <i>Y'a du monde à messe</i> |
| Juin | Cinéma | Websérie | <i>Art is my country</i> |
| | Politique | Porte-parole | <i>Café de la maison ronde</i> |

NB : Ce tableau ne contient pas les résidences d'écriture ni les participations aux salons du livre ou aux festivals de l'auteure.